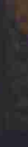
PROCES

CRIMI

DE MEL



716

BIBLIOTHEQUE DU SENAT
SÉNAT
R.F.
S0000000235263

3FPM133

1048 (133)

4033
3979

4033
8979

Procés Criminel de Charles de Melun Cheuallier et Lieu= tenant de Roy de Paris. Année 1468.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

Ce sont les Cas dont on trouue chargé Messire Charles de Melun Cheualier.

Premierement Il est vray que le Roy estant prés d'Estampes et venant à Paris il escriuit vne Lettre à Monsieur le Mareschal Joachim que son jntention estoit le lendemain venir à Paris, & en Chemin combattre le Duc de Bourgongne, lors Comte de Charroloys, et toutte Sa puissance s'il la trouuoit en Chemin, et que ledit Mareschal feroit bien de s'y trouuer, ou parolles en substance. /

Item Et lesquelles Lettres reçeuës par le dit Joachim, il mist en deliberation qu'il auoit a faire, et mesmement en demanda l'aduis à Monsieur le Cardinal d'Angiers et au dit de Melun lequel Monsieur le Cardinal fust d'opinion que le dit Joachim deuoit aller et toute Sa Compagnie qui

BIBLIOTHÈQUE ROYALE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE DE PLUS VUES DE LUXEMBOURG

estoit lors à Paris, jusques à la quantité
de deux ou trois cents Lances, audevant
du Roy, pour combattre, ou ayder a—
Combattre le dit Comte de Charroloys
au cas que le Roy frapperoit Sur luy et
Sa Compagnie laquelle estoit entre Mont=
lehery et Paris: mais le dit de Melun
ne voulût Souffrir ne permettre que le-
dit Joachim y allast; Mais que plus
est comme Soy disant Lieutenant du
Roy luy défendit le partir de Paris,
et de faict l'arresta en cette ville, dont
le dit Joachim fust moult doulent et
courrousé, cougnoissant qu'il en pouroit
auoir reprouche, cougnoissant aussy—
que c'estoit le bien et utilité du Roy—
qu'il y allast, car par Son allée les
Ennemis eussent esté encloux, C'est
asçauoir, par deuant de la part du—
Roy et de Sa Compagnie, et par derrie-
re par le dit Joachim et autres gens
tant de guerre que de commune qu'il
eust mené de cette Ville./

Item Et par l'jssüe apparut bien de

la mauvaistie Trahison commise par le dit de Melun; Car parceque le dit Joachim ne partit point de Paris, le cas aduint tel que on chascun Sçait.

Item Et ne se peut aucunement excuser le dit de Melun, Car quand il voudroit dire que l'empeschement qu'il auoit mis à mondit Seigneur le Mareschal de partir de Paris, estoit pour tenir la Ville en Seureté; Car Dieu mercy tous les habitans de la ditte Ville de Paris estoient bien vnis ensemble & en grand volunté de bien garder la Ville pour le Roy et viure et mourir tous en la bonne et vraye obeissance du Roy, qui souffiroit assez pour la garde de la ditte Ville.

Item Et pour monstrer le bon vouloir que auoit le dit de Melun aux Ennemis et Aduersaires du Roy; Il est vray que eulx estans deuant Paris et le Roy estant en jcelle Ville de

Paris, Sçachant le dit de Melun que les dits Aduersaires auoient grand indigence et necessités de viures, leur envoya deux ou trois muids ou queües de vin Sans le Sçeu et Consentement du Roy pour eulx tousjours entretenir, et affin qu'ils n'eussent cause d'eulx départir de deuant Paris qu'ils tenoient lors pour assiegé.

Item Et est vray que le dit de Melun leur envoya des Chevaulx pour tousjours les reconforter et entretenir, Et pour demonstrer qu'il estoit bien leur amy, et affin qu'ils ne se desfiassent aucunement de luy, et plusieurs autres choses leur envoya et par les messagers qui porterent et menerent aux dits Aduersaires les dits Chevaux, Vins et biens, fit dire qu'il estoit bien a eulx et que ce qu'ils vouldroient auoir de Paris ils l'auroient, mais qu'ils luy fissent Sçauoir, et qu'il avoit grand puissance et auctorité dedans Paris, car il estoit Lieutenant du Roy, et

mesmement envoya son Cheval à
Monseigneur Charles pour les causes
que dessus à Saint Mor.,

Item Et pour ce que le dit de Melun
doubta que ceulx qui de par luy a-
voient esté devers les dits Ennemis et
adversaires n'eussent pas assez parlé
ou déclaré sa volonté, il se partit ung-
jour vers le Soir de la Bastille Sainct
Anthoine par la porte de devers les-
Champs accompagné d'aucuns autres,
et S'en alla jusques à Sainct Mor,
ou estoient logez les Ennemis et ad-
versaires du Roy et de Paris, et là
demoura jusques a dire qu'il fust
toute nuict, et parla longuement aux
dits Ennemis et Adversaires en
Secret et apart, & Sans le Sçeu &
congré du Roy, et puis S'en retourna
en la ditte Bastille par la dite porte
des Champs.,

Item Et est vray Semblable et n'en
doit on faire aucune doubte que lors

le dit de Melun fist aucune conspiration, Machination et trahison auec les Enne-mis et Adversaires Contre le Roy et Sa bonne Ville de Paris, & mesmement de-mettre les dits Adversaires en la ditte Ville; Car certains jours apres environ mynuict la porte de la ditte Bastille fust trouuee ouverte et les dits Adver-saires estoient en armes et à Cheval entre Sainct Anthoine des Champs et la ditte Bastille, ainsy que le relaterent les Escoûtes, que lors estoient Sur les fous-sez au dehors de la porte Sainct An-thoine.

Item Et lesquelles Escoutes quand ils apperçeurent la porte de la ditte Ville ouuerte du costé des Champs, crierent par plusieurs et diverses fois aux Com-pagnons qui avoient la garde de la ditte Bastille et à ceux qui faisoient le guet en jcelle, qu'ils voulsissent clouvre leur ditte Bastille pour la seureté de-la ditte ville de Paris: mais oncques le dit Guet ne les dittes gardes ne firent aucune response, combien qu'ils leurs

dirent que les dits Ennemis et adversai-
res estoient Sur les Champs /.

Item Et à cette cause et pour le Sig-
niffier à ceulx qui avoient la garde de-
la ditte ville de Paris, les dits Escoutes
furent contraintes d'appeller le Guet
qui estoit Sur la porte Sainct Anthoi-
ne et entrerent par la première Arse-
ou Capecul, et Se mirent pour Seureté
entre la ditte Porte, qui lors estoit clou-
Se, et la ditte Arse, et lors dirent à-
ceulx qui faisoient le dit Guet, ce-
qu'ils auoient trouué, et lors le Procu-
reur de la Ville, qui là estoit, appella
par dedans la Ville le Guet et la garde
de la ditte Bastille en les appellans
faulx Traistres et desloyaulx, en leur
demandant à haute voix, pourquoy-
ils laisent la Porte de la ditte Bas-
tille ouuerte, et leur demandant S'ils
vouloient trahir la ditte Ville, et quelle
chouse ils vouloient faire attendu que
les Ennemis et adversaires du Roy es-
toient en armes entre Sainct Anthoine

des Champs et la ditte Bastille; mais
les dittes Gardes ne ceux qui faisoient
le Guet ne leur respondirent mot.,

Item à cette occasion le dit Procureur
voulant pourveoir à la Seureté du
Roy et de la ditte Ville, et obuier à la
perdition et destruction d'icelle, envoya
deuers les Quartiniers et Cinquantiniers
leur charger qu'ils fissent faire feux
chacun en son endroit par les Rües
de Paris, ce qui fust fait.,

Item Et est vray que le dit de Melun
voyant les dittes fins par le moyen
desquelles ne pouvoit accomplir les
entreprinses qu'il auoit faites auec
les dits Ennemis et Adversaires, s'en
alla parmy la ditte ville accompagné
d'aucuns autres ses Alliez, comme il
est a croire, et admonestoit les gens
qu'il voyoit estre par les Rües, d'es-
teindre lesdits feux, dont la pluspart
d'eulx respondirent qu'ils n'en feroient
rien & qu'ils deffendroient eulx leurs

Biens, et la ditte ville, et ne Souffre-
roient point la perdition d'jcelle.)

Item que le dit de Melun voyant
qu'il n'estoit pû venir à Son attein-
te, et Sa ditte entreprise n'auoit pû
Sortir effet, pource qu'on auoit fait
les dits feux, Se traÿ deuers le Roy,
deuers lequel il auoit lors grand
auctorité, et luy donna a entendre
que le dit Procureur de la ville &
aucuns Escheuins d'jcelle auoient
presque esmeu la ditte ville au mo-
yen des dits feux, qu'ils auoient fait
et fait faire, et tellement que par
Son jnduction, langaige, et parolles
controuuées, le Roy fust tres-indigné
contre les dits Escheuins et Procureur.)

Item et tellement que le lendemain
le Roy les envoya querir et y alle-
rent en grand crainte et peur, non
pas pour cause qu'ils eussent aucu-
nement méfait; mais pour la doubte
du dit de Melun, que comme dit est

auoit ainsy animé le Roy contre eulx;
Mais quand le Roy les eust oüy par-
ler, il fust contant d'eulx, cougnois-
sant que ce qu'ils auoient fait, auoit
esté pour la conservation de luy et
de sa ville de Paris, combien que-
deslors, il ne cougneust pas la mau-
vaise machination et trahison faite
par le dit de Melun./

Item Et est a croire que le dit de-
Melun qui est fort avaricieux, et
ne luy chault dont les biens luy vien-
nent; mais qu'il en ayt, devoit auoir
son butin sur les habitans et Commu-
nauté de la ditte ville de Paris, et
participer auec les dits Ennemis et ad-
versaires./

Item Et n'est a oublier que vng jour
ou deux auant l'ouuerture de la ditte-
Bastille, plusieurs gens de guerre qui
estoient en la ditte ville de Paris, di-
soient à leurs boustes et boustesses
telles parolles ou semblables; Mon

bouste ou mon boustesse, je plains la perdition de cette bonne ville, et auant que soit trois jours passez, les Enne-mis et Aduersaires seront en cette-ville, et nous auecques eulx, et pille-rons toute la ditte Ville, Et pour ce-si vous auez aulcuns biens qui soient bons a destourner faites le, le plustost que vous pourrez./

Item Il est d'aduertir que combien que le dit de Melun eust la charge du Bois de Vinciennes, et que au moyen d'jcelle Place, il pust moult faire de griefs et de nuysances aux-dits Ennemis et aduersaires, qui es-toient logez au pont de Charenton a beauce et a Sainct Mor, toutesfois n'est il nouuelle nulle qu'il fist onc-ques aucune entreprise sur eulx; mais qui pis est les souffroit et permettoit chascun jour entrer dedans le parc-du dit Bois, et a touts auec leurs Rob-bes sans armeures venir ouyr Messe-dedans l'Eglise des bons hommes du dit

Bois de Vincennes, parquoy on peut
apperçeuoir le bon vouloir et jntelli-
gence qu'il auoit auec les dits Enne-
mis et Aduersaires, de la mauvaise
volunté qu'il auoit au Roy, et à la
deffense de luy et de Son dict Royaul-
me, & mesmement de la ditte Ville de
Paris./

Item Et le peut on assez apperçeuoir
par autre raison, C'est asçauoir par
les Lettres clouses qu'il escripuit de
Sa main, à l'ung des Seigneurs qui
estoient alliez contre le Roy, par les-
quelles il se recommandoit humblement
à luy, en disant, qu'il auoit plus
grand vouloir de le Seruir que tous les
hommes du Monde./

Item pour ce qu'il veoyt que le Roy
se confioit en luy, Il estoit tant plus
hardy a mal faire, et saignoit Sou-
vent, quand il alloit deuers les dits
Ennemis et Aduersaires, qu'il y alloit
pour le bien du Roy et du Royaume,

Mais il faisoit tout le Contraire,
car il procuroit de desappoincter et
mettre hors des offices, tous ceulx quil
cougnoissoit estre bons au Roy, et ā
la chouse publique, et y en mettre
des autres ā Sa volonté./

Item Et est vray que luy cougnois-
sant par les allées et venües qu'il
faisoit par devers les dits Ennemis
et Aduersaires, que ne se pouuoient
plus entretenir deuant Paris, par faul-
te de viures, lesquels ils ne pouuoient
auoir, fors ā main armée et a grand
puissance, procura et fist tant deuers
le Roy qu'ils eurent treues, et par ce
moyen allerent par toute l'Isle de-
france querir des viures, sans que les
subjets et bienueillans du Roy leur
ousassent contredire, ne empescher, qui
fust la cause de l'entretenement des
dits Ennemis et aduersaires./

Item Et pour monstrer que le dict de
Melun auoit jntelligence auecques

les dits Aduersaires, Il est vray que-
l'vng des Seigneurs du Sang qui estoit
venû a Paris auec le Roy, a part et
secrettement bailla Son Sçellé aux dits
Ennemis et Aduersaires, et le Sçauoit
bien le dict de Melun; car il estoit
tous les jours auecques luy, et comme
de Son Roustel, et pareillement le Pere
du dit de Melun, et toutesfois ils n'en
aduertirent oncques le Roy; Parquoy
est a presumer aussy que le dit de-
Melun auoit baillé Son Sçellé aux-
dits Aduersaires, joint les cas et chou-
ses dessusdits./

Item Il est aussy a Considerer, que-
ledit Seigneur du Sang qui bailla Son
dit Sçellé comme dict est, et le dit de-
Melun, furent ceulx qui traicterent
des appoinctemens qui furent faits
deuant Paris, tout en la faueur et
au bien des dits Aduersaires et Enne-
mis, et contre le Roy, et au dommage-
de luy et de la chouse publicque de
Son Royaulme./

Item Soit enquis ledict de Melun
s'il s'en veult rapporter à Maistre
Michel Charbery et Jehan Richier s'il
a Sçeu les dits Sçellez auoir esté baillez
ou non, et aussy à Monseigneur le Pre=
mier President./

Item qui a meu ledit de Melun luy
qui estoit si prés du Roy, les Seigneurs
estans deuant Paris contre le Roy et
la Ville d'aller luy trois ou quatrie=
me à Sainct Mor, parler à Mon=
seigneur Charles, et au Duc de Bre=
taigne, et quelles Alliances il fist
auecques eulx, et dequoy ils parlevent
et qui sont les Compaignons qui alle=
rent auecques luy./

Soit Interrogé s'il escripuit oncques
aucunes Lettres à Monseigneur Char=
les ou autres Seigneurs durant les
Treues, parauant ne depuis, et ce que
les dittes Lettres contenoient, et s'il
s'en veult rapporter à Monsieur de
Braimoix pamot, Jehan Richier

Anthoine de Melun, Michel court
Berbelot. /

Item que mouuoit le dit Messire Char=
les de dire et déclairer, en la presence
de plusieurs personnes et autrement,
qu'il tenoit la Couronne de France
en Sa main, et qu'il faisoit ce qu'il
vouloit aussy bien que le Roy, et
qu'il portoit la ditte Couronne en Sa
main, et s'il respond qu'il Se Sentoit
estre aussy bien du Roy, qu'il en fai=
Soit ce qu'il vouloit. /

Luy Soit Remonstré que les dittes
parolles Sonnoient mal, Et que attendu
les grands chouses et affaires qui de=
puis Sont aduenües au Roy, il faut
dire qu'il entendoit les dittes parolles
de bailler ou faire prendre la person=
ne du Roy ou Son Royaulme Selon
Son plaisir, puis qu'il le tenoit en
Sa main. /

Soit enquis qui Sont ceulx qui luy

ont fait Sçauoir des nouuelles tant de-
deuers le Roy que d'ailleurs et mes-
mement des nouuelles de Sa prinse./

Aussy Soit Interrogé le dit de Melun
qui le meût de receler la deppposition
de Messire Regnault d'Arnesay Che-
valier qui luy fust envoyée, Sans la
mettre au procés de Monsieur le
Comte de Dampmartin quand on ju-
gea le dit procés, attendu qu'il auoit
la ditte deppposition pardeuers Soy, et
qu'il auoit esté dict luy Sçachant
et en Sa perence par plusieurs appoin-
temens de la ditte Cour, qu'elle Seroit
jointe au dit procés, et que Sans jcel-
le ledit procés ne Seroit aucunement
jugé./

S'il ne Sçeust point qui eust le dit
procés du dit Comte a rapporter, et s'il
parla point au dit Rapporteur de la
dite Deppposition du dit Darnesay quil
auoit deuers Soy./

Soit Enquis à quelles personnes il

parla de la ditte Depposition, et a quelle fin il la retint./

Qui le meût d'assembler aucuns Conseillers de la ditte Cour de Parlement en l'Houstel de Monsieur le President de Nemterre pour Sçauoir leur opinion du dit procés, attendu que ce n'est pas le lieu où l'on a accoustumé de juger les procés de Parlement, et quelle Conclusions les dits Conseillers prindrent au dit Houstel touchant le dit procés, et si elle luy fust agreable ou non./

Quelles Lettres il en escripuit au Roy, et qui le meût d'ainsy le faire./

Qui le mouuoit de faire si aigre poursuite allencontre du dit Comte, et d'ou procedoit la hayne qu'il auoit allencontre de luy./

Item qui le meût de faire la poursuite de desappointer aucuns des Conseillers de la ditte Cour de Parlement qui

n'auoient

n' auoient esté d' oppinion telle qu'il demandoit pour le jugement du dit procés. /

Item Si le Roy luy auoit donné la Confiscation et les biens dudit Comte de Dampmartin, et s'il en a Lettre qui le monstre, et si le Don d'jcelle Confiscation fust faite auant l'arrest ou depuis. /

Item où Sont les Biens dudit Comte et en quel lieu il les a fait transporter; Comme linge, Tapisserie, liures et autres Biens, et Ses lettres, Et ou Sont Sa Vaisselle, Robbes, pierreries et autres Biens. /

Soit aussy Interrogé Sur plusieurs exactions qu'il a faites Sur plusieurs personnes pour de la Somme de Cinq cents Escus et autres banques qui luy furent données par Monsieur du Maine pour faire juger un procés au Parlement. /

Item de la Somme de cent Escus qúil
eust du Greffier Criminel de Parlement
pour faire Surseoir la poursuite qu'il
faisoit contre luy de le faire destituer de
Son office. /

Item qui le meût de Son auctorité d'al=
ler ez prisons de la Conciergerie du Pal=
lais, et mettre hors d'icelle vng nommé
Jenneste de Carnay, Sans le congé et li=
cence de la Cour, qui estoit prisonnier
pour la deste Ciuile de Sa partie, com=
bien qu'il luy eust esté refusé le mettre
hors par la ditte Cour. /

Item quel prouffit il eust de faire
mettre en prison feu Jehan Moreau
et depuis le faire mettre hors, et quels
Biens il print en l'Houstel du dit
Moreau en faisant l'Inventaire des
Biens d'icelluy, et de luy parler de
balocte. /

Item quelle Somme d'or ou d'argent,
et quels Biens il eust des Sanguins

quand il leur fit faire deslivrance de-
leurs Biens./

Item qui le meût de prendre quatre-
cents Escus du Vicomte de Pollignac-
en Auuergne nommé de Charenton
pour faire juger son procés./

Item quelle Somme de deniers il a eu
du Sieur de la Chambre pour faire
le Mariage de la fille du dit . . . . .
au fils de la Chambre, pour se departir
du droit qu'il pretendoit es Biens du
dit Comte de Dampmartin./

Item pareillement du marcher de-
l'Office de huissier de Parlement./

Item s'il fust present a donner la
Sentence de Pierre de Landres, et quel
argent il en eust, auquel il paya-
Seize cents liures, et à Teban asselin
quatre cents liures, son fils deux cents
liures, et quelle Sentence il fist donner
contre eulx en sa presence./

Item quelle Somme de deniers il eust de la veufue de feu Maistre Robert des Moulins, pour faire la Composition des deniers que Son feu mary deuoit au Roy du temps qu'il auoit esté Son Receueur.

Item quelle Somme d'argent il eust des habitans de Meaulx.;

Item à quelle cause il a prins au Chastellet de Paris plusieurs Sommes de deniers appartenans au Roy par Confiscation, et quelles Sommes de deniers de Confiscation il a prinses et de quelles personnes.

Item quel argent il a eu de la Confiscation de Octho Castellum, et qui le meut d'empescher les procés qui en estoient pendans tant en la Cour de Parlement comme au Thresor, dont les aucuns estoient appointez en Droict, et ne fussent jugez, Et pourquoy il faisoit faire les executions Sur les personnes qui en estoient en procés, dont

les aulcuns estoient en droit, comme de Madame de Surgieres; du Bailly de Caulx, Le petit Traignart et autres et deffendoit au Tresor qu'on ne les jugeast./

Item quels Biens il en eust de Mre Jehan Guignon combien qu'il ayt esté Procureur à Lagny, Surnommé bons et autres chouses./

Item quelle Somme de deniers il eust de Maistre Jehan Barbin, quel appointement en fust fait et pour quelle cause?/

Soit Interrogé si Monseigneur le Chancellier quand il faisoit telles executions luy remonstroit pas bien que ce n'estoit pas bien chouse a faire?/

Soit aussy Interrogé pour quelle cause il fist battre Monsieur le Cardinal, et s'il déclaira point que le dit

Cardinal mourroit meschamment./

Item de douze Tasses qu'il eust de
Maistre Artus de Cambray pour faire
Sa paix dont il n'a rien fait./

Item de deux cents liures qu'il a eües
de Tannier de Champion, comme il
appert par Sa cedulle./

Item S'il a pas bien Sçeu et oüy par-
ler comment plusieurs Capitaines des
gens d'armes qui estoient en la ville
de Paris, et plusieurs Compagnies de
gens d'armes, estoient Contre le Roy
et pour les dits Seigneurs, et qui l'a
meû de le taire, et qu'il n'en parla
et aduertist le Roy, dont il a eu tant
de biens./

Item que quand ce fust que Maistre
Jehan Simon luy bailla et presta
de l'argent lequel fust baillé à Mon-
Seigneur de Nemours./

Item de luy parler du Courcier donné

à celuy qui gardoit le Senneschal de-
fuyenne nommé Ancygne. /

Item de Sçauoir quelles parolles il eust
au Duc touchant la prinse du Roy. /

Item quelle charge il bailla aux gens
qu'il envoya à Braime pour parler-
au Duc et à Monseigneur Charles
a Monseigneur de Chaumont et de-
Beuil. /

Item de Sçauoir quel Argent il eust
de Monseigneur de Bourgoigne deuant
Paris. /

Item quels Cheuaulx il eust de Mon-
Seigneur de Bourgoigne et Monseig-
neur le Chancellier eulx estans de-
vant Paris. /

Item de Sçauoir quelles Robbes il eust
du Duc et quand. /

Item quelles parolles il eust auec le-

Grand Maistre de Bretaigne nommé Tanneguy du Chastel entre Paris et Sainct Mor./

Information faite par Nous

Tristan le Comte Chevalier Preuost de l'houstel du Roy nostre Sire et des Mareschaux de France, Pierre de Ladehors licentié en loix, Thomas Triboule nottaire et Secretaire du Roy nostre dit Seigneur, et Jehan Mautainct examinateur de par le dit Seigneur au Chastellet de Paris; Tant sur les faicts et articles cy-deuant transcrits, que autres memoires à nous baillez à cette fin Circonstances et deppendances d'jceulx allencontre de Messire Charles de Melun Chevalier, et autres Ses Seruiteurs adherans et participans. Tout ce en accomplissant le contenu en deux paires de Lettres Pattentes du Roy nostre dit Sire Sçellées de Son Sçel en Simple queüe et cire jaulne: Les premieres données en datte le deuxieme

jour de Juillet l'an mil quatre cents soixante huict, Et les autres le Vingt-cinquiesme jour du dit mois ensuiuant Les teneurs desquelles seront cy-apres jncorporees si mestier est, la ditte In-formation faite en la maniere qui s'ensuit.

Jacques le Bours Procureur de la ville de Paris dit, Que en l'an mil quatre cents soixante Cinq au Mois de Septembre comme il luy semble jour de Mercredy autrement n'est plus certainement recours du temps ne du jour. Entre plusieurs Clameurs et Complaintes faites en l'houstel de la ditte ville par plusieurs personnes habitans d'icelle, des griefs et oppressions qui leur estoient faittes par aucuns Compaignons de guerre logez en jcelle ville en temps dessusdit, que les Bourgignons et autres Aduersaires du Roy nostre Sire estoient deuant la ditte ville. Il deppousant qui estoit fort occupé le dit jour a deslivrer aux-

Quarteniers et autres ordonnez à la
garde de la ditte Ville, l'Artillerie
de la ditte Ville, dont il auoit l'admi=
nistration, entendy que plusieurs des
Complaignans disoient, qu'ils auoient
oüy dire à aulcuns des dits Compaig=
nons de guerre qu'ils ne cougnoissoient,
qu'ils pilleroient la ville auant que
jamais en partissent, et plusieurs au=
tres parolles malsonnans, Et entre au=
tres chouses y eust une femme que le=
dit deppousant ne Sçait nommer ne=
le lieu de Sa demourance; mais bien la
cougnoistroit S'il la voyoit, toutesuoyes,
a longtemps qu'il ne la vist, et ne=
Sçait Si elle est viuant ou non, La=
quelle dit ces mots ou Semblables en=
Substance; Mon houste m'a dit que=
ce qui est aujourd'huy mien, ne le=
Sera pas demain, Je ne Sçay pourquoy
il le dit. Et apres que le dit Deppou=
Sant eust desliuré l'artillerie qu'il dis=
tribuoit lors, pensant aux parolles de=
la ditte femme, eust memoire que le=
Lundy precedant, qu'une autre femme

que le dit Deppousant ne Sçait nom-
mer demourant lors en l'houstel des
trois queuectes en la Riüe de la Mor-
tellerie, luy auoit dit en Substance,
qu'elle auoit ouy pour parler ensemble
cinq ou Six Compaignons beuuans à
Sa Taverne, de certaine entreprise qui
Se deuoit faire Sur la ditte Ville de
Paris, Dont il Deppousant fist lors
Information par escript qu'il bailla
au dit Preuost des Marchans et Es-
cheuins: Nota fort lesdittes parolles,
pourquoy il deppousant qui lors estoit
Seul au dit Houstel de la ditte ville
fist Sçauoir au dit Preuost et Escheuins
et au Clerc de cette ville, que hastiue-
ment ils vinsfent au dit Houstel de
la Ville pour aucunes chouses que le-
dit Deppousant leur vouloit dire,
auquel Houstel Se trouuerent tantoust
apres le dit jour de Mercredy environ
Sept heures au Soir, deux desdits Es-
cheuins Seulement; C'est assauoir
Syre Andry d'asy et Denis Gibert,
auxquels le dit Deppousant dist ces

mots ou Semblables en Substance. Mesfieurs vous Sçauez que Lundy dernier je fis une Information de certaines parolles dictes par aucuns Compaignons de guerre, lesquelles Sonnoient que auant que fust Six jours, ils Seroient tous riches, et que ā Paris Se deuoit executter aucunes entreprises; Derechief j'ay aujourd'huy oüy vne femme, qui entre autres choSes disoit, que Ses Boustes luy auoient dit, ce qui estoit Sien pour le jour, ne le Seroit pas le lendemain; Ces parolles Sont bien a considerer, et fault pourveoir à la garde de la ville. Aquoy respondirent les dits deux Eschevins, que Si Monsieur le Preuost des Marchands et les autres Escheuins n'y estoient ils n'y pouroient pourveoir, Et le dit Deppousant leur dist lors ces mots; Mesfieurs Si vous n'y pourvoyez, je y pourveyray, Car veu que l'heure est tarde on ne doit plus actendre les autres, et lors demanderent les dits deux Escheuins comment il y pourveoiroit, Aquoy le dit deppousant

respondit

respondit, que ez Conseils qui s'estoient tenus auant la venüe du Roy, auoit esté ordonné faire les feux par les Carfours de Paris, ou se deuoient trouuer les Capitaines et Quarteniers lors ad ce establis, Et tellement fist il Deppousant que les dits deux Escheuins enuoyerent les Sergens de la ditte ville pardeuers les dits quarteniers pour faire faire les dits feux, ce qui fust fait. Et depuis que les dits deux Escheuins furent partis du dict Boustel de la Ville, on fist Sçauoir aux Cappitaines des Archers et Arbalestriers de la ditte Ville, qui auoient accoustumé faire le Guet par dixaines chascune nuict deuant le dit Boustel, que tous leurs membres y fussent pour la nuict du Mercredy, ce qu'ils fisrent, et setint le dit Deppousant auecques eulx jusques à l'heure de mynuict, que les gens du Guet de la Porte de Sainct Anthoine envoyerent deux ou Trois hommes dire au dit Deppousant, que les Escoutes de la ditte Ville estans

au Guet hors d'icelle vouloient parler
ā luy; Parquoy il Deppousant y alla,
et luy estant au dessus de la ditte Porte,
adressa sa parolle aux dites Escoutes,
ne Sçait leurs noms, ne Si d'iceulx il
a aucune cougnoissance, pour ce qu'ils
estoient plusieurs ayans charge de plus=
ieurs quartiers, et leur demanda qu'il
y auoit de nouueau, Lesquels luy dis=
rent qu'ils Se doutoient que la Ville
fust trahie; Car ils auoient esté de=
vers l'ost des Bourgingnons, et auoi=
ent oüy tres grand bruit, et leur Sem=
bloit qu'ils marchoient deuers Paris,
et que ces chouses ils auoient voulu
faire Sçauoir, à les aucuns de la Bas=
tille Sainct Anthoine: Mais combien
que plusieurs fois ils eussent appellé
le Guet de la ditte Bastille, neant=
moins ne leur auoient voulu respon=
dre, et toutesuoyes ils auoient trouve
la Porte de la ditte Bastille ouuerte
dont ils estoient moult esbahis; pour=
quoy il Deppousant appella hautement
par plusieurs fois le guet de la ditte

Bastille, qui de prime face ne Son-
na mot : Et lors Maistre Guillaume-
Algrin, qui lors estoit l'un des Com-
missaires de la ditte Porte, dist au dit
Deppousant ces mots. Je l'ay appellé
et fait appeller plus d'un quart d'heu-
re, mais ils ne nous ont rien respon-
dus; Et lors le dit Deppousant fist
guette getter hors de la ville parde-
uers l'Eglise Sainct Anthoine, quinze
ou seize gets de Coulevrines, et tan-
toust apres l'ung d'iceux de la ditte
Bastille adressant sa parolle au
guet de la ditte porte, dist ces mots.
Que tous les Diables auez vous trouuez,
que vous faut il. Aquoy il Deppou-
sant respondit qu'ils estoient bien es-
bahis s'ils n'auoient rien respondu
veu qu'on les auoit si longuement
appellez, en leur demandant pourquoy
ils auoient laissée leur forteresse
ouuerte, et que c'estoit Suspection de
trahison; Mais ad ce ne firent au-
cune response, Pourquoy il Deppou-
sant ayant en soy grand doutte

d aucune entreprinse par le moyen
de la ditte Bastille, Descendit de la
ditte Porte et envoya diligemment que-
rir par aucuns de sa Compaignie par-
tie des guets estans cette nuict au long
des murs d'environ la ditte Bastille,
entre la porte du Temple et la Tour-
de belly, pour les faire tenir deuant le
pont leué d'jcelle Bastille, et cepen-
dant que le dit Deppousant attendoit
la veniie des gens, luy estant pres de-
la porte par ou l'on tourne de la riie
à Sainct Anthoine a aller en la ditte
Bastille; Mais Survinst Monsieur-
le bastard du Maine accompagné
d'un petit Page sans autre Compaig-
nie, lequel s'adressa au dit Deppousant
lors accompagné de cinq ou six hom-
mes, entre lesquels estoit vng nommé
Muret Tranchant, l'un des archiers
de la ditte Ville, Raoul Guillemin
Procureur au Chastellet, Laurent
de Histe, Messire de Charbon et autres
dont a present n'est recours, Et de-
manda le dit Monsieur le Bastard
au dit Deppousant qu'il faisoit illec.

A quoy respondit le dit Deppousant qu'il attendoit les gens du guet d'entour la Ville pour les aseoir deuant le Pont leué de la ditte Bastille; car ils estoient en grand doutte pour les causes dessusdittes, que le dit Deppousant declara lors au dit Monsieur le Bastard, Et lors jcelluy Monsieur le Bastard adressa Sa parolle à ceulx de la ditte Bastille estans aux Creneaux et leur demanda Si la Porte estoit ouuerte, et ils luy respondirent que le Roy leur auoit ordonné mettre hors d'jcelle place Six ou huit Compagnons lesquels ils attendoient: Et lors ledit Monsieur le Bastard, prist par le bras ledit Deppousant, et le tyra apart en luy disant, Procureur, auez vous Suspection Sur moy, Si vous y auez Suspection, je vous feray maintenant Serment d'estre bon et loyal et que je veulx viure et mourir auecques ceulx de la Ville: A quoy respondit ledit Deppousant, Monsieur je croy que vous ne digneriez

estre autre que bon et loyal; mais vous
et les autres qui ont charge de gens
de guerre auez dict en aucuns Conseils
où estoie present, que vous n'estiez
pas seur de vos gens; car plusieurs en
y auoit qui vous auoient fait la
pouille à Montlehery, pourquoy la
ville doit estre en grand doubte pour
plusieurs causes, et se doit bien te-
nir sur ses gardes: Et apres ce deman-
da le dit Seigneur le Bastard au dit
Deppousant qu'il auoit intention de-
faire, Et le dit Deppousant luy dit
qu'il actendoit ceux qu'il auoit envoyé
querir pour les asseoir deuant le dit
Pont: Et eulx venus au moins partie,
le dit Deppousant leur dist Messieurs
j'ay doubte que aucune Conspiration
ou entrée se fasse par cette Place au
prejudice de la ville, pourquoy vous
ay envoyé querir afin que si vous
oyez bruit ou ouuerture faire, que-
vous appellez dilligemment les guets
des feux de la ditte Ville, et vous
monstrez loyaulx et dilligens s'il

en est besoing; car vous voyez vostre-
prochain Secours et que toute la ville-
est en armes, Et ces chouses dictes le-
dit Monsieur le Bastard demanda
au dit Deppousant qu'il auoit inten-
tion de faire, et le dit Deppousant
luy dist qu'il vouloit aller veoir
ceulx de Boulevard, et le dit Monsieur
le Bastard luy dist que semblable-
ment il y vouloit aller, et y alla le
dict Deppousant en sa Compaignie,
et illec arriué là expousa le dit Dep-
pousant aux gens de guerre estans
illec sous la Charge du dit Bastard,
ce qu'il Deppousant auoit trouué à
la ditte porte Sainct Anthoine et la
doubte en quoy il estoit, en leur re-
monstrant qu'ils fussent loyaulx,
et que s'il survenoit aucun bruit
qu'ils feisent leur deuoir, et qu'ils
auoient le secours tout prest; Et ils
respondirent que s'ils feroient-ils;
Et ces chouses dictes le dit Monsieur
le Bastard s'en retourna, et il Dep-
pousant en sa Compaignie, et eulx

estans au Chemin d'entre le dict
Boulevard et la poterne de Billy-
les archiers et arbalestiers de la ditte-
Ville que y auoient esté envoyez-
pour y faire le guet la ditte nuict,
S'adresserent au dit Deppousant, et
luy disrent que plus ils ne se tiendroi=
ent au dit Boulevard, car ils auoient
ouy dire auxdittes gens de guerre plus=
ieurs parolles malsonnans, et leur-
Sembloit qu'ils eussent tres-mauuaise-
volunté: Et lors le dit Deppousant
leur dist qu'ils se tinssent au petit
Boulevard joignant la ditte poterne,
et que s'ils apperçeuoient aucune-
faulte ou Suspection esdittes gens de
guerre, qu'ils fermassent la ditte po=
terne Sur eulx, et qu'ils se tinssent
en la Tour de Billy, et a tant se-
partirent le dit Monsieur le Bas=
tard et le dit Deppousant, et allerent
jusques au coing de la Rüe de petit
masse, parmy laquelle Rüe le dit
Monsieur le Bastard Sans retourna
Sans vouloir Souffrir que le dit

Deppousant l'accompagna, et d'illec-
s'en retourna le dit Deppousant a-
uecques les dits archiers et arbalestiers
estans deuant le dit Boustel de la
Ville, qu'il entretinst illec jusques
au jour, Et le lendemain matin ledit
Preuost des Marchands et Escheuins
arriuez au dit Boustel de la Ville,
leur recita le dit Deppousant les chou-
ses dessusdittes auxquels Sembla, que
actendu qu'on n'auoit apperçeu au-
cun effect d'entreprinse on n'en
deuoit faire compte. Et neantmoins
demanda il Deppousant au dit Pre-
uost des Marchands c'est asçauoir
Maistre Henry de Luire s'il auoit
point monstré au Roy l'Informa-
tion que le dit Deppousant auoit
faite des Compaignons estans en
l'Boustel des trois quenectes, lequel
luy dist que oüy, et que le Roy l'a-
uoit baillée au Preuost des Mares-
chaulx-, et depuis demanda à jcelluy
Preuost des Mareschaulx s'il auoit
eüe la ditte Information, qui luy-

dist que ouy, et qu'il auoit jcelle-
recollée sur la femme examinée par-
le dict Deppousant, et auoit trouué-
le contenu vray; mais on n'auoit pû-
trouuer les dicts Compaignons. Fait
le vingt troisiesme jour de Juillet mil
quatre Cents Soixante huict. /

Du Mardy
vingt Sixiéme Juillet.

Interrogé Maistre Jehan Richier-
quelle Vaisselle d'argent il a veüe-
en l'Houstel du dict Messire Char-
les, et qu'elle est deuenüe. /

Il dit par Serment qu'il a veu des
Bassins, plats, Escuelles, Chandel-
liers, des grandes Tasses martellées,
deux grands pots a mectre Vne-
Esquiere tout d'argent; mais il dict
que la ditte Vaisselle a esté toute vendüe. /

Il dit que le dict Messire Charles

auoit d'autre Vaisselle d'argent
qu'il envoya à la monnoye à Paris
pour faire des groux de Six blancs au
temps des Bourgoignons, et des diui-
sions des Seigneurs pour les affaires
du Roy.

Il dit que Julieuure Orfeuure à
Paris, lequel auoit fait la ditte Vais-
selle comme il luy Semble doit Sça-
uoir qui a eüe la ditte Vaisselle, et
au regard de luy il n'en Sçauroit cer-
tainement parler.

Il dit que le dit Messire Charles
depuis que la ditte premiere Vais-
selle de n.a cuisine Cuisure fust vendüe, il en
fist reffaire d'autre et depuis Sem-
blablement fust vendüe, ne Sçait à
qui, comme il luy Semble, que Mais-
tre Laurent Ombellot et le dit Juli-
euure en deveroient bien parler.

Item auoit deux flascons d'argent
lesquels Semblablement ont esté vendus.

Il luy a esté remonstré qu'il doit plus certainement respondre sur les articles dessusdits, attendu qu'il estoit son principal Gouuerneur, et qu'il sçauoit ses besoignes.,

Il dit qu'il en a dit ce qu'il en sçait et que depuis le trespas de Madame femme du dit Messire Charles et long temps parauant Michel Court et Pierre Casfot de la Mothe, ont esté Maistres d'Houstel du dit Messire Charles, combien qu'il dit que souuent il faisoit dilligence de faire venir argent pour ledit Messire Charles, des greniers et des Terres et revenus.,

Interrogé ledict Maistre Teban Richier que est deuenu l'argent dudit Messire Charles, que en deuoit beaucoup auoir actendu les grands biens qu'il auoit du Roy, comme Greniers Cappitainevies et pensions.,

Il dit qu'il est bien vray qu'il auoit

les Reuenus du Grenier à Sel de Sens, de Rieux, de Chalons, et par peu de temps celluy de Melun, et ne sçauroit seurement affermer combien luy valoient les dits Greniers, parce qu'il assignoit plusieurs personnes auxquels il deuoit sur les dits Greniers, et par ce n'a pû cougnoistre certainement la valleur desdits Reuenus.,

Il dit que au regard des Reuennes du Bailliage de Sens c'estoit pour la despense de feüe Madame sa femme, qui se tint long temps au dit lieu.,

Et au regard de la Reuenüe de la Cappitainerie de Villeneufue la grosse Tour de Sens s'estoit peu de chouse comme luy semble.,

Et au regard de sa Reuenüe de ses heritages il ne sçauroit certainement dire Combien ils luy valloient.,

Il dit que les Biens et Reuenües
qu'il auoit du Roy, il a mis en des-
pense grande qu'il faisoit, et fist
grande despense pour entretenir les
gens d'armes du temps des diuisions
à Paris.

Du Vendredy
douziesme jour d'aoust
mil quatre cents soixan-
te et huict au logis du
Preuoust des Mareschaulx
à Paris.

Pardeuant Messieurs les Commis-
saires ordonnez par le Roy a faire
et parfaire le procés de Messire Char-
les de Melun Cheualier prisonnier
et retenu, fut mandé frere Guil-
laume Romain vicaire general de
l'ordre des Celestins et prieur du
Convent des Celestins de Paris et agé
de Cinquante trois ans ou environ,
lequel apres Serment par luy fait

de dire verité :

Iust Interrogué dire et declairer quelle cougnoissance il a dudict Messire Charles de Melun .,

Et il a dit et affermé qu'il a cougnoissance du dit de Melun de quarante trois ans ou environ, et du temps de la feüe Reyne Marie, et depuis ce temps quand il s'est trouué à la Cour et en autres lieux l'a oüy en Confession jusques environ vng an parauant du trespas du feu Roy Charles dernier trespassé, à qui Dieu pardoint .,

Quels biens il y a en leurs maisons qu'il sçache appartenir audict de Melun .,

Dit qu'il se doubte qu'il y en ayt que de la Tapicerie ; mais il n'en est pas bien seur et en voudroit volontiers aduiser, combien qu'il est bien

seur qu'il y en a eu. /

Quelles bagues, vaisselle d'argent, jo-
yaulx ledict Messire Charles leur a
baillé en garde ou autrement. /

Dit que par deux fois le dit Mesire-
Charles luy a baillé de la vaisselle-
d'argent pour engaiger, laquelle vais-
selle luy qui parle vendit en la ma-
niere qui s'ensuit: /

C'est asçauoir à Nicolas Girard la
premiere fois, la vaisselle d'Argent
de Cuisine en plats et Escuelles d'ar-
gent, dont il en eust quatre Cents
Escus ou environ, ne Sçait quant
marcs il y en auoit.

Item depuis audit Nicolas Girard il
vendit pour le dit Chevalier, deux
bassins auec vng dradouer, vne petitte-
couppete, dont il eust deux cents tren-
te Escus, et estoit le vray prix que-
valloit la ditte vaisselle. Et dit que-

lesdittes

lesdittes vendicions ont esté faites, qua=
torze mois a, ou enuiron, et lesquels
deniers venus desdittes ventes il a bail=
lez au dict de Melun. Et dit qu'il n'a eu
bagues, joyaulx ou autres chouses qui
appartenoient au dit Messire Charles;
Bien dit qu'ils ont fait plusieurs Ser=
uices ou annuels à l'enterrement de
Sa premiere femme, et pour les recom=
penser desdits Seruices le dit de Melun
offry à l'offrande de la grand Messe,
tantoust apres le trespas de Sa ditte
feue femme, une Croix de jaspe gar=
nie d'or par le hault, et le pie d'ar=
gent d'oré, qu'il donna à la ditte Eglise,
qui y est encores. Et dit que de la
ditte Vaisselle auant la ditte Vente, il
osta les esmaux a la prieure du dit de
Melun, qui estoient comprins au prix
de la ditte Vente, et en doit rendre au
dit Nicolas le prix de l'argent./

Quelles lettres et quelles nouuelles il a
fait Sçauoir et rescriptes au dit de
Melun et depuis quand./

Dit que environ la my Caresme d'arrier-
passé, ainsy qu'il reuenoit d'auignon
il passa par Tours, ou le Roy estoit,
et parla au Roy et à Monseigneur du
Dunois, et à son retour en la ville de-
Tours, rencontra en my la Rüe Poncet
de Riuiere, lequel Poncet luy dist qu'il
luy diroit nouuelles, Et luy dist que
Monseigneur du Lau auoit fait sa
paix au Roy, et que il qui parle feroit
bien de le dire à Monseigneur de sou-
venz lequel il confessoit, et feroit bien
de luy remonstrer; A quoy il qui parle
respondy qu'il croyoit que Monseigneur
du Lau fust mort, Et ledict Poncet
luy dist qu'il sçauoit bien que non
estoit; Et dit luy qui parle que luy
retourné à Paris il dict à l'ung des
seruiteurs dudict Messire Charles nom-
mé Messire Pierre comme il luy est
aduis, que Monseigneur du Lau n'estoit
pas mort, et qu'il auoit fait sa paix
au Roy, et que ledit Poncet luy auoit
dit afin qu'il le dist au dit Messire-
Charles, Et au regard des affaires du

Roy ne des autres Seigneurs il n'a rien
fait Sçauoir ne rescript audit Messire
Charles, combien qu'il dist que le dit
Messire Charles luy aucunesfois escript
touchant argent, et pour vendre la
Terre de Champigny, et luy qui parle
au dit de Melun, et a tant fust ren-
voyé.

Dudict Jour de
Vendredy de Relevée.

Ledict frere Guillaume Rommain
declaira qu'il s'estoit jnformé des biens
dont il a parlé cy dessus, que l'on disoit
estre en leur Conuent et mesmement
de la Tapicerie, lequel:

A dit qu'il en auoit parlé à frere
Jehan Clement Religieux de son ordre,
lequel il a ammené à cette fin auec-
ques luy, Lequel Clement luy auoit
dit, que ledict de Melun auoit envoyé,
vingt mois auoit, ou environ quinze-

ou dixhuit pieces de Tapiceries Semées
de diuerses bestes, laquelle Tapicerie auoit
esté rendüe huit mois auoit, ou environ
à Mesfire Pierre Chappellain du dict de
Melun; Et pour ce a esté fait venir en
Sa presence le dit Clement; Lequel
a affermé ce que dit est; Et oultre luy
et ledit Prieur ont affermé qu'ils n'ont
veu ne Sçeu que autres biens du dit
Mesfire Charles y ayent esté mis./

Sur ce qu'il luy a esté remonstré que
luy et Mesfire Charles de Melun, Poncet
et Du Lau estoient bien acointez ensemble et principalement luy qui parle
& ledict Mesfire Charles, car c'estoit tout
vng que d'eulx deux, en telle maniere
que le dit Mesfire Charles n'eust oncques
si grands affaires qu'il ne luy eust fait
Sçauoir, Soit depuis Son desappointement
ou autrement et de quelque chouse que
ce fust, et mesmement touchant les in=
telligences qu'il auoit aux Seigneurs Ad=
versaires du Roy auec le dit Poncet

et du Lau. /

Il a dit et respondu que combien que le dit de Melun luy ait communicqué de ses affaires familieres et domestiques tant que faire se peut, toutesfois il ne luy parla oncques, ne fist sçauoir chose qui touchast la personne du Roy, ne les diuisions d'entre luy et les Seigneurs, et n'a point tant aymé le dit de Melun ne autre, quand il luy eust parlé ou fait sçauoir de chouse qui eust esté préjudiciable au Roy, ne à son Royaulme, que incontinent il l'eust fait sçauoir au Roy. /

S'il rescripuy oncques au dit Messire Charles aucunes chouses qui touchassent les Seigneurs et chouses secrettes d'entre eulx et du dict Messire Charles depuis les dittes diuisions. /

Dit que non.

Sur ce qu'il luy a esté vemonstré qu'il

rescript au dit Mesfire Charles Lettres
qui luy ont esté monstrées, qu'il a re=
cogneües estre escriptes de sa main, les=
quelles contenoient langaiges Couuerts
et qu'elles faisoient mencion des chouses
dessusdittes. /

Il a dit qu'il est bien Souuenant que-
le dit de Melun, autresfois luy auoit
déclairé, que le personnage dont les dittes
Lettres font mencion, qu'il entend Mon=
seigneur de Trequel, estant parfaitement
son amy, et que il auoit parfaite fiance-
en luy pour reuenir en son Estat, et pour
ce que luy qui parle Sçauoit le contraire
Il rescripuy audit de Melun les dittes
lettres en langaige couuert afin qu'on ne
le peust rapporter au prejudice de luy-
qui parle, et autre chouse n'en a confessé,
et à tant renvoyé. /

Jehan Le Tavasseur Esplinquier-
demourant en la rüe Sainct Martin,

agé de trente Six ans ou environ juré,
oüy et examiné par Moy Pierre de La=
debors Commissaire par le Roy nostre=
Sire en cette partye le vingtcinquiesme=
jour de Juillet quatre cents Soixante=
et huict. /

Interrogué qu'il Sçait de l'ouuerture=
et entreprinse qui fust faite en la Bas=
tille Sainct Anthoine durant le temps
que les Seigneurs estoient deuant Paris=
Contre le Roy et la ville de Paris. /

Dit par Serment que durant les dittes
diuisions quand les Bourgoygnons
estoient deuant Paris il y auoit cinq
Escouttes pour faire le guet de nuict
dehors jcelle ville du costé de Sainct
Denis, et dict qu'ils partyrent par la
porte Sainct Denis, et Se diuiserent les
deux d'jceulx allerent vers la porte Saint
Honnouré, et les trois autres dont il
faisoit l'ung firent le dit guet de l'au=
tre cousté, C'est aSçauoir de la porte=
Sainct Martin, du Temple, Sainct

Anthoine et du Boulevard, et dit quils
arriuerent eulx trois, c'est ascauoir le-
dict Deppousant, Tehan Boudet mort,
et Philippot Blanjard Cherpentier que-
ne Sçait qu'il est devenû, et s'en est allé-
hors Paris, et environ onze heures de nuict
arriuerent à la ditte porte Sainct Anthoine
parlerent au portier et au guet d'jcelle-
et ne trouuerent qui leur dist que bien,
de là s'en allerent au long de la Bastille,
et le dict Boudet en s'appuyant à-
l'huys du guichet de la ditte issüe de-
la ditte Bastille, pres la barse trouua
que le dit petit huys estoit entrebaillé-
et ouuert d'environ deux doigts, et lors
appellerent par plusieurs fois les deux-
guets de la ditte Bastille qui ne respon-
dirent rien; et ā cette cause doubterent
icelluy petit huys de la ditte bassecourt,
et le pont d'jcelle bassecourt qui estoit
avallé, estre pour faire aucun mal, et
aduiserent que l'ung d'eulx iroit dire-
à la porte Sainct Anthoine, ce qu'il
auoit trouué et que l'autre jroit au
Boulevard des Celestins Sçauoir s'il y

auoit rien, et l'autre d'eulx demoureroit
au dit petit huys, ce qui fust fait, et
fust le dit Deppousant qui alla au
Boulevart et pour ce qu'il oüyt bruit
et murmurer des gens, et il se mist en
l'arrier du fousé et alla jusques à
l'endroit de la Tour de Billy et jusques
au Boulevard, et là parla au Guet
de la Ville et leur dist la ditte ouuerture
d'jcelle Bastille, lequel Guet du dit
Boulevart qui oüyt tirer ceulx de la
porte du dit Sainct Anthoine sembla-
blement tirerent comme les autres.

Il dit qu'il alla jusques au Guet de-
la Ville qui estoit en l'eau en basteaux,
et en parlant a eulx, luy et les dits
guets aperçeurent ung grand tas de
pierres qui estoient entassé sur la Ri-
viere, et environ ung grand traict d'arc
distant du dit Boulevard, et autour-
d'iceluy tas de pierre il y auoit gens
du party des Bourgoygnons. Et s'en
retourna le dit Deppousant par où
il estoit venu, et retrouua son Com-

Compaignon à l'huys de la ditte Bas-
tille, qui luy dit qu'on auoit tiré aux
Champs de la ditte Porte Sainct An-
thoine, et qu'on n'auoit point tiré de-
la ditte Bastille, et tantoust vivent une-
Torche dedans la ditte bassecourt allumée,
qui fust Soufflée et esteincte, de laquelle-
bassecourt ysfirent douze hommes a Che-
val qui pasferent par le dit petit huys,
dont l'ung auoit une Couuerte de ve-
loux, et luy Seul descendy audit petit
huys, et les autres pasferent à Cheual
et dirent qu'ils venoient auec les Escou-
tes aux Champs pour les forcer du Com-
mandement du Roy./

Dit oultre le dict Deppousant que-
l'un de ses Compaignons voulut aller
auecques les dits gens de Cheval qui
estoient partys de la ditte Bastille,
et de faict y alla jusques à la barriere
de dessus la chaussée de deuers Sainct
Anthoine; mais les dits gens de pié ne
le voulurent Souffrir et le renvoyerent.
Et dict le dit Deppousant qu'il ouÿt

grand bruit, et pource que la nuyt estoit obscure ne Sçeut apperçeuoir Si c'estoit dedans la ville ou dehors./

Il dit que depuis il fust prisonnier aux Bourgoignons, et qu'on luy dist que la nuyt qu'on auoit fait les feux ā Paris, le Seigneur de Calabre auoit esté ā Paris par la Bastille Sainct Anthoine, Et plus n'en Sçait./

Guillaume Mestarl Potier d'Estaing archier de la ville de Paris aagé de vingt quatre ans ou environ comme il dict, juré, oüy et examiné à Paris par Moy Pierre de Ladehors Commissaire par le Roy dessusnommé, L'an et jour dessusdit, Sur la ditte ouverture et entreprinse qui fust faite en la ditte Bastille durant le temps que les Bourgoignons estoient deuant Paris./

Dit et deppouse par Son Serment,

que pour lors il n' estoit pas Archier
de la ditte ville ; mais il estoit ordonné
Canonnier pour la garde de la Porte
Sainct Anthoine, et estoit en la ditte
Porte la nuyt que la ditte Bastille fust
ouuerte, Et dit que environ neuf heu-
res de nuyt le Chenalier du Guet vint
à la ditte porte, et parla aux portiers et
guets d'icelle, et que les dits guets d'jcelle
ditte porte disoient audit Chevalier quils
auoient huché les guets de la Bastille
et qu'ils ne vouloient respondre, et à
cette cause le dit Chenalier du guet alla
au long de la ditte Bastille, hucha les
guets d'jcelle qui Semblablement ne luy
voulurent respondre, lequel Chenalier du
guet dit lors qu'ils estoient yures, et que
cependant il s'en alloit auecques Ses
gens faire vng tour à la porte Sainct
Denis, et de faict tourna le dit Cheva-
lier et s'en alla vers la ditte porte Saint
Denis.

Dit oultre ledit Deppousant que l'on
huchoit Souuent les guets de la ditte
Bas-

Bastille; mais ils furent plus de deux-
heures voire de trois qu'ils ne respondi=
rent rien, et jusques à l'heure et en la
maniere que dit sera cy-apres./

Dit oultre qu'il y auoit en leur Com=
paignie, C'est asçauoir de ceulx qui
estoient en la ditte porte Sainct An=
thoine vng jeune homme qui leur dit
que le pont de la basecourt de la ditte
Bastille et herce estoient avallez, et en
parlant de cette matiere, ainsy qu'ils
y prenoient garde de pres, ouyrent que
le dit jeune homme lequel comme il
disoit, auoit longtemps esté noury et
demouré en la ditte Bastille, dist au
dit guet et Deppousant voila le Pont
d'entre la Bastille et la basecourt que-
on aualle, lequel Deppousant et autres
apperçeurent et oüyrent abaisser le dit
Pont et herce comme il disoit, et l'en=
tendoit mieulx que les autres parce-
qu'il cougnoissoit les chouses de la ditte
Bastille./

Il dit oultre que a cette cause Maistre-

Guillaume Allegrin et autres Guets
pour la nuyt de la ditte Porte, et le dit
Deppousant envoyerent veoir de leurs gens
si le pont dedans la ville d'jcelle Bastille
estoit ouuert, et trouuerent que ouy, et
pour ce qu'ils yaisoient doubte des dittes
ouuertures d'jcelle, attendu que les Enne=
mis estoient si prouchain, Ceux qui
gardoient la ditte Porte envoyerent le dit
Deppousant et aultres jusques au nom=
bre de neuf, dire au Roy ce qu'ils auoient
trouué, lequel Deppousant et sa Compaig=
nie y allerent, hurterent à l'huys de
l'Houstel du Roy ou est la fontaine,
et furent mis dedans par le portier, et
dirent qu'ils requeroient parler au Roy,
Le portier envoya en la Chambre du Roy,
et vint à eulx le Seneschal de Guienne
comme leur dist le portier, lequel Seneschal
demanda lors qui les mouuoit. Auquel
le dit Deppousant et ses Compaignons
exposerent le cas, et comment touttes
les portes et Berces de la dicte Bastille
estoient ouuertes, et le grand dangier
qu'il y auoit des Ennemis, Lequel

Seneschal monta en hault et demeura
environ autant comme de dire vne aué,
Retourna et leur dit qu'il y auoit trois
nuyts que le Roy n'auoit dormy, et
que le Roy auoit envoyé Six hommes à
Cheual par la Bastille pour aller
aux Champs la ditte nuyt pour la ditte
Bastille. Lequel Deppousant luy res-
pondit qu'il y auoit plus de douze Che-
vaulx hors de la ditte porte aux Champs
qui n'auoient Sçeu dire le nom de la
nuyt, Sinon a deux fois, et falloit
comme ils disoient qu'ils l'eussent esté
demander et Sçauoir en la ditte Bastille.

Dit oultre le dit Deppousant que-
voyant ce qu'ils ne peurent parler au
Roy, Il s'en alla en l'Roustel de la
ville, et dist et expousa ce que dit est,
au Procureur d'jcelle ville, lequel il
trouua en jcelluy Roustel appuyé-
Sur la barriere pour leure; Lequel
Procureur et aucuns Archiers d'jcelle-
ville en Sa Compaignie vint à la
ditte porte Sainct Anthoine fist vuider

au dit Deppousant Ses Canons et gecter aux Champs.

Il dit et afferme par Son Serment qu'il oy plusieurs gens, et oüy enuiron la Chaussée hors de Paris grand bruit, comme si on menoit des petits Chariots d'artillerie. Il apperçeût Semblablement plusieurs gens aux Champs, comme jusques au nombre de vingt ou Trente qui auoient Lanternes ou Brandons Soubs leurs manteaux lesquels aucunesfois ils descouuroient pour eulx conduire en my les Champs pource que la nuyt estoit obSeure. Et dit qu'il oy lors plus de cent personnes enuiron la ditte Chaussée de Sainct Anthoine par le moyen desdittes Lanternes et brandons.

Dit oultre qu'il y auoit embuschederriere la barre de la ditte Porte, et Si dit qu'il y auoit grands gens à Sainct Anthoine des Champs, et grand bruit et feux de brandons, Lanternes ou autrement: Et plus n'en Sçait.

Michel

Michel Le Gentilz Boustallier
Bourgeois de Paris demourant au
Chapeau Rouge pres Sainct Teban en
Greve aagé de Cinquante ans et plus.,

Interrogué par Moy Pierre de Lade=
hors Commissaire de par le Roy nostre
Sire en cette partie; juré, ouy, et exa=
miné s'il sçait aucune chouse de l'ou=
verture et ce qui fust fait en la Bas=
tille de Paris durant le temps que
les Aduersaires estoient deuant Paris.,

Dit et deppouse par Son Serment,
que au Regard de ce qui fust fait en
la ditte Bastille il n'en sçait rien
au vray. Mais il dit que environ
deux ou trois mois apres la paix
faite auec le Roy et les Seigneurs, Il
ouyt parler vn Archier qui est du
païs de Champaigne, que autrement ne
sçait nommer; qui disoit que cette
ville de Paris auoit esté en grand dan=
gier le jour que l'on fist les feux
de nuyt à Paris, par le moyen d'au=

d'aucuns gens d'armes qui estoient de=
dans Paris lesquels deuoient bailler en=
trée auxdits aduersaires celle nuyt Si
n'eussent esté les dits feux. /

Interrogué s'il sçait point par oüy=
dire audit Archier ou autrement quels
gens s'estoient qui devoient estre moyen
de bailler entrée aux dits aduersaires. /

Dit que lors il oüyt bien dire au dit
Archier que c'estoient aucuns gens
d'armes et gens de guerre qui deuoient
estre le moyen lesquels estoient dedans
Paris, lesquels ne oüyt lors declairer=
au dit Archier. /

Interrogué s'il sçauroit nommer le=
dit archier ne enseigner. /

Dit que non autrement qu'il a dit;
Bien dist que deslors il alla declairer
au Preuoust des Marchands et Esche=
vins de la ditte ville ce qu'il en a dit,
Et plus n'en sçait. /

Du Vendredy
douziéme d'aoust.

Damoiselle Jehanne Dannet femme
de Noble homme et Sage Maistre Pierre
Borgemont Conseiller du Roy Tresorier
de France Seigneur de Mery, aagée
de dixhuit ans ou enuiron. /

Dit que au pardon de Sainct Denis
derrier passé, rencontra sur le Chemin
l'ung des Seruiteurs de Messire Charles
de Melun, nommé le Gaudisseur, lequel
elle appella et luy demanda des nouuel-
les des dits Messire Charles et de Ma-
dame sa femme, qui est sa Cousine,
et le chargea de dire à la ditte Dame
qu'elle se recommandoit bien à Elle,
et que au regard du dit Messire Char-
les elle y estoit assez recommandée; Et
enuiron quinze jours apres comme elle
luy semble, ledit Gaudisseur vint à
Paris et parla à elle qui parle, et la
tira apart, et luy dist que Monsieur
de Nomenville luy mandoit qu'elle

fist bonne chiere et que Monsieur du Lau n'estoit pas mort, et que encores elle le reverroit. A quoy elle qui parle dist au dit Gaudisseur Si s'estoient tou= tes les nouuelles qu'il luy mandoit, en luy disant que c'estoit bien tard, et que chascun le Sçauoit, et Si luy dist qu'il ne luy chailloit du dit Seigneur du Lau ny du dit Seigneur de Nomennille. /

Lui mouuoit à son aduis le dict Messire Charles de luy mander les chouses dessus dittes du dict Seigneur du Lau. /

Dit pourceque autresfois les dits Seigneurs du Lau et de Melun se sont trouuez en l'houstel d'elle qui parle, et la sont veniie veoir, et à cette cause luy Sembloit qu'il feroit plaisir à elle qui parle de luy mander les dittes nou= velles, Et dict qu'elle ne Sçait autres nouuelles du dit de Melun. /

Apres fust mande Regnault de Paris

Escuyer aagé de vingt quatre àvingt
cinq ans lequel apres Serment par luy
fait, fust jnterrogué Si cougnoist pas
bien Mesfire Charles de Melun Cheualier.,

Il dit et afferma qu'il cougnoist le-
dit Mesfire Charles parce qu'il a de-
mouré auecques luy trois ou quatre ans
ou environ, et y demouroit du temps des
diuisions qui ont esté deuant Paris./

Quelles gens du dit Mesfire Charles
allerent auecques luy durant les dittes
diuisions, quand il alloit pardeuers les
Seigneurs qui estoient deuant Paris
contre le Roy./

Dit que luy qui parle et Anthoine
de Melun alloient Souuent auecques
luy./

Dire et declairer par quantesfois il a
esté auecques le dit de Melun pardeuers
les dits Seigneurs./

Dit qu'il y a esté par plusieurs fois

en la Compaignie du dict de Melun par-
le temps des Treues, C'est asçauoir l'eure-
que le dit Messire Charles luy dist qu'il
vouloit donner son Cheual au Duc, Et
à cette cause le ména auecques luy a
Conflans monté sur son Cheual Auant;
et quand ils furent arriuez, le dit Messire-
Charles monta en la Chambre haulte-
en laquelle estoit Monseigneur de Bre-
taigne et plusieurs autres Seigneurs de-
Bourgoigne, et le Duc estant à la fenestre-
et plusieurs autres, le Duc dist à il qui
parle, qu'il gallopast le dit Cheual, ce-
qu'il qui parle fist. /

Dit que enuiron vng quart d'heure-
apres vng des gens du dit Messire Char-
les qu'il ne cougnoist vint dire à il qui
parle, que le dit Messire Charles son mais-
tre luy mandoit, qu'il descendit et baillast
son dit Cheual à vng des gens du dit
Duc qui estoit là present, ce qu'il fist
et descendy du dit Cheual, et le print.
comme du Duc, duquel il n'a aucune-
cougnoissance, Et n'est Souuenant Surce-

Interrogué qui fust celluy qui luy vint dire qu'il baillast ledit Cheual./

Il dit qu'il a esté par plusieurs fois et a diuers jours auecques ledit de Melun à la Franche aux Merciers, lequel Messire Charles se trouuoit auecques Monseigneur de Dunois, Monseigneur du Maine, Monseigneur de Callabre, de Riolle et autres. Et dict que à l'une des dittes fois, il qui parle fust prins prisonnier par le fils de Montagu, et mené en l'oust où il fust detenu l'espace de huit jours, et depuis desliuré parce qu'il auoit esté prins durant les Treues./

Il dit qu'il n'a autrement esté en la Compaignie du dit de Melun, où il ayt parlé au Duc de Bretaigne et pareillement à Monseigneur Charles./

Il dit aussy qu'il n'a esté en la compaignie dudit de Melun ou il ayt parlé aux Seigneurs autrement que dessus a

declaré soit à Conflans à Sainct Mor ne ailleurs./

Dire et declairer le temps qu'il alloit auecques le dit Messire Charles quand il parloit auxdits Seigneurs, et si ce fust durant les premieres Treues et les Secondes, ou au commancement et à la fin./

Dit qu'il ne sçauroit declairer en quel temps ce fust, et si ce fust au commancement ou à la fin des dittes Treues, des premieres ou des derrieres./

Quelles autres besoignes le dict Messire a donnees ou envoyees aux dits Seigneurs./

Dit qu'il est bien souuenant qu'il leur envoya du vin qui estoit au bois de Vinciennes. Et dit luy qui parle que le dit Messire Charles l'envoya par deuers le Duc à Sainct Mor pour sçauoir s'il vouloit auoir le dit vin à Sainct Mor, ou s'il l'envoyroit

à pots tous les jours au bois de Vin-
ciennes. Et il qui parle, parla au Duc
de ce que dit est, lequel luy dist qu'il
le recommandast au dict Mesfire Char-
les, et ne luy fist autre response dont
il soit souuenant. Bien dict il qu'il
est recors que le jour ou le lendemain
le dit vin luy fust mené à Sainct
Mor et presenté par Mesfire Pierre
Seruiteur du dit Mesfire Charles, et
dit que le dict vin estoit pour le Duc
et pour Monseigneur Charles./

Dit oultre que le dit Mesfire Charles
envoya de cette ville à Monsieur de
Charrolois vng Mulet fauue et Bar-
nage de veloux noir, n'est recours par
qui, sinon qu'il luy semble que Mais-
tre Tehan Richier le pourroit bien
scauoir./

Dit oultre que le dit de Melun a
vng autre voyage envoya par Michel
son seruiteur, à Monseigneur de Char-
rolois vnes heures, et pource que le dit

Michel les laissa sans les rapporter, ledit de Melun le tensa fort, present luy qui parle, et s'en courrousa fort à luy qu'il ne les auoit rapportées./

Lui mouuoit le dit Messire Charles d'envoyer les chouses dessusdittes auxdits Seigneurs et s'il estoit par le congié et ordonnance du Roy./

Dit qu'il n'en sçait rien, et qui luy semble que le dit de Melun n'eust osé envoyer les chouses dessusdittes sans le congé du Roy./

S'il a point sçeu que le dit Messire Charles ayt escript lettres à Monseigneur Charles, ne autres des dits Seigneurs et s'il en a aucunes portées./

Dit qu'il n'a point sçeu que le dict Messire Charles ayt escript a aucun des dits Seigneurs, et dit qu'il n'en a aucunes portées, sinon une Lettre qu'il alla deuers le Duc pour le vin, dont il

a parlé, lesquelles n'estoient point clou-
ses et s'addressoient auxdits Seigneurs en-
semble, et contenant comme il dit, que-
le dict de Melun se recommandoit à leurs
bonnes graces, et qu'il envoyoit son Seru-
teur porteur d'icelles pour sçauoir s'il
leur envoyroit le dit vin à Tonneaux,
ou s'ils l'envoyeroient querir de jour à
autre audit bois, et les presenta, il qui-
parle, au Duc, qui luy fist response telle
comme il a dit dessus. Et dict qu'il n'est
recours qui fust celluy qui escripuy-
les dittes Lettres, Sinon que ce fust l'ung
de ses Clercs et qu'il en auoit deux ou
trois./

Du Jabmedy

Treiziesme jour d'aougst
mil quatre cents soixante-
huict en l'houstel de Maistre
Pierre de Ladehors à Paris./

Pardeuant les Commissaires dessus
nommez furent mandez Sire Andry

Dazy Bourgeois de Paris, et Maistre
Jacques Rebours Procureur de la Ville
de Paris pour estre jnterroguez et dep-
pouser sur aucuns articles Surlesquels
le dit de Melun a esté jnterrogué: Et
premierement Sur les premier, deux,
trois et quatre articles./

On dit et deppousé apres Serment par-
eulx fait que du contenu en jceulx
ils ne Sçauent rien, car ils ne virent les
Lettres dont les dits articles font mention,
et Si ne furent à la declaration d'jcelles./

Apres fust mandé pardeuant mesdits
Seigneurs Maistre Jehan Richier
nagueres Seruiteur de Messire Charles
de Melun prisonnier dessus nommé agé-
de trente deux ans ou environ, comme
il disoit, lequel aprés Serment par luy
fait fust Interrogué de dire et declairer
quelles lettres il a escriptes Soubs ledict
de Melun pour envoyer durant lesdittes
diuisions qui ont esté dernierement

deuant Paris, aux Seigneurs lors ad=
uersaires du Roy./

Il dist et afferma que oncques en sa
vie il n'escripuy Sous le dict de Melun,
ne de par luy durant les dittes diuisions,
et dict que Nicolas Manuel, Michel
Court et Christophle escripuoient Sou=
uent Soubs le dict de Melun, ne Sçait
s'ils en ont aucunes escriptes durant le=
dict temps, qui ayent este enuoyées aux=
dits Seigneurs./

Quels biens le dict de Melun envoya
durant lesdittes diuisions à Monseigneur
Charles, à Monseigneur de Charrolois,
au Duc de Bretaigne et aux autres
Seigneurs./

Dit que durant les dittes Treues ou a=
pres de la pacification faite entre les
Seigneurs le dict de Melun envoya par
le dict Michel Court au dit Seigneur=
de Charrolois une heures, que auoit
donnees audit de Melun Monseigneur

du Maine comme il semble a il qui parle,
et au retour du dit Michel le dict de
Melun se courrousa contre jcelluy Mi-
chel, pour ce qu'il auoit laissées les
dittes heures au dit Seigneur de Charro-
lois, et qu'il ne les luy auoit envoyées
que pour veoir. /

Dit aussy il qui parle, que ledict de
Melun apres la ditte pacification, en-
voya a vng autre voyage il qui parle,
et vng de ses gens, comme il luy est aduis,
nommé Tehan le Bourgne, pour lors-
Pallefournier du dit de Melun, monté
Sur vn mulet, pour presenter le dit mu-
let au dit Seigneur de Charrolois, et le-
conduist il qui parle jusques à Conflans,
où le dict Seigneur de Charrolois estoit
logé, auquel il ne parla point; mais
quand il qui parle, fust illec arriué-,
il s'addressa à vng des gens du dit Seig-
neur de Charrolois qu'il ne sçauroit nom-
mer, comme luy auoit chargé le dit de-
Melun, et luy dist qu'il estoit illec venu
de par luy pour presenter le dit Mullet

ā Monseigneur de Charrolois, lequel
Seruiteur du dit Charrolois l'alla dire
au dict Seigneur de Charrolois qui estoit
de dueil, lequel luy dist qu'il feist mé-
ner le Mulet au deuant de la fenestre
ou estoit Monsieur de Charrolois, ce-
que luy qui parle fist faire par celuy
qui estoit monté dessus. Et dict que-
alors il laissa le dict Mulet et celluy-
qui estoit monté dessus qui l'auoit
mené, et s'en retourna à Paris, et ne-
parla point au dit de Charrolois; Et
oüy dire depuis à celluy qui mena le-
dict Mulet ou ā autres ne Sçait à qui,
que le dict Seigneur luy auoit donné-
de l'argent, ne Sçait combien./

Lui est celluy de l'Boustel du dict
Messire Charles qui estoit monté sur
le dict Mulet, et le ména en la Com-
paignie de luy qui parle./

Dit et afferme sur la dampnation
de son ame qu'il luy est aduis que ce-
fust le dict Tehan le Bourgne lors

Pallefresnier du dict Messire Charles
comme il dict. /

Il dict oultre que durant les dittes Treues
ou apres la pacification, par l'ordonnan-
ce du dict Messire Charles Son Maistre
il porta en la Compaignie de Jehan dan-
cel qui pour lors estoit de l'houstel du
dict de Melun, deux flacons d'argent
d'oré pleins d'hypocras, lesquels il pre-
senta à Monseigneur de Callabre de-
par le dit de Melun en son logis a Con-
flans, et estoient pour lors à Table les-
dits Seigneurs de Calabre, de Bourbon
et Monseigneur le Comte de Dampmar-
tin, comme il luy semble, en disant
par luy qui parle audict Seigneur de-
Calabre, que le dict de Melun son mais-
tre luy envoyoit deux flacons d'hypocras
et qu'il se recommandoit à luy. A-
quoy le dict Seigneur de Calabre res-
pondit qu'il remercioit le dit de Melun. /

Et dit il qui parle que le dict de Me-
lun en le envoyant porter les dits

flacons

flacons luy dist qu'il en auoit demandé congié au Roy, lesquels flacons le dict Seigneur de Calabre renvoya depuis au dict Messire Charles./

Si le dict Messire Charles envoya du vin aux Seigneurs et à quil il en envoya./

Dit qu'il sçait bien que le dit Messire Charles de Melun son maistre envoya de cette ville de Paris comme il luy semble deux ou trois pieces de vin a cherroy qui furent presentées aux Seigneurs, ne sçait à qui, par Messire Pierre de Chalonges lors Chappelain du dict de Melun, comme il luy semble n'est recours il qui parle, s'il estoit present a les charger ou non, et dit que ce fust durant les Treues comme luy semble./

Qui estoient les Seigneurs auxquels le dict Messire Charles les envoyoit./

Dit qu'il n'en est souuenant et n'en

Sçauroit parler./

Si le dict de Melun donna aucuns Che=
uaulx aux dits Seigneurs lors aduersai=
res du Roy./

Dit qu'il n'en Sçait rien./

S'il alla point à la Compaignie du dit
Messire Charles par deuers les dits Seig=
neurs./

Dit que quand les Seigneurs tenoient
leur Conseil au pauillon pres la Fran=
che aux Merciers, il fust vng voyage
auec ledict de Melun son Maistre, en=
tra ou estoient les Seigneurs, ne Sçait
quels Seigneurs estoient: Et au regard
de luy qui parle, il l'actendit pres les=
dits pauillons auecques les autres Ser=
uiteurs du dit Messire Charles, qu'il
ne Sçauroit nommer./

S'il vit point lors parler le dict de—
Melun à Monseigneur Charles./

Dit que non./

S'il fust oncques deuers les dits Seigneurs que à cette fois dont il a cy-deuant parlé./

Dit que non: Et quand il y fust pour le Mullet et pour les flacons comme il a dit cy-dessus.

Et autre chouse ne voulust Confesser en son prejudice, et ā tant fust renvoyé le dit Richier, et luy fust enjoint penser de respondre et autrement declairer la verité des chouses qu'on luy demande./

Du Mardy

Seiziesme Jour du dict mois d'aougst en prisons du Petit Chastellet à Paris./

Fût jnterrogué le dict Maistre Jehan Richier Si le Roy estant à Paris durant les diuisions derrieres fist deffenses à tous ceulx qui estoient de Son

Poustel, qu'ils ne allassent parler ne
Communicquer auecques les dits Seigneurs
lors Aduersaires du Roy et principalle-
ment à Ses Cappitaines qui lors estoient
à Paris. /

Dit qu'il n'en Sçait rien, combien
qu'il dit qu'il Sçait qu'on n'y deuoit
point aller Sans le congié du Roy. Et
au regard des voyages que luy qui par-
le y a faits par le Commandement du
dict de Melun Son maistre qui luy dit
que le Roy luy en auoit donné le
congié pour les causes et ainsy que au-
tresfois a dict cy-desSus, auquel le dict
de Melun Son maistre il se rapporte
de ce que dict est. /

Quelles accointances et aliences le dit
de Melun a eües auec le Seigneur du
Lau et Poncet de Riuiere. /

Dit qu'il ne Sçait qu'elles aliences le
dict de Melun et les dits du Lau et
Poncet de Riuiere ont eu ensemble:
Bien dit que durant les dittes diuisions

il les a veu Souuent frequenter et parler ensemble tant en l'Boustel du dict Mesfire Charles comme aux tour= nelles, ne Sçait de quoy ils parloient. /

S'il Sçait point par ouÿ dire ne au= trement que les dits Mesfire Charles, du Lau et Boncet ayent esté Suspecti= onnez d'auoir fait aucunes entreprin= ses allencontre de la personne du Roy. /

Dit qu'il a ouÿ dire plusieurs fois au dict Mesfire Charles, que le mal qu'il auoit, C'est asçauoir Son des= appointement, estoit pource que le Roy le Souspeçonnoit que le dict Mesfire Charles, du Lau et Boncet eussent fait entreprinse contre luy. /

S'il a point oüy declairer au dict Mesfire Charles plus particulierement la cause pour laquelle le Roy auoit Suspeçion Sur luy. /

Dit que non, et que au dit Mesfire

Charles il ne l'auoit point ouy declaver-
la Cause; Sinon qu'il luy auoit oüy dire-
que le Roy auoit Suspeçion Sur luy, qu'il
eust auecques les dits du Lau et Poncet
quelque entreprinse Contre luy dont il
disoit Sur la dampnation de son ame-
qu'il n'auoit oncques pensé./

En quels lieux et depuis quand il a
oüy dire au dict de Melun les dittes pa=
rolles./

Dit qu'il les luy a oüy dire par plus-
ieurs fois au Rommenille et depuis Son
partement de Melun et là aucunesfois
dit à luy qui parle Seul./

S'il Sçait pas bien que la déposition
de Mesfire Regnault de Darnezay que-
le dict Mesfire Charles bailla aux gens
du Roy de Parlement fust rendüe au
dit Mesfire Charles et qu'elle luy est
demourée, et s'il la veyt oncques./

Dit qu'il ne veyt oncques la ditte-

Depposition ne ne Sçeust oncques
qu'elle luy fust baillée. Bien dit
que puis naguieres et parauant La
prinse du dict de Melun, Il a ouy dire
à Messire Anthoine de Melun Seigneur
de Nantoullet luy estant à la Chasse-
pres le dict Nantoullet que on charge-
oit le dit Messire Charles de la deppo-
sition du dit Messire Regnault de Dav-
nezay ce que toutesvoies il auoit ouy
dire au dict Messire Charles qu'il ne-
s'en Soubzcioit guieres, et autre chouse
n'en a confessé.

Du Dimanche

vingt vniesme jour du dit
Mois d'Aougst.

Honnorable Homme et Saige Maistre
Enry Deluire Conseiller du Roy nostre
Sire en sa Court de Parlement ez Re-
questes du Palais à Paris fust Interro-
gué, S'il est aucunement memouratif
que lors que le Roy approucha Montlehery

deuant lequel estoient les Bourgoyg=
nons et autres ses aduersaires, Il vit
vne Lettre que le Roy nostre dit Sire
envoya en cette ditte Ville de Paris ad=
dressant à Monseigneur le Mareschal
Joachim, qui lors estoit en jcelle Ville
auecques plusieurs gens de guerre de sa
Compaignie; Par lesquelles le Roy nos=
tre dit Sire mandoit au dit Joachim
qu'il luy sembloit que eust esté bon
qu'il fust allé au deuant de luy allen=
contre desdits Aduersaires accompagné
de cent ou deux cents Lances, qui estoient
ceulx auxquels le dict Joachim deman=
da leur opinion et qu'il en estoit de=
faire, et si ledit Charles de Melun en
l'estoit point l'ung./

Il a dit qu'il ne vit aucunement les
dittes Lettres, ne sçait jcelles estre en=
voyées par le Roy nostre dit Sire
au dit Joachim ne qu'il ayt esté
en Conseil ou il fust aucunement
parlé des dittes Lettres./

Noble homme Maistre Mathieu
de Manterre President en la Cour de
Parlement à Paris agé de ..... ans
ou environ, juré, oüy et examiné par
Nous Pierre de Ladehors Licentié en
Loix, et Jehan Maitaint Commissaires
de par le Roy nostre Sire en cette partie,
Lequel apres Serment par luy fait
fust Intervrogué quelles parolles et lan-
gaiges Messire Charles de Melun Che-
valier luy a dit, pour Sçauoir de luy
quelle conclusion ou appointement
il auoit esté conclud en la Cour de
Parlement touchant la matiere et
procés pendant de l'an mil quatre cents
ou environ Entre le Roy d'une part
et Messire anthoine de Chabannes
Comte de Dampmartin d'autre part
lors prisonnier du Roy à Paris, laquelle
Cour auoit esté lors assemblée touchant
le dit procés: Lequel de Manterre a-
pres ferment par luy fait

A dit que apres que la ditte Court
eust esté Surce assemblée, et qu'elle

eust deliberé et print certaine Conclu-
sion en jcelluy procés, ledit Messire-
Charles vint pardeuers luy qui parle,-
en Sa Maison en son jardin, et en luy
disant qu'il estoit son grand amy, luy
pria qu'il luy voulsist dire quelle-
Conclusion la ditte Cour auoit prins
touchant le dict procés, et lors luy qui
parle, luy dist que aucuns des dits Seig-
neurs de la ditte Court de Parlement
n'auoient voulu deliberer en jcelluy
procés, pour peur qu'ils auoient que-
l'on ne reuelast leurs opinions et qui
seroit Conclud, et en jcelluy doubtans
aucuns qui estoient en jcelle Court de-
perdre leurs Estats, et estre en l'indig-
nation du Roy, Jusques que chascun
desdits Conseillers qui estoient lors en
la ditte Court eussent fait Serment sin-
gulier qu'ils ne diroient et ne reuele-
roient aucunes chouses de la ditte Conclu-
sion jusques a ce que le Roy nostre dit
Sire eust esté aduerty par la ditte Court
de ce qui auoit en jcelle esté conclud,
Ce qui auroit esté fait, et pour ce—

luy qui parle, luy dist que pour ce-
vien il ne luy diroit de la ditte Conclu-
sion de la ditte Courт ; Mais le dit Che-
ualier l'amounesta fort par ses belles
parolles de Sçauoir de luy la ditte Con-
clusion ; mais luy qui parle, luy pria
qu'il excusast, et que bonement ne-
honnestement il ne deuoit reueler la
ditte Conclusion, et luy dist que auant
que on luy pust faire dire ne reueller
la ditte Conclusion il aymeroit mieux
perdre Son Estat et estre mis en prisons,
et plusieurs autres excusations. Et
que quand le dit Cheuallier veyt qu'il
ne pouuoit Sçauoir le Secret de la ditte
Court par luy qui parle, il dist à luy-
qui parle, que puis qu'il ne le pouuoit
Sçauoir de luy qu'il le Sçauroit d'ung-
autre, ne Sçait depuis comment ne en
quelle maniere il Sçeust la ditte Con-
clusion ./

Interrogué Si le dict Cheuallier Sçeut
par autres ce qui auoit esté fait et con-
clud par la ditte Courт, touchant

le dict Procés, auant qüe le Roy en fust
aduerty par jcelle Court.,

Dit qu'il croit qüe ouy, parceque quand
luy qui parle, les premier Premier Pre-
sident et autres de la ditte Court jusques
au nombre de quatre furent envoyez
deuers le Roy par la ditte Court, pour luy
dire la ditte Conclusion, le Roy en estoit
ja tout aduerty, de tout ce qui auoit esté
conclud en jcelle Court, et leur feist
tres-mauuaise chiere, et se apperçeu-
rent clairement luy qui parle et ceulx
de la ditte Court qui estoient auecques
luy./

Interrogué si c'estoit par le moyen du
dit Cheuallier que le Roy en auoit esté
aduerty./

Dit luy qui parle, qu'il croit vrayssem-
blablement que ouy, parce qu'il estoit
venu esfayer par deuers luy qui parle,
par la maniere que dict est, s'il pourroit
sçauoir de luy la ditte Conclusion, et

aussy que c'estoit celuy qui tres-fort poursuiuoit le dict procés contre le dict de Chabannes lors Comte de Dampmartin./

Interrogué si lors le dict Cheuallier le menassa point, pour ce qu'il luy auoit fait le dit refus, de luy faire perdre son Estat./

Dit que non./

Noble homme Antoine Sanguin Escuyer Panetier du Roy nostre Sire et Seigneur de Meudon, aagé de vingt six ans ou environ, juré, oüy et examiné par serment par moy Pierre de Ladehors Commissaire en cette partie, Ascauoir s'il Sçait point que Messire Charles de Melun Cheuallier ayt dit et declaré en la presence de plusieurs personnes qu'il auoit la Couronne de France en sa main et autres telles parolles./

Dit et deppouse par son serment que

l'an mil quatre cents Soixante et quatre
au mois de Septembre, luy qui parle
auecques son frere Maistre Loys San=
guin estoient allez au matin en l'hous=
tel de Maistre Charles d'Orgemont, en
la grand Rüe Sainct Anthoine, pour la
poursuite de certaines bagues et joyaulx
qui appartenoient à Messire Tehan San=
guin Son Pere, et eulx estans en la
Chambre ou couchoit le dict Messire
Charles qui se acheuoit d'abiller, luy es=
tant apuyé contre Son banc, Suruint le
petit Mesnil, qui vint veoir le dict Mes=
sire Charles, et ainsy qu'ils deuisoient
Suruint illec une personne, dont le dict
qui parle, n'est recours qui presenta
au dit Cheuallier une Lettre ou Reques=
te, et la leut, et incontinent qu'il eust
icelle leüe, il commança a dire, Le
Roy me baille de grandes Charges et me
baille grande puisfance, il me baille
puisfance de bailler et donner graces et
Remissions et de faire, tout ce ne plus
ne moins que s'il y estoit, et jura le
Sang Dieu qu'il tenoit la Couronne de

France en sa main, & en leuant le bras et la main dextre, reïtera qu'il tenoit la Couronne de France en sa main, enclouant le poing, et lors pour ce qu'il estoit bruit que cette matinée l'on envoyoit au gibet des montonniers qui avoient robbé des montons, le dict maistre Louis qui estoit present, commança a dire au dit Cheuallier que puis qu'il auoit si grand puissance, il feroit bien de leur donner Remission; Et lors ledict Cheuallier qui luy mesme les envoyoit pendre, et auoit esté la Relevée de devant en Parlement pour les faire juger. Et plus n'en Sçait. /

Madame Yonne de Feure femme de noble homme Messire Jehan Sanguin aagée de Soixante trois ans ou environ, afferme le contenu cy-dessus estre vray, et Si dit que par plusieurs fois, elle luy a oüy dire et declairer qu'il tenoit la Couronne de France en Sa main. /

L'an mil quatre Cents Soixante et huict le Sabmedy trentiesme et penultiesme jour de juillet, Pardeuant Messire Tristan le Comte Cheuallier Preuoust de l'houstel du Roy et des Mareschaulx de france; Maistre Pierre de Ladehors Licentié en loix, Thomas Triboult Nottaire et Secretaire du dit Seigneur, et Jehan Mautaint Examinateur de par le dit Seigneur au Chastellet de Paris, Commissaires ordonnez par le Roy nostre Sire a faire et parfaire le procés de Messire Charles de Melun Cheuallier Baron des Landes, prisonnier detenu ez prisons de Chasteaugaillard par l'ordonnance du dict Seigneur, et par vertus des Lettres pattentes d'icelluy Seigneur par luy enuoyées aux dits Commissaires desquelles les Teneures s'ensuyuent./

Loys par la grace de Dieu Roy de france, à Nos amez et feaulx maistre Pierre de Ladehors Licentié en loix; Thomas Triboult nostre Secrettaire et Jehan

Mautaint

Mautaint examinateur en nostre Chas-
tellet de Paris Salut et dilection.,

Comme des nostre jeune aage, et nous
estans Seullement Daufin des Viennois
eussions appellé et recueilly à nostre-
Seruice Charles de Melun, et jcelluy eus-
sions traité et entretenú tant de sa
personne, que de gaiges et bien faits, et
bien grandement, par longue espace de
temps, Et cependant luy eussions com-
muniqué et donné Charge de nos Prin-
cipaux faits et affaires, depuis nous
paruenu à la Couronne et au Ro-
yaulme de France en ayant memoire
de ces chouses, et pour la confiance
que auions lors de luy, au moyen des
dits Seruices l'eussions esleué et con-
stitüé en grands Estats et Offices,
Communicqué aussy de nos principaulx
faits et affaires et de ceulx de nostre
dit Royaulme, et baillé grandes Char-
ges et administrations en jcelluy, tant
au faict de la guerre que autrement,
comme il est assez notoire: Et pour-

Son entretenement en nostre dit Service
eussions donnees et ordonnées tant en
gaiges, pensions et dons, plusieurs grands
Sommes de deniers, en diuerses parties,
esperant que par ce moyen, ainsy que
faire le deuoit, il Seruist nous et la
chouse publicque de nostre Royaulme
bien et loyaument, Sans a icelle, nous
et nos Subjets faire aucune violence,
exaction, trahison, monopolle ou machi=
nation. Couttesfois Nous auons esté
et Sommes deüement aduertys et infor=
mez que le dict de Melun, durant le
temps qu'il a esté ā nostredit Service
et pres de nostre ditte persone, et mes=
mement puis nostre dit aduenement ā
la Couronne, a fait et commis plusi=
eurs machinations, entreprinses, et con=
Spirations contre nos persone, Royaul=
me, Seigneuries et Subjects, et en a Sçeu
par autres estre faittes, quil a cellées
Sans les nous declairer aucunement, au
tres-grand prejudice de nostre Couronne,
mageste et de la chouse publicque de=
nostre Royaulme. Et auec ce Sous

ombre de l'autorité qu'il a eüe entour
Nous, de laquelle il a autrement usé-
que par raison, il a faict et commis
plusieurs concussions, injustices, exacti=
ons et violences, usé de rappines et fait
plusieurs autres chouses indeuës Sur-
plusieurs de nos Subjets, et prenant
d'eulx argent de toutes mains et diuerses
manieres, au grand detriment d'eulx et
de la chouse publicque de nostre Royaul=
me en grand Scandale et lesion de jus=
tice, et commettant quant aux dittes
machinations, Conspirations et entre=
prinses Contre Nous et nostre Seigneu=
rie Crime de leze Majesté et autrement
grandement delinquant, comme bien à
plein remonstré nous a esté: Et pour-
ce que desirons Sigulierement de ces chou=
ses la pugnicion estre faite, telle que
au cas appartient, et ad ce que ce-
soit exemple à tous autres, Nous confi=
ans à plein de vos personnes et vos sens,
loyaulté et prudhommie, et bonnes dilli=
gences, Vous mandons et commectons
par ces presentes que le dict de Melun

Vous preigniez et faittes prendre, veaul=
ment et de faict quelque part que trou=
uer le pourrez en nostre Royaulme,
hors lieu Sainct, Et jcelluy ammenez
et faites ammener prisonnier à Ses dé=
pens, Soubs bonne et Seure garde, en nos
prisons de Chasteaugaillard, Et d'illec
procedez allencontre de luy, et luy faites
Son procés touchant les chouses dessus
dittes, et les deppendances dont les Cas
vous seront baillez par declaration plus
a plein Si mestier est par voye ordinaire
et extraordinaire pour en Sçauoir la ve=
rité par Sa bouche ou autrement ainsy
que verrez estre a faire Selon l'exigence
des Cas, et jusques à Sentence exclusiue=
ment pour au Surplus en ordonner par
Nous ainsy que verrons estre a faire
par raison: En mettant toutesuoies en
nostre main tous et chacuns Ses biens
meubles et immeubles par bon et loyal
jnventoire et en commettant Commis=
Saires de par Nous qui en puissent et
Sçachent respondre, rendre bon Compte
et reliqua, ou et ainsy quil appartiendra.

Et au cas que prins et apprehendé ne-
pourra estre adjournez le a comparoir
en personne pardeuant Nous à Son de
trompe et cry public Sur peine de ban-
nissement de nostre Royaulme, et de con-
fiscation de corps et de biens, et d'estre-
atteint et convaincu des Cas et crimes
dessusdits, à certain et competant jour
pour respondre et ester a droit, proceder
et aller auant Sur les dits cas, Selon
raison, en prenant et mettant en nos-
tre main tous Ses dits biens meubles
et immeubles que dict est. De ce faire-
vous donnons pouuoir, Mandons et
commandons à tous nos justiciers, Offi-
ciers et Subjects que à vous en ce fai-
Sant obeïssent et entendent dilligemment
et vous donnent Conseil, confort et
ayde et tous prisons Si mestier est, par
vous requis en Sont, Sans toutesuoyes
d'eus Lettres faire aucune insinuation./

Donné a Meaulx le deuxiesme jour
de Juillet l'an de grace mil quatre-
cents Soixante huict, Et de nostre-

BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE DE L'ATHÉNÉE DE LUXEMBOURG

Reigne le Septiesme. Ainsy Signé.
Par le Roy le Comte de Dampmartin
grand Maistre d'Houstel de france et
autres presens./

Mourin.

Item Ensuit la teneur d'une autres
Lettres pactentes envoyées par le Roy
nostre Sire ainsy inserées./

Loys par la grace de Dieu Roy
de France; A nos amez et feaulx Tris=
tant le Comte Cheuallier Preuost de
nostre Houstel et des Mareschaulx de
France, Pierre de Ladehors Licentié en
loix, Thomas Tribouldt nostre Notaire
et Secrettaire et Tehan Mautaint exa=
minateur en nostre Chastellet de Paris
Salut et dilection./

Comme par nos autres Lettres et pour
les Causes contenües en jcelles, Nous
auons naguieres commis et ordonnez.
Vous Maistre Pierre de Ladehors;
Thomas Tribouldt et Tehan Mautaint

prendre et emprisonner Charles de
Melun Cheuallier, pour sur les Char=
ges à luy impousées faire son proucés
ainsy que contiennent les dittes lettres
et que auez fait, Et soit ainsy que
pour faire et parfaire le dict proucés
et pour mieulx Sçauoir la verité des
dittes Charges, et pour jcelles auerer soit
besoin Interroguer et examiner aucuns
des Seruiteurs du dict Charles et autres.
Pourquoy Nous confians en vos Sens
loyaultez, preud'ommie et bonne dilli=
gence vous mandons et Commettons
par ces presentes, que vous prenez ou
faittes prendre au corps les Seruiteurs
du dict Charles, et autres que verrez
estre a faire, en quelque lieu que trou=
uer les pourez, hors lieu Saint, et les
mettez en bonne et Seure garde en pri=
sons, pour par vous estre jnterroguez
et examinez sur les cas et Charges à
luy imposeés, et au Surplus proceder
à la perfection et adjudication de son
dit procés et des autres que en trouue=
rez coupables, ainsy que verrez estre-

a faire par raison en proceddant dilli-
gemment tant par voyes ordinaires que
extraordinaires, allencontre du dict de
Melun, ses dits Seruiteurs et autres pour
en Sçauoir et entendre la verite par
leur bouche et autrement, ainsy que il
appartiendra par raison, nonobstant
oppositions ou appellations quelconques
pour lesquelles ne voulons par vous estre
differé a faire et parfaire le dit procés;
Et en oultre pource que l'on dit le dict
de Melun, ou autres ā Son adveu, a-
uoir transporté et fait transporter et
latiter plusieurs de Ses Biens meubles,
en plusieurs et diuers lieux, Informez
vous diligemment et Secrettement, où
et en quel lieu ou lieux Sont les dits
biens meubles, papiers, argent ou
monnoye monnoyée et a monnoyer,
Tapicerie et autres biens meubles quel-
conques ā luy appartenans en quelque
part que trouuer les pouuez et Sçauez
en nostre Royaulme les prenez, Saisis-
Sez & mettez Realment et de faict
en autres mains par bon et loyal

Inventoire, Et iceulx bailler à person=
nes Seures qui en puissent et Sçachent
respondre et rendre bon Compte et reli=
qua, quand et à qui il appartiendra,
en Contraignant ad ce faire et Souffrir,
et à vous bailler, monstrer et enseigner
et desliurer les dits biens meubles, tous
ceulx qui les ont, ou Sçauent où ils
Sont, par impositions de peines et
mulctes et declaration d'icelles, prinse
de leurs Biens et emprisonnement de=
leurs personnes, nonobstant oppositions
ou appellations quelconques comme=
dessus est dict, et pour le payement
des vaccations et journees que auez
fait et ferez vous conviendra a faire
les dittes prinses et emprisonnement
parachever et mettre a fin le dict pro=
ces Auons ordonnez et ordonnons que
Soyez payez de vos peines et Salaires
raisonnables Sur les biens meubles et
immeubles du dict Charles, premier
et auant tous autres par les mains
de celluy ou ceux qui ont este, ou par
vous Seront Commis au gouuernement

des dits Biens, Selon la taxation qui-
sur ce vous sera faite par nostre tres-
chier et feal amy le Cardinal d'an=
giers et nostre chier et amé Cousin le
Conte de Dampmartin grand Maistre-
d'houstel de France, lequel nous a=
vons ad ce Commis et Commettons par
ces dittes presentes, et par rapportant la
tauxation des desfusdits qui sur ce aura
esté faite et quictance de Vous et le-
vidimus des dittes presentes tant seule=
ment: Nous voulons que ce que payé
vous aura esté par les dits Commis=
saires touchant vos sallaires, vacca=
tions et journeés estre alloüé en leurs
Comptes, et rabattu de nostre ditte Re=
cepte ou Commission sans aucun Con=
tredict ou difficulté, en contreignant
ad ce faire les dits Commissaires par
les dessusdits Cardinal d'angiers, et
Conte de Dampmartin, par la prinse-
et exploictation des biens de leurs dittes
Commissions, et par toutes autres voyes
deües et raisonnables; Car ainsy nous
plaist il et voulons estre fait nonobstant

Comme dessus, et quelconques Lettres
Subreptices impetrees ou a impetrer
ad ce contraires: Mandons et comman-
dons à tous nos autres justiciers et a
Tous et aux dessusdits Cardinal d'an-
giers et Comte de Dampmartin, chas-
cun en son regard obeissent et entendent
dilligemment et vous prestent, baillent
et ordonnent Conseil, confort, ayde et
prisons si mestier est et par vous requis
en sont./

Donné a Compiegne le 25.e jour de
Juillet Landegrace Mil quatre cents
Soixante et huict et de nostre Reigne-
le huictiesme./

Ainsy signé Par le Roy, Le Gouuer:
neur de Rousillon, Maistre Pierre-
Dousble et autres presens./

De la Creve.

Item ensuyt la Teneur de certaines
Lettres missiues du Roy par luy en-
voyees aux dits Commissaires./

De par le Roy.

Nos amez et feaulx : Nous vous auons voulu et ordonné Commissaires pour auerer certains grands Cas et Crimes perpetrez par Charles de Melun allencontre de Nous, nostre personne et de justice ; et auons aussy donné charge à nostre amé et feal Conseiller le Seigneur de Moruillier de vous Solliciter et aduertir touchant cette matiere : Si voulons et vous mandons, sur tous les Seruices que jamais Nous desirez faire, que en cette matiere vous vacquez et entendez dilligemment, et y faittes par maniere que la verité y soit acertenée, et que nous ayons cause d'estre contant de vous, et que Nous cognoissons par effect vostre loyaulté et dilligence ; Et gardez qu'il n'y ayt faulte, et vous tirez deuers le dict Seigneur de Moruillier qui vous dira au Surplus nostre entencion.

Donné à Meaulx le tiers jour

de Tuillet.
Ainsy Signé Loys.
Menon. /

Ledict Messire Charles apres
Serment Sollempnel par luy fait aux-
Sainctes Euangilles de Dieu de dire
verité fust mandé et jnterrogué Sur-
les Charges et Informations contre-
luy faites, et aussy certains articles-
baillez auxdits Commisfaires par l'or-
donnance du Roy nostre dit Sire,
Le proces du dict Messire Charles de-
Melun mis et rédigé par escript pre-
sens lesdits Commisfaires et par leurs
ordonnances par Moy Guillaume Mi-
chel Nottaire du Roy nostre dit Sire-
audict Chastelet, ainsy et par la
forme et maniere que cy-apres s'en-
suit.

Et premierement le dit Messire Char-
les de Melun fust Interrogué Sur
le premier des dits Articles, Dire et

declairer, s'il estoit pas bien souuenant
des Lettres que le Roy escripuy prés
d'Estampes en venant à Paris à Joa=
chim Regnault qui estoit à Paris, que
son entencion estoit le lendemain de=
Combatre de Charrolois à toute puisance=
s'il le trouuoit en Chemin, et que le=
dict Joachim yeroit bien de s'y trouuer
le dict lendemain./

Dit qu'il est bien souuenant qu'il
vint vnes Lettres du Roy adressans à=
luy qui parle, et au dit Joachim, com=
me il luy semble, parlesquelles il man=
doit qu'on fist bonne chiere et qu'il
auoit beaucoup de gens, et qu'ils gar=
dassent bien la ville de Paris, et s'il
luy semble que les Lettres contenoient
qu'il joindroit aux dits Bourguignons
et s'en rapporte aux dittes Lettres./

Interrogue sur le second des dits ar=
ticles, qui contenoit que les dittes Let=
tres furent mises en deliberation en
la ville de Paris, et par opinion de=

ceulx qui estoient au Conseil fust Con=
clud que ledict Joachim deuoit partir=
a tous ses gens d'armes auec certaine=
quantité de commune pour ayder et
enclouvre les Ennemis./

Dit qu'il est bien souuenant que=
les dittes Lettres furent mises en deli=
beration en l'Houstel de la Moulfle=
au logeis du dict Joachim comme il
luy semble, et y auoit peu de gens, en=
tre lesquels estoient lesdits Joachim,
Jehan Luillier aucuns Eschevins de=
la ville et que le dict Joachim qui=
presidoit au Conseil s'offrist d'y aller,
et disoit qu'il yroit voulontiers au
deuant du Roy, si on trouuoit qu'il
y deust aller; mais pource que le dit
Jehan Luillier et autres illec present
dirent que si le dict Joachim partoit,
la ville en seroit en dangier, et re=
quirent qu'il demourast, et sembla=
blement luy dist luy qui parle, a cette
cause il demoura, et ne luy fist il
qui parle point de deffense de non

partir de la ville, car le dit Joachim
presidoit deuant luy. /

Interrogué sur le tiers des dits arti=
cles Contenant que l'enconvenient ad=
uint à cause de ce que luy qui parle,
ne voulût souffrir partir le dict Joa=
chim hors la ville accompagné comme=
dict est. /

Dit quil a dit, que luy qui parle, et
ceulx de la ditte ville qui estoient à
la ditte assemblée requirent au dit Jo=
achim qu'il ne bougeast de la ditte ville,
et ā cette cause il n'en bougea, et ne=
l'empescha autrement que dit a, et le=
fist pour le bien de la ditte ville. /

Interrogué sur le quatriesme des dits
Articles, Contenant en effet et Sub=
stance qu'il y auoit assez gens à la
ville pour la garder, et que ce n'estoit
point le bien de la ville, que le dict
Joachim et gens de guerre qui estoient
ā la ville y demourassent; Mais

au contraire

aucontraire qu'ils allassent au Secours du Roy./

Dit comme il a dict cy-dessus qu'il cuidoit que ce fust pour le bien de la ville, et qu'il auoit la Garde de la dite ville principallement, et que par toutes les Lettres que le Roy luy escripuoit ou la pluspart d'icelles il luy mandoit qu'il gardast tousjours bien sa bonne ville de Paris./

Interrogué Si le Roy luy fist oncques deffenses depuis que les Seigneurs vindrent deuant Paris qu'il ne allast parler au Duc de Bretaigne, a Monseigneur de Charrolois ne aux autres Seigneurs./

Dit que durant lesdittes diuisions Monseigneur l'admiral Montaubanc et luy qui parle, en allant parler à Monseigneur de Bunois durant les Treues par le Commandement du Roy, lequel Seigneur de Bunois estoit à-

Sainct Mor, en eulx en retournant à
Paris rencontrerent Monseigneur le-
Duc de Bretaigne, Monseigneur le Duc
de Nemoux et plusieurs autres Sur le-
Chemin, auquel Duc de Bretaigne luy
qui parle, parla du faict d'amours com-
me il luy Semble, et parla bien longue-
ment à Anthoine de Beauuau en eulx-
promenant, et Monsieur de Vauuert
qui estoit au Duc. Et dict que Mon-
Seigneur le Seneschal de Xaintonge, et le-
Seneschal de Guyenne et Poncet estoient
pour l'eure en la Compaignie du dict
Duc de Bretaigne; mais quils disrent
au dict Duc il qui parle, ne Sçait.)

Dit oultre que durant les dittes Tre-
ues il alla pardeuers le Comte de Char-
rolois du Commandement du Roy, et luy
Semble que c'estoit pour aller querir-
Guillaume Biche ou pour parler au
dict Monseigneur de Charrolois tou-
chant le Mareschal de Bourgougne-
pour le faict despinau pour appaiser-
le dict Mareschal ou Monseigneur de-

Calabre qui le vouloit auoir, et ren=
contrerent Monseigneur de Bretaigne
à la Montaigne de la Franche aux
merciers, et y estoit Monseigneur d'ar=
mignac et plusieurs autres, et en pas=
sant Salua le dict Duc, auquel Monsieur
le Mareschal Joachim et Jousselin
du Bois parloient, n'est souuenant
dequoy.

Touttes lesquelles chouses il qui parle,
dist au Roy, et qu'il auoit trouué en
Chemin le Duc auquel il auoit parlé,
et Si luy dist que plusieurs de Ses gens
y estoient comme le Mareschal Joachim,
Monseigneur de la Bourde Son Pere
et Jousselin Dubois, et que à touttes
les deux fois qu'il parla au Duc il le
dist au Roy, dont comme il luy sembla
le Roy ne fust pas content, comme il
puist apperçeuoir à Sa chiere, et a cette
cause eût paour que le Roy n'en fust
mal content, et depuis n'y parla Sinon
au Conseil qui Se tenoit en l'houstel
de Monseigneur de Charrolois ou aux=

pauillons, auquel Conseil se tenoient de par le Roy Monseigneur du Maine, l'admiral, Monseigneur de Torcy, Troyuet, Dannet et luy qui parle./

Et dit que à touttes les deuxfois qu'il parla audict Duc ce fust apres digner environ trois ou quatre heures, et à son retour retourna bien tard auecques Monsieur du Lau, le Seneschal de Xaintonge et Poncet de Riuiere./

Interrogué sur le Cinquiesme desdits Articles dire et déclairer quelles besoignes il a envoyées audict Duc de Bretaigne et Monseigneur Charles dont fait mention ledit article./

Dit que Monseigneur le Mareschal Joachim envoya du vin au Duc de Bretaigne comme il luy semble, et à cette cause luy qui parle envoya vng muis de vin à Monseigneur Charles, vng muis à Monseigneur de Bourbon et vng autre muys au Duc de Bretaigne,

et fust comme il luy semble du temps
des premieres Treues. /

Interrogué sur le sixiesme des dits ar-
ticles faisant mention qu'il envoya
au dit Duc de Bretaigne et autres Seig-
neurs qui estoient deuant Paris aucuns
Cheuaulx et autres besoignes pour les
conforter et entretenir. /

Dit qu'il ne luy envoya oncques rien;
mais il dit que feu Monseigneur l'ad-
miral Montaubant donna au Duc de
Bretaigne en l'Houstel de Monseigneur
de Charrolois un Cheual fauueau, et
luy qui parle donna vn Rouan au
Duc de Bretaigne qu'il achepta de
Regnault de Paris la somme de cent
Escus d'Or., et fust ledict don fait en
l'Houstel de Conflans ou estoit logé
lors le dit Seigneur de Charrolois en la
fin de l'appointement des Seigneurs, et
afferme qu'il ne donna à Monseigneur
Charles aucun Cheual, ne autres chouses
que le muis de Vin dont cy-deuant il

a parlé; Et aultre chouse n'a voulu
Confesser en son prejudice, et a tant
a esté renvoyé en Sa prison./

Du Lundy
ensuiuant premier jour
du Mois d'aougst audit
an Mil quatre cents soix=
antehuict pardeuant les
dits Commissaires./

Fut mandé le dict Messire Charles
de Melun prisonnier, lequel apres Ser=
ment par luy fait de dire verité./

Dist et afferma de Sa volunté qu'il
s'estoit aduisé Sur le premier Article,
Sur lequel il a esté jnterrogué, et qu'il
estoit recours que ā l'assemblée qui
fust faite en l'Roustel de la moulde
ou furent mises en deliberation les
Lettres dont mention est faite en la
Response par luy faite audit article,
que Monsieur de Sureux y estoit pre=
Sent, qui auoit Charge comme luy-

qui parle, de par le Roy de la garde-
et du faict de la Ville de Paris, auec-
ques Maistre Jehan Preuoust pour-
Secrettaire, et si y estoit le Preuoust des
Marchands qui lors estoit. Et dit que
luy qui parle, que luy Monseigneur
d'Esureux, le Preuoust des Marchands
et autres qui y estoient requirent a-
Monseigneur le Mareschal, quil n'a-
bandonnast point la Ville de Paris,
a cette cause pour le bien de la Ville-
et eust la ditte Conclusion le dict Ma-
reschal, et ne s'en bougea.

Et Sur ce qui luy a esté remonstré-
quelque chose qu'il ayt dit, que a la
ditte deliberation qui fust faite, y-
fust aduisé par Monseigneur d'esureux
Monseigneur le Mareschal et autres-
qui estoient au Conseil, que le dict
Monseigneur le Mareschal deuoit aller
au deuant du Roy pour le Secourir, et
que nonobstant la ditte deliberation-
luy qui parle l'empescha, et comme-
Lieutenant du Roy deffendy au dict

Mareschal qu'il ne partist de la ditte ville./

Il a dict et respondu qu'il ne fist oncques la ditte deffense, et que Monseigneur le Mareschal presidoit, et qu'il n'est point recours qu'il fust autre chouse deliberé que ce que dit en a cy-dessus./

Interrogué s'il se veut rapporter à Monseigneur le Cardinal d'Angiers, et autres qui estoient au Conseil, qui sont gens de bien, et mesmement que Monseigneur le Cardinal pour lors estoit bien son amy, s'il fist la ditte deffense ou non./

Dit que attendu les grands fortunes en quoy il est, et le temps courir tel qu'il le veoit, et aussy qu'il est bruit commun que mon dit Seigneur le Cardinal le hayt à cette cause il ne s'en ozeroit rapporter a personne./

Interrogué dire et declairer la cause

pour laquelle le dict Monseigneur le Cardinal le hayt, attendu qu'ils ont esté si bons amys.

Dit qu'il auoit vne jeune femme à Paris laquelle Monseigneur le Cardinal aymoit bien, et la veyoit voluntiers, et pource que luy qui parle, le luy remonstra plusieurs fois que ladite femme ne l'aymoit point, et qu'il s'en deffit, mesmement que luy qui parle, luy monstra un petit Ruby en façon de cœur en oval, que luy auoit donné la ditte jeune femme Monseigneur le Cardinal auec plusieurs Lettres Missiues qu'elle luy auoit rescriptes, et qu'il luy monstra le dangier là ou il se mettoit qu'elle ne l'aimoit point, à cette cause le dict Monseigneur le Cardinal conçeut dés lors hayne Contre luy qui parle; Car il dit que en luy monstrant le dit anneau et Lettres s'apperçeut qu'il deuint blanc comme vng Drapeau, et luy semble que oncques puis ne

l'ayma ./

Et Sur ce qui luy a esté remonstré que ce n'est pas la cause quelque chouse qu'il die pour laquelle il veut dire que mon dit Seigneur le Cardinal le bayt; mais s'il y a aucun debat entre eulx deux, C'est pource que luy qui parle fist batre ledit Monseigneur le Cardinal dont luy qui parle, estoit amoureux de la ditte femme, et qu'il est de la ditte baptuve./

Il a dit et respondu qu'il ne Scait rien de la ditte bapture, et qu'il ne la fist oncques faire, et que s'il eust haÿ le dict Cardinal, il ne l'eust pas fait baptre; mais l'eust bien fait tüer s'il eust voulu./

Interrogué Si de la ditte bapture il Se veut rapporter à anthoine de Melun Son Cousin, à Phelippon du Mens, à Maistre Jehan Richier, et autres Ses Serviteurs de Sa maison./

Dit que non, et qu'il ne s'en rappor-
tera a personne./

Et ad ce qui luy a esté remonstré,
qu'il faut dire qu'il ait fait faire
la ditte bapture, actendu qu'il ne s'en
veut rapporter aux dessus nommez,
et aussy que pour cette cause il fist
baptre maistre Regnault Chasteau./

Il a dict que de la ditte bapture de-
Maistre Regnault Chasteau il ne la
fist oncques faire; Bien dist que-
pource que le Roy escripuy à luy qui
parle, qu'il envoyast ledict Chasteau
deuers luy, à l'occasion d'une pie blan-
che que le dict Chasteau auoit tu-
bée, qui auoit esté baillée en la gar-
de de sa femme, A cette cause il qui
parle escripuy au Roy par le dit
Regnault qu'il eust jcelluy maistre-
Regnault pour recommandé, et luy-
donna une robbe mesme par le Conseil
de Monseigneur le Cardinal, lors
Tresorier d'angiers./

Interrogué Sur le Septiesme des dits
Articles faisant mention de ce que
le dict Messire Charles accompaigné
d'aucuns autres, à vng jour et du temps
que les Seigneurs estoient deuant Paris,
partit à vng Soir de la Bastille Sainct
Anthoine par la porte de deuers Les
Champs et s'en alla jusques à Sainct
Mor, où estoient Logez les dits Seigneurs,
et demoura jusques à ce qu'il fust toute-
nuyt Sans le Sçeu et congie du Roy./

Dit qu'il n'eust autrement party ne-
allé deuers les dits Seigneurs, que par
la maniere qu'il a autresfois dict cy-
dessus: Bien dist que depuis qu'on
luy a parlé de cette matiere, premie=
rement il luy est Souuenu que le pre=
mier jour ou le lendemain que Les
Seigneurs estoient arriuez deuant Paris
et à Sainct Mor, on fist Sçauoir de-
bouche, à luy qui parle, par Ses gens,
qu'il auoit au bois de Vincennes; que
les Bretons, les Suisses et autres auo=
ient faites trois ou quatre bresches et

murs du Parc du dit bois, et que par
lā ils estoient entrez et auoient tué-
pour vn coup Sept ou huict Cents
Dains, et incontinent qu'il qui parle-
ouyst les dittes nouuelles, il se transpor=
ta deuers Mesfeigneurs du Conseil, qui-
estoient assemblez prés de la Chambre-
des Comptes, et meust il qui parle en=
tre eulx en termes ce que dict est, Et
par eulx fust aduisé que luy qui parle-
deuoit envoyer deuers les dits Seigneurs
pour les prier que ils eussent ledict Parc
et Dains pour recommandez, pource-
que le Roy les aymoit fort. A cette-
cause il qui parle jncontinent envoya,
deuers eulx vng sien Seruiteur nommé
Christophle de Bailleur a tout deux-
flacons de vin, pour auoir entrée de=
vers Monseigneur Charles et les Seig=
neurs, et pour les prier de ce que dict
est, et qu'ils deffendissent qu'on n'y
chassast plus, et que s'ils en vouloient
pour leurs personnes qu'ils en prensis-
sent, et que le dict Christophle rapporta
ā luy qui parle, qu'ils luy auoient

dit, que le Roy auoit deffendu la Chasse, et qu'ils commancent a chasser au dit bois./

Interrogué dire et declairer s'il auoit point envoyé le dict Christophle deuers Monseigneur de Charrolois en habit dissimulé auant que le dict Seigneur arrivast deuant Paris./

Dict que non; mais il dit qu'il envoya le dict Christophle faire haster Monseigneur du Mayne et les gens de guierre derriere, qui estoient au pays de la Beauce, pour venir droict à Paris, ainsy que le Roy auoit mandé, que si on auoit besoing de gens d'armes qu'on les mandast, lequel Christophle à son retour reuinst en habit dissimulé, pourceque les Bourgoignons depuis son partement estoient passez la Riuiere de Seine, et arriua le dict Christophle deuers luy qui parle, à Saincte-Catherine du val des Escolliers Vestu du dit habit, où luy qui parle, oyoit messe, et dit que le dict Christophle-

n' auoit point de Charge de parler à Monseigneur de Charrolois, et n'y parla en aucune maniere./

Interrogué Sur le huictiesme article faisant mention que l'on trouue quelque chouse qu'il a dict, que durant le temps que lesdits Seigneurs estoient deuant Paris, luy qui parle, alla et vint de nuyt par la porte de la ditte Bastille, parler aux dits Seigneurs aduersaires du Roy, oultre le vouloir d'icelluy Seigneur, parce que on trouua la ditte Bastille ouuerte du costé des Champs, comme le relaterent les Escouttes et ceulx qui faisoient les guets hors la ditte ville./

Dit que le Roy estant à Paris vng jour que les gens du Roy estoient à l'houstel de Monseigneur de Charrolois au Conseil à Conflans, entre lesquels estoit luy qui parle, et Guillaume Biche qui estoit à Monseigneur de Charrolois vint deuers il qui parle, et luy dit

que Monseigneur de Charrolois auoit
grand regret et a cœur de recouurer
aucunes reliques qui auoient esté à
Ses Prèdecesseurs, lesquelles il auoit per-
dües à Montlebery le jour de la journée,
et qu'il ne s'en allast point Sans parler
à Monseigneur de Charrolois, et pour
cette cause il qui parle, alla parler au
dict Seigneur de Charrolois, lequel luy
exposa qu'il auoit perdües les dittes Re-
licques, et qu'il n'estoit rien qu'il desirast
plus recouurer que jcelles Relicques, et
pria à luy qui parle, qu'il en parlast
au Roy en disant à il qui parle, qu'il
auoit Sçeu que Tehan demerbury les
auoit gaignées; Et ce jour les dittes gens
du Conseil du Roy furent Si tard au
Conseil, que au retourner ils entrerent
en la Bastille, pource que les portes
estoient fermées, et fermoient de hault
jour l'uys./

Dit oultre luy qui parle, que quand
il fust arriué à Paris il alla deuers le
Roy, qu'il trouua à Souper auquel il

declaira

declaira ce que le dit Seigneur de Charrolois l'auoit prié luy dire, auquel le Roy respondit qu'il vouloit qu'il les eust et fist partir luy qui parle, Sans Souper et l'envoya deuers ledit Seigneur de Charrolois luy dire, et qu'il luy asseurast qu'il les luy feroit rendre; A cette cause il qui parle Se partit tout hastiuement a tout trois ou quatre de Ses gens, passa par la ditte Bastille et retourna deuers le dict Seigneur de Charrolois luy dire la ditte response, qui en fust tres-joyeulx, Lequel incontinent S'en retourna en la ville de Paris, et pour Seureté de Son retour, le dict Seigneur de Charrolois luy bailla trois ou quatre gentilshommes à Sa priere, qui le amenerent jusques Sur le paué Sainct Anthoine, duquel lieu leur dist qu'ils S'en pouuoient bien retourner, et S'en vint luy qui parle, et Ses gens par la ditte Bastille, deuers le Roy et luy dist ce qu'il auoit fait, et estoit comme il luy Semble, enuiron neuf ou dix heures au soir; car il

musfa et actendit deuant la ditte Bas-
tille tant qu'on eust auallé les ponts.)

Et dit qu'il ne sçait point que autre-
ment les Ponts de la ditte Bastille ay-
ent esté ouuers sinon que aucunefois
luy qui parle, envoyoit de nuyt par
l'ordonnance du Roy des gens d'armes
pour aller au bois de Vinciennes faire
guerre contre les Aduersaires, lesquelles
gens de guerre se retraioient dedans le
dict bois aux Signes qui estoient en-
tre eulx.

Et dit que luy qui parle et aucunes-
fois le Roy se tenoient ā la ditte Bas-
tille jusques à ce qu'ils eussent veu le
Signe et que les gens d'armes estoient
recueillis au dict bois de Vinciennes.

Interrogué Sur le neufiesme desdits
articles faisant mention de ce que la
Bastille auoit esté ouuerte de nuyt,
et que les guets et Escouttes auoient
plusieurs fois appellé le Guet de la

Bastille qui n'auoit voulu respondre,
combien que les Ennemis et Aduersaires
du Roy fussent en armes sur les Champs
sur la chaussée prés la ditte Bastille.)

Dit que de ce il ne sçait rien; Mais
il dit bien que vne nuyt durant le
temps desdittes diuisions et le Roy es-
tant en Normandie, vindrent vers luy
qui parle, le Cheualier du guet et vng
nommé Andry d'azillois Escheuin de
Paris environ minuyt comme il luy
semble, lesquels luy dirent qu'on leur
auoit rapporté que la porte de la Bas-
tille deuers les Champs estoit ouuerte,
et à cette occasion luy qui parle, qui
estoit couché se leua hastiuement et
en la Compaignie des dessus nommez
s'en alla en la ditte Bastille voir que
Susdit est, et trouuerent tous les ponts
et portes d'jcelle fermez; Mais il dit
que en la bassecourt d'jcelle Bastille
pour la garde d'jcelle, couchoient deux
ou trois hommes qui auoient de la
Chandelle, laquelle on veoit en venant

de dessus la muraille de la ditte Ville
et ne apperçeurent autre chouse, et de-
moura à cette cause luy qui parle,
toute la nuyt en la ditte Bastille. /

Interrogué sur le dixiesme des dits ar-
ticles qu'il luy a esté leu au long. /

Dit qu'il n'en sçait rien. /

Interrogué sur le vnziesme des dits ar-
ticles qui pareillement luy a esté leu. /

Dit qu'il sçait bien qu'il fust ordonné
faire feux de nuyt en la ditte Ville
aux Carrefours de la ditte Ville par plus-
ieurs fois; mais ne sçait si ce fust au
temps dont le dit article fait mention. /

Interrogue sur le douziesme des dits
articles faisant mention de ce que com-
bien que les aduersaires du Roy fus-
sent en armes de nuyt pres Paris, et
sur la Chaussée d'entre la Bastille et
Sainct Anthoine, les ponts d'icelle-

bastille aualler pour bouter les Ennemis dedans, toutesvoyes ledit de Melun voyant qu'on faisoit feux en la ditte ville pour la seureté d'jcelle, et pour empescher que les Ennemis n'entrassent par la ditte Bastille, ledict de Melun s'en alla parmy la ville par les rües, et faisoit deffendre les feux le Roy estant à Paris, pour accomplir son jntencion contre le Roy et la ville./

Dit qu'il n'a point Sçeu que Les portes de la ditte Bastille ayent esté ouuertes et que les Ennemys ayent esté de nuyt en armes deuant Paris pour entrer par la ditte Bastille: Mais bien dit que le Roy estant à Paris à vne nuyt ainsy qu'il se vouloit coucher en l'houstel de luy qui parle Sçachant qu'on faisoit des feux par la ville, envoya luy qui parle parmy la ditte ville pour les faire destaindre, nonobstant qu'il qui parle, luy dist que c'estoient chouses ordonnees par la ditte ville de faire iceulx feux, afin

que s'il venoit aucun bruit que chascun
se trouuast ez lieux ordonnez pour mieux
garder la ville, et luy fist le Roy faire
Commandement à ceulx qu'il trouueroit
auxdits feux de les esteindre, et s'il le-
chargea leur dire qu'ils ne se soucias[s]ent
point de rien, et s'en allassent hardiment
en leurs Maisons et qu'ils n'auoient
garde, et y envoya aussy le Seigneur du
Lau et Poncet de Riuiere, lesquels sem-
blablement allerent par la ville et les
firent destaindre, et depuis encores ren-
voya le Roy vn de ses valets de Cham-
bre deuers eulx veoir s'ils auoient fait
ce que dict est, et pour leur dire qu'ils
en feissent dilligence, et apres qu'ils
eurent ce fait, retournerent deuers le
dit Seigneur lequel ils trouuerent cou-
ché et luy disrent qu'ils auoient fait
desteindre les dits feux, et qu'il ne s'en
souciast plus. Et dit qu'il n'est point
recours que aucuns fussent lors reffu-
sans d'estaindre les dits feux depuis qu'on
leur eust dict.

Interrogué Sur le Treisiesme des dits

Articles qui luy a esté leu./

Dit que oncques il ne parla au Roy des Escheuins de la ditte ville en mal, et dit qu'il n'eust oncques entrepvinses auec les Ennemis au prejudice du Roy, ne de la ditte Ville, et Semblablement qu'il ne parla point au Roy le premier des dits feux; mais au contraire le Roy luy dist et chargea de les faire desteindre ainsy qu'il a dit en l'article precedent./

Interrogué Si de ce il se veut rapporter au Roy nostre Sire, auxdits Seigneurs du Lau et Poncet de Riuieres qui furent auecques luy./

Dit qu'il s'en rapporte au Roy Seul et non a autres, ensemble de tout Son faict./

Interrogué Sur le quatorziesme des dits Articles./

Dit qu'il luy Souuient bien que les

Preuoust des Marchands et Escheuins
de la ville de Paris, vnefois entre les
autres vinrent deuers le Roy en l'hous-
tel de luy qui parle, ou illec estoit present
et se excuserent de deux feux qu'on auoit
faits, cuidant que le Roy en fust mal-
contant d'eulx, lesquels Procureur &
Escheuins disrent audict Seigneur qu'ils
auoient esté fait par ordonnance de la
ditte Ville, ce que tesmoigna luy qui
parle, en la presence du Roy./

Interrogué sur le quinziesme des dits
articles./

Dit que du contenu au dit article il
ne sçait rien, et que oncques il n'eust
entencion d'auoir aucun prouffit des dits
aduersaires ne d'autres./

Interrogué sur le seiziesme des dits
articles./

Dit qu'il oüyt bien dire lors que au-
cuns gens d'armes estans en jcelle ville

auoient dist et proferez tels langai=
ges, dont par le dit Article, qui luy a
esté leu, est fait mention; Mais il dit
que ces chouses ne sont veniies de luy
et en estoit le plus courousse, Et qui
plus est il mettoit toute peine et dilligen=
ce d'entretenir en paix et amour les dits
gens d'armes et ceulx de la ditte Ville,
et que de son temps n'estoit venu bruit
ne noyse entre eulx qui soit venû à
sa cougnoissance. /

Interrogué sur le dixseptiesme des dits
articles faisant mention que combien
qu'il eust la garde du bois de Vincennes
pour le Roy durant les dittes diuisions,
et qu'il eust pû faire plusieurs griefs
aux Ennemis et aduersaires du Roy,
toutesvoyes il n'a fait aucunes entre=
prises allencontre des dits aduersaires,
mais leur permettant chascun jour
entrer au dit parcq du dit bois a toutes
leurs Robbes sans armeures, aller ouyr
messe aux bons hommes du dit Bois
pourquoy on puis apperçeuoir l'intelligence

qu'il auoit auecques les dits aduersaires./

Dit que comme Cappitaine dudit bois et durant le dit temps depuis qu'il eust les gens d'armes, il envoya par plusieurs fois querir le Grouing Lieutenant de ses gens d'armes accompagné de partie des gens de sa Charge pour illec plus garder et faire guerre aux Ennemis, et tellement que plusieurs fois ils ont prins et tubé plusieurs a plusieurs fois, et en a fait tousjours ce qui luy a esté possible; Et auant qu'il eust les dits gens d'armes il ne pouuoit faire grand guerre aux dits Ennemis; car il n'auoit gens que pour garder la ditte Place; Et au regard de ceux qu'on dit qui alloient à la Messe aux bons hommes garnys de leurs Robbes Seullement, n'en Sçait rien, et s'il estoit ainsy qu'ils y eussent esté ce auroit esté durant les Treues./

Interroqué Sur le dixhuictiesme des dits Articles faisant mention qu'il escripuy Lettres de Sa main à vng grand Seigneur

lors Aduersaire du Roy, parlesquelles Lettres il se recommandoit humblement à luy, en disant qu'il auoit plus grand volunté de le seruir que homme du monde. /

Dit qu'il ne rescripuy oncques telles Lettres; car il dit qu'il n'eust oncques volunté de seruir autre que le Roy qui l'a nourry. /

Interrogué si du contenú au dit article il se veut rapporter à son Cousin Anthoine de Melun, à Maistre Jehan Richier et a Michel Court ses gens et seruiteurs. /

Dit que non. /

Interrogué sur le Dixneufiesme des dits articles qui luy a esté leu de mot à mot. /

Dit que oncques en sa vie il n'y pensa. /

Interrogué Sur le vingtiesme des dits Articles, Contenant que quand le dit de Melun vit, qu'il ne pouuoit faire les biens qu'il vouloit faire aux dits Aduersaires et qu'ils ne se pouuoient plus entretenir deuant Paris par faute de viures, il procura et fist tant deuers le Roy, qu'ils eurent Treues, par le moyen desquelles ils eurent des Viures assez et pillerent toute l'Isle de France.,

Dit que oncques il tâcha de faire et procurer les dittes Treues, qui luy furent moult dommageables, car luy et son frere perdirent par le moyen d'icelles tout ce qu'ils auoient en l'Isle de-France, tant à Nantoullet que a Saint Marc, et ez Terres d'enuiron à eulx appartenans, et luy Semble, que quand les dittes Treues furent faites entre le Roy et les Aduersaires Monseigneur du Mayne estoit en personne Chief du Conseil du Roy, de ceulx qui alloient par le Commandement du Roy parlementer aux dits Seigneurs, et luy Semble

que quand l'ouuerture fust faite de faire Treues pour trouuer appointement, ce qui en fust fait et dit, fust rapporté au Roy par Monseigneur du Maine, et n'est point recours qui ce fust qui fist l'ouuerture des dittes Treues, sinon qu'il luy semble que Monseigneur de Dunois fist la premiere ouuerture en adressant ses parolles à Monseigneur l'Amiral Montauban, luy qui parle et autres qui estoient au Conseil du Roy presens./

Interrogué sur le vingtuniesme des dits Articles, qui Contient que le dit de Melun ne se peut excuser quil n'ayt eû jntelligence auec les dits aduersaires et Ennemis du Roy; car il sçeut bien que l'ung des Seigneurs du Sang estant à Paris auoit baillé son Sçellé auxdits Aduersaires et estoit tous les jours le dict de Melun auec le dict Seigneur, de laquelle chouse il n'aduerty oncques le Roy en aucune maniere; mais faut dire que Luy-

mesme eust baillé son Scellé aux dits aduersaires./

Dit et respond qu'il est bien recours que le Roy dist à luy qui parle, vng jour à Paris durant les dittes diuisions, que Monseigneur du Mayne son Oncle auoit baillé son Scellé aux aduersaires du Roy, et demanda à luy qui parle, s'il en Sçauoit rien, qui luy respondy qu'il n'en Sçauoit rien, et en fust il qui parle fort esbahy, et dit que le Roy, dés qu'il fust reuenu de Normandie et Monseigneur du Mayne auecques luy, Commanda à luy qui parle, qu'il falloit qu'il entretinst le plus fort qu'il pourroit faire son dit Oncle, sur tout le plaisir qu'il luy pourroit faire, et que c'estoit vng homme d'estrange condition et fort a entretenir, et qu'il auoit beaucoup perdu au grand Seneschal de Normandie qui le luy entretenoit bien, et que luy qui parle, le Sçauroit bien faire, Et qu'il se excusa enuers le Roy pour les autres affaires

qu'il auoit en la ditte Ville de Paris
et ailleurs; mais le Roy ce nonobstant
luy commanda entretenir Monseigneur
du Maine et luy faire tous les plai-
sirs qu'il luy seroit possible de faire-
en luy disant que s'il perdoit le dict
Monseigneur du Maine, qu'il n'auroit
plus deuers luy personne de son sang,
et pour ce qu'il estoit besoing de l'en-
tretenir, et que luy qui parle, fist au
mieulx qu'il pust./

Et dit et afferme luy qui parle, par
son serment qu'il n'a baillé aucun
Scellé ne promesse aux dits Seigneurs
aduersaires du Roy, ne à aucuns
d'jceulx, et si n'a point Sceu autre-
ment que dit a cy-dessus, que le dict
Monseigneur du Mayne ait baillé
son Scellé aux dits Seigneurs aduersai-
res, et si n'a point Sceu que le bas-
tard du Mayne ayt baillé son Scellé
à jceulx aduersaires./

Interrogué Sur le Vingt deuxiesme-

desdits Articles, qui luy a esté leu.

Dit qu'il ne fust oncques en lieu, ne en place où l'on baillast Sçellé contre le Roy, ne où on parlast ne conseillast rien en son prejudice, ny de son Royaulme, et de la ville de Paris, et n'a point Sçeu autrement que dict a cy-dessus, que le dict Monseigneur du Mayne, ne le Bastard du Mayne ayent baillez aucuns Sçellez, excepté que depuis il a oüy dire en general, que le dict Monseigneur du Mayne auoit baillé son Sçellé, ne Sçauroit dire à qui.

Interrogué s'il se veut rapporter de ce que dit est, ce il a point Sçeü que les dits Seigneurs ayent baillez leurs Sçellez aux dits Auersaires du Roy, à maistre Michel Barbary, à maistre Jehan Richier, à Monseigneur le premier President, à maistre Jehan Damet.

Dit que non, et qu'il ne s'en rapportera à personne, et autre chouse ne voulut

Confesser

Confesser en son prejudice. /

Dudit Jour de
Lundy de Relleuée.

Ledit Messire Charles de Melun fust interrogué Sur le Contenû au vingtcinquiesme des dits Articles, Dire et declairer quelles Lettres il auoit escriptes à Monseigneur Charles ou à autres Seigneurs pendant et durant les diuisions. /

Et il dist et afferma que au dict Messire Charles ne à autres il n'en a aucunes escriptes; Bien dit que les Seigneurs estans à Estampes durant les dittes diuisions, le Seigneur D'estrees escripuit à luy qui parle, par Christophle de Bailleul vnes Lettres par-lesquelles il mandoit qu'il luy Sembloit qu'on trouuevoit bien façon de tirer Monseigneur Charles d'auecques les Seigneurs auecques le Roy,

lesquelles Lettres il qui parle, monstra incontinent au Roy, et si fist parler le dict Christophle à luy; Et incontinant le Roy commanda à il qui parle, qu'il renvoyast le dict Christophle pardeuers le dit Damyot d'Estreey et qu'il luy escripuisse que en touttes les façons qu'il pourroit il escripuisse pour recouurer le dict Monseigneur Charles et sçauoir qu'il voudroit demander, et dit il qui parle, que le Roy luy donneroit auant la Duché de Guienne qu'il ne le recouurast, et que luy qui parle fist et monstra les dittes Lettres au Roy, auant qu'il les enuoyast par le dist Christophle, et dist le Roy qu'elles estoient bien, et s'adressoient jcelles Lettres audit Damyot, au retour duquel voyaige le dict Christophle recita que le dict Damyot auoit parlé audict Messire Charles en vng jardin à Estampes comme luy semble, et remonstra audit Messire Charles, qu'il feroit bien de soy tenir auecques son frere, et qu'il

Seroit mieux qu'il n'estoit, et man=
da le dict Pamyot qu'il auoit trouué
le dict Monseigneur Charles tousjours
en bonne volunté de Soy retirer de=
uers le Roy, Et pour les dittes nouuel=
les le Roy Commanda de rescripre—
derechief, à luy qui parle, au dict
Pamyot, et renvoyer le dict Christophle
deuers luy, et que s'il pouuoit trou=
ver moyen de le faire retourner de=
uers le Roy, qu'il luy donneroit si—
bon partage qu'il deuroit bien estre—
comptant, et qu'il donneroit au dit
Pamyot le Chasteau de Dourdans
s'il en pouuoit trouuer le moyen et
mieulx encores, lesquelles Lettres il
qui parle escripuy et les porta au
Roy en son Oratoire en l'Eglise
Sainte Catherine pour les veoir où il
estoit à la Messe, et apres que le Roy
les eust veües, il qui parle, inconti=
nant les envoya par le dict Christo=
phle audit Pamyot et si chargea le—
Roy il qui parle de dire audict Chris=
tophle, qu'il s'enquist de l'armée des

Seigneurs et qu'ils faisoient, et s'il
estoit point de bruit où ils tireroient,
et que il qui parle dist au dit Chris-
tophle qui y alla, et porta les dittes
Lettres au dit lieu de Dourdan; où il
trouua le dict Samyot, qui luy dist
comme le dict Christophle rapporta
que les Seigneurs estoient partys d'Es-
tampes, qu'ils tiroient deuers Sainct
Mathurin et qu'on disoit qu'ils auoi-
ent faits des Ponts pour passer la
Riuiere de Seine, et qu'il rapporta à
il qui parle, et pareillement au Roy
n'est Souuenant si ce fust par lettres
ou de bouche, et desnye auoir escriptes
aucunes Lettres au dit Messire Charles.

Interrogué s'il se veut rapporter
au dit Samyot et Christophle et à
Maistre Iehan Richier, à Michel
Court et Laurent Berbelot Sçauoir
s'il escripuit aucunes Lettres au dict
Monseigneur Charles ou autres Seigneurs.

Dit qu'il ne s'en rapportera à-

personne Sinon au Roy qu'il a dit qu'il vit touttes les Lettres, que le dict Pamyot luy auoit rescriptes et celles par luy rescriptes au dit Pamyot, et Si dit qu'il ne fist rescripre par aucuns de Ses gens au dict Messire Charles./

Interrogué Sur le vingtsixiesme des dits articles dire et declairer qui le mouuoit d'auoir dit et profere en plusieurs lieux qu'il tenoit la Couronne de france en Sa main et qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit du Roy./

Dit qu'il ne profera oncques les dittes parolles./

Interrogué Sur le vingtSeptiesme des dits articles, qui Sont ceulx qui luy ont fait Sçauoir des nouuelles tant de deuers le Roy que des autres Seigneurs et mesmement des Nouvelles de Sa prinse & empriSonnement./

Dit que pardiuersesfois il a rescript plusieurs Lettres au Roy pour Ses affaires par le dict Michel et maistre Jehan Richier, et Sçauoir Son bon plaisir, lesquels luy ont rapporté ce que le Roy luy mandoit, et aucunesfois n'en rapportoient point de responsse. Et dit qu'il n'y a eu aucun de la Cour qui luy ait fait Sçauoir des nouuelles du Roy ne de Son fait, combien qu'il ayt autresfois fait plaisir à plusieurs qui y Sont; Et au regard de Sa prinse il fust bruit deux ou trois jours parauant qu'il estoit party, des gens de guerre de Mente, parquoy il qui parle, Se doubta, et Se tinst à Son Chastel à Normainuille, et n'en Sçeut autre chouse, et ne Sçauoit rien des Lettres ou mandemens du Roy donnez contre luy.

Interrogué Sur le vingthuictiesme desdits articles, Dire et declairer qui le meust de receler la ditte deppposition de Messire Regnault de Darnesay-

Cheualier prinse par Maistre Pierre-
Doriolle present Monseigneur de
Chaumont par l'ordonnance de la
Cour de Parlement Sans la vouloir Souf-
frir qu'elle fust mise au procés de
Monseigneur le Comte de Dampmartin,
attendu qu'il auoit esté dit par la
ditte Cour luy Sçachant que la ditte
Confession seroit jointe au dit procés./

Dit que le jourd'hyer il en deppou-
sa ce qu'il en Sçauoit deuant deux
Commissaires de la ditte Cour qui
l'jnterroguerent Sur la ditte matiere
par l'ordonnance de la ditte Cour.
Ledict Maistre Pierre de Ladehors
l'ung des Commissaires ordonnez a
faire ce present procés present a pren-
dre Sa ditte deppposition à laquelle il
Se rapporta et neantmoins en y res-
pondant encores :/

A dit qu'il bailla la ditte deppositi-
on au Procureur general et aduocat
du Roy en Parlement pource que le

Roy vouloit que toutes les chouses
qui toucheroient le procés du dit Mon=
seigneur le Comte leur fussent baillées.,

Interrogué si le dit aduocat et Pro=
cureur du Roy luy rendirent depuis
la ditte deppposition.

Dit que non qu'il saiche.

Interrogué sur ce qu'il est trouué
que veritablement la ditte deppposition
luy fust baillée et renduë par les dits
Aocat et Procureur du Roy et quil
qui parle, la bouta en sa manche.,

Dit qu'il n'est point memouratif
qu'il leur bailla la ditte deppposition,
il la vist ne tensist.,

Interrogué quelles parolles les dits
aduocat et Procureur du Roy luy
disrent apres ce qu'ils eurent veüe
la ditte Deppposition du dict de=
Darnesay.,

Dit qu'il luy Semble que Maistre-
Jehan Simon luy dist que la ditte-
deppposition Seruoit peu au faict du
Roy et qu'il n'estoit ja besoing de-
la produire. /

Et Sur ce qu'il luy a esté remonstré,
quelque chouse qu'il die que à la
verité le dict Maistre Jehan Simon
luy dist que la ditte Deppposition
n'estoit pas prouffitable pour le Roy,
et qu'elle estoit à l'auantage du dit
Monseigneur le Comte de Dampmar-
tin et que le dict Symon ne luy dist
point qu'il n'estoit ja besoing de-
la produire. /

Il a dit qu'il n'est point Souuenant
que le dit Symon luy dist Sinon, qu'il
n'estoit ja besoing de la produire. /

Interrogué S'il se veut rapporter-
au dit Maistre Jehan Symon qui
est notable homme, et Son compere
comme il a dit. Asçauoir Si la ditte

Depposition fust rendüe à luy qui parle, et aussy si les dittes parolles, et aussy si lesdittes parolles dont l'article precedent fait mention luy furent dictes, quand on luy rendist la ditte depposition. /

Dit que non. /

Dit semblablement sur ce jnterrogué s'il se veut point rapporter auxdits Symon ne au Procureur et advocat du Roy. /

Interrogue qui le meût, attendu que les dits gens du Roy sont notables gens et gens de bien ses bons amis, mesmement le dict Symon, qu'il ne s'en veut rapporter a eulx, veu que ce sont ceulx qui sçauent parler de cette matiere. /

Dit que les dits gens du Roy ont eu charge de cette matiere, et que s'il y auoit aucune faute ils se pouroient

descharger sur luy, tant de peur de-
perdre leurs offices, comme aussy pour
leur descharge, et principallement
du dit Symon qui est pauureux et
a cette cause ne s'en rapporte point
à eulx. /

Interrogué s'il leût point la ditte
Depposition et qu'elle contenoit. /

Dit que non dont il soit souuenant
par oüy dire ne aultrement. /

Interrogué s'il sçait point que con-
tenoient les faits et articles sur les-
quels le dict de Darnesay deuoit es-
tre jnterrogué. /

Dit que non par oüy dire ne au-
trement dont il soit souuenant. /

Interrogué si la Depposition du
dict Darnesay estoit signée ou sçel-
lée, et escripte en papier ou en par-
chemin. /

Dit qu'il n'est point Souuenant en quelle forme elle estoit, ne si elle estoit escripte en papier ne parchemin, mais il croit mieulx qu'elle fust en forme deüe que autrement./

Interrogué qui luy bailla la depposition du dict Darnesay./

Dit qu'il n'en est point recours qui la luy apporta; mais il sçait bien que le Roy la luy envoya pour la bailler aux gens du Roy, ce qu'il a fait./

Interrogué sur ce qu'il faut dire quelque chouse qu'il die et trouue, lors que la ditte Depposition du dit Darnesay luy fust rendüe, et pource qu'il en doit autrement respondre, et qu'il la doit auoir par deuers luy./

Dit qu'il n'est point recors qu'elle luy ait esté rendüe par les dits gens du Roy, et que s'il estoit trouue qu'elle luy eust esté rendüe, si l'auroit il

renvoyée deuers le Roy quand il
escripuy au Roy, que ses Procureur
et aduocat luy auoient dist qu'elle
Seruoit peu au faict du Roy, et qu'il
estoit besoing de luy escripre tant pour
leur descharge, que de luy qui parle./

Et Sur ce qu'il luy a esté remonstré
qu'il n'estoit point de besoin de ren=
voyer au Roy la ditte Depposition,
veu que le dict Seigneur la luy auoit
envoye pour mettre au procés ainsi
qu'il auoit este apointé./

Il a dit qu'il doit auoir Lettres par
deuers luy entre Ses besoignes par les=
quelles le Roy faist response à luy
qui parle, qu'il fera encores examiner
le dict Messire Regnault lesquelles il
monstra aux dits gens du Roy, procu=
reur et aduocat, lesquels luy disrent
que quand la ditte Depposition seroit
apportee ils la veoiroient et en fe=
roient ce qu'ils veoiroient estre a faire
par raison./

Et Sur ce qu'il luy a esté remonstré que quelque chouse qu'il die, il a retenüe la ditte Deppposition du dict de Barnesay pour Son prouffit; car le Roy luy auoit donné les biens meubles et immeubles de la Confiscation dudit Comte de Dampmartin, et afin que la Deppposition dudit de Barnesay n'empeschast la ditte Confiscation il la retint pardeuers luy.

Il a dit comme dessus qu'il n'est point recors que la ditte Deppposition luy fût rendüe par les dits gens du Roy: Et au regard de la confiscation des biens meubles et immeubles dudit Monseigneur de Dampmartin, auant l'arrest donné allencontre de luy touchant auans biens meubles, il qui parle, les eust en garde par commission du Roy, et furent prins en auuergne et à Bourges; C'est asçauoir une Chambre de Tapicerie à personnaiges hommes et femmes à cheval de la vieille façon contenant comme il luy Semble dix ou onze pieces. Item

vne autre Chambre de Tapicerie de-
verdure contenant Sept ou huict pie-
ces. Item douze ou treize pieces de Tapi-
cerie de verdure, entre lesquelles à trois
ou quatre bancquiers toute tapicerie-
qui a Seruy. Vne Chambre de Saiette-
d'arras verte, blanché et rouge conte-
nant dix ou douze pieces bancquiers
en tout. Item vne autre Chambre-
rouge de Serge de Caen. Item vingt
ou vingt quatre paires de draps de-
lict neufs, et autant de nappes et de
touailles. Item Six Tapis velus.-
Item deux Sallades garnies d'or et
valloit l'or quarante ou quarante cinq
Escus. Item vn armet de guerre, et
S'il y auoit aucuns autres biens il
s'en rapporte à l'jnventoire qui lors
en fust fait au dit lieu de Bourges.

Et dit qu'il a escript au dit Mon-
Seigneur le Comte de Dampmartin de-
puis Son empriSonnement que Sont de-
venus les dits biens; Et au regard des
jmmeubles quand luy qui parle, fust

Commisfaire de par le Roy, les Terres
de Puisaie furent ordonnées pour la
prouision de Mademoiselle de Damp=
martin qui là estoit, et touchant la
Comté de Dampmartin fust ordonné
que la reuenüe seroit pour la prouision
des filles de mondit Seigneur le Comte,
et n'en a il qui parle, rien eu à son
prouffit, et s'il est trouué que pendant
sa ditte Commisfion il en ayt rien eu,
il est prest de le rendre, et dit auoir Let=
tres pardeuers luy à Nomainuille tou=
chant la ditte Commisfion. /

Interrogué s'il a aucunes Lettres du
Don du Roy de la Confiscation dudit
Monseigneur le Comte tant des biens
meubles, comme jmmeubles, et si ce fust
deuant l'arrest ou depuis. /

Dit que depuis l'arrest il a eu Let=
tres de don du Roy des dits biens meu=
bles et immeubles dudict Monseigneur
le Comte, excepté la Seigneurie de Blan=
quafort qui fust donnée à Monseigneur

du Lau

du Lau lors Seneschal de Guienne, dés le commancement du proces et parauant l'arrest, excepté aussy Rochefort et Auriere assis au pays d'auuergne que le Roy bailla en garde et depuis donna a varle bailly de Rouen, et toutes les Terres de Puisaye le Roy les donna à Geoufroy cueur, et n'eust il qui parle de toutes les Terres du dit Monseigneur le Comte que vne ferme assise a voytery en france que le dict Monseigneur le Comte auoit acquise, et vng petit fief à villiers dont luy qui parle n'eust aucun prouffit, et sont les chouses dont il est souuenant qu'il a eües du dict Monseigneur le Compte de Dampmartin.

Et Sur ce qui luy a esté remonstré qu'il auoit eu de l'argent du dit Comte de Dampmartin qui estoit en la possession de Maistre Jehan vigier la Robbe et espée du dit Comte et plusieurs autres besoignes.

Il a dit que au regard de l'argent il

est bien Souuenant que de l'argent que
auoit Maistre Jehan Vigier qui se mon=
tent Soixante et dix Escus ou environ
ensemble de la ditte Robbe et Espée, et
autres chouses, il se rapporte au proces
qui en fust fait, et est prest d'en rendre
ce qu'il Sera trouué par le dit proces
qu'il en a eu. /

Interrogué Sur ce qu'il a eu autre Som=
me d'argent pour Monseigneur de
Bourges et Geoffroy cueur pour les Terres
de Puisaye comme trois mil Escus ou
autre Somme qu'il appert par escript.,

Dit que apres le dit arrest donné allen=
contre dudict Monseigneur le Comte, le
Roy ordonna que Monseigneur de Bour=
ges et Geoffroy cueur auroient les Terres
de Puisaye et que en ce faisant ils don=
neroient de recompense à luy qui parle,
une Somme de deniers montans jusques
à la Somme de deux mil francs ou deux
mil Escus ou autre Somme dont il n'est
recours, et ordonna le dit Sire à Maistre

Jehan de la Creve en faire les Lettres auxquelles il se rapporte, de laquelle Somme de deux mil francs ou deux mil Escus ou autre Somme qu'il en eust, comme il pourra apparoistre par la Lettre qui en fust faite, il se tint pour bien contant et n'en demande rien. /

Du Mardy Second jour dudict mois d'aougst audit an. /

Le dict Messire Charles de Melun prisonnier dessus nommé dist et declaira auxdits Commissaires de Sa volunté, qu'il s'estoit aduisé sur les biens dudict Monseigneur le Comte et que auecques les biens qu'il declaira cy, il y auoit une Chambre de Serge verte de Caen, auec quatre ou six Carreaux de cellus qui sont declairez au dit Inventoire auquel il se rapporte. /

Interrogué ou sont les biens du dict

Monseigneur le Comte et en quel lieu
il les a transporté./

Dit que les dits biens ont esté mis en
plusieurs lieux, C'est asçauoir la Cham=
bre de Tapicerie à personnages à Cheual,
celle de verdure, la Tapicerie verte, blan=
che et rouge dont il parla le jour d'hyer,
lesquels biens estoient des biens de Mon=
seigneur le Comte; Item deux bastellées
contenans enuiron huict vingts ou deux-
cents Charretres de foing, trois grands
lits dont il en y auoit de duvet, trois
Couchettes, six Laudiers et six courtepoin=
tes, trois ou quatre cents maples de bois,
trois ou quatre muyds de vin, et plus=
ieurs autres ostancilles, comme bancs,
escabelles, Chaslits, tables et autre mes=
nage de cuisine qui estoit et appartenoit
à luy qui parle, et les auoit fait mener
à Melun ou il se tenoit pour sa pro=
vision furent par luy qui parle, vendus
à Monseigneur du gaure à la priere du
dict Seigneur le prix de cinq cents francs,
dont le dit Seigneur du gaure bailla à-

il qui parle Sa Cedulle, laquelle luy – qui parle, a depuis baillé en payement de certaines Sommes qu'il deuoit au dit Melun, pour Sa despense et autres chouses, à plusieurs personnes, et bailla la ditte cedulle au fils Estienne Moreau, demourant audit Melun qui estoit venu deuers luy à Normainuille pour estre payé de ce qui pouuoit estre deub pour Sa depence tant audit Moreau que à plusieurs autres personnes. /

Il dit et afferme que de la ditte cedulle il ne luy est rien deub de reste; Car il dit que en la baillant au dit Moreau, comme dit a, il luy restoit Seullement quatre ou Six francs, qu'il doma pour la poyne qu'ils auoient eu pour luy ā Melun. /

Il dit et luy Semble que lors que le dit Monseigneur du Gaure luy fist la ditte Cedulle il bailla ā luy qui pale, cent Escus Sur la ditte Somme de cinq cents francs. /

Il dit que les deux fers de Sallade qu'il parla le jourd'hyer, sans y comprendre l'or, il les donna à Monseigneur de Cuissol Seneschal de Poictou, et au regard de l'or et garniture il demoura deuers luy.,

Il dit qu'il donna l'armet du dit Monseigneur le Comte à Monseigneur de la Barde Seneschal de Limousin.,

Il dit que la reste de la Tapicerie de Verdure montans douze ou treize pieces en bacquiers et en tout il la fist laisser à Son retour de Melun à Paris, en l'houstel de Monseigneur et Madame de Montmorency Pere et Mere de la femme de luy qui parle, et la bailla en garde à Mesfire Geoffroy Chappelain du dit Seigneur, demourant auecques le dict Seigneur de Montmorency qui ne Sçauoit dont elles estoit deuenüe.,

Il dit que au regard du linge et des autres besoignes du dit Monseigneur de Dampmartin ils doiuent estre en son Chastel

de Romainuille et y estoient pour l'euure
que il qui parle, obey au Roy, et que la
dite place fust mise en la main du Roy./

Il a dit depuis qu'il est recours, que des
dits biens il donna vng Carreau de vel=
loux à Madamoiselle d'Emery, laquelle
d'Emery ne Sçauoit dont il estoit venú./

Item et dit que depuis le dict arrest don=
né Contre Monseigneur de Dampmartin
il qui parle, fist prendre vng Treillis de
fer au dit Dampmartin, lequel n'estoit
point attaché, et le fist mener à Paris, et
attacher à vne fenestre Sur la riie, en
Son Roustel au dit Paris: Et Semblable=
ment fist prendre au four de la bricque=
rie, de la bricque pour faire Son Cou=
lombier de Sainct Marc./

Intervoqué quelle Somme de deniers il
eust du Comte de la Chambre pour con=
Sentir le Mariage de la fille du Comte
de Dampmartin au fils du Seigneur de
la Chambre, et pour Soy departir des

Droits qu'il pretendoit Sur la ditte Comté-
de Dampmartin et du Don que le Roy
luy auoit fait. /

Dit que le Roy luy commanda qu'il quit-
tast tout le droit qu'il qui parle, pre-
tendoit en la ditte Comté au dit Seigneur
de la Chambre, et fust appointé que le-
dit Seigneur de la Chambre donneroit ā
il qui parle deux mil Escus, lesquels deux
mil Escus le Roy luy assigna a prendre-
Sur aucune Confiscation, n'est Souuenant
Sur qui; mais toutesvoies depuis il les a
receus. /

Interrogué Sur le vingtneufiesme desdits
Articles contenant s'il Sçait point qu'il eût
le proces du dict Monseigneur le Comte a
rapporter, et s'il parla point audit Rap-
porteur de la Deppposition dudit Darnesay. /

Dit qu'il n'est point memoratif qui-
rapporta ledit proces, et ne luy parla point
de la ditte deppposition. /

Interrogué Sur le Trentiesme des dits

Articles, contenant à quelles personnes il parla de la ditte Depposition, et a quelle fin il la retint. /

Dit qu'il en a dit cy-dessus ce qu'il en Sçait. /

Interrogué Sur le Trentevniesme des dits Articles dire & declairer, qui le meut d'assembler aucuns Conseillers de la ditte Cour jusques au nombre de Seize ou Vingt, en l'Houstel de Monseigneur le President de Nanterre lors premier President pour Sçauoir l'oppinion dudit procés, combien que l'on ait accoustumé d'assembler les Conseillers en la ditte Cour et non ailleurs, et quelle Conclusion fust prinse audit Houstel. /

Dit qu'il est bien recours, que le Roy escripvy à Monseigneur le President, à luy qui parle et aux gens du Roy en Parlement, à chascun particulierement, qu'on adviSast à toute dilligence de besoigner au faict du procés du dit Monseigneur de Dampmartin, et à cette cause luy qui parle croit que—

la ditte assemblée se fist audit Boustel
dudit de Nanterre, ou estoient environ
douze ou seize Conseillers, lesquels il ne-
sçauroit nommer, entre lesquels estoient
Messeigneurs les gens du Roy en Parle-
ment et aussy luy qui parle. Et dit qu'il
luy semble qu'il fust conclud et déliberé
audit Conseil que on rescriproit au Roy
que audit procés on besoigneroit à toute-
dilligence. /

Interrogué si la ditte Conclusion luy-
fust agreable ou non. /

Dit que au regard de la ditte Conclusion
il n'est point Souuenant que elle luy des-
plust, toutesuoyes il est bien recours que
Maistre Guillaume de Paris et Berthele-
my Claustre Conseillers en la ditte Cour,
en disant leur oppinion parloient fort a
Soustenir la question du Comte de Damp-
martin. /

Interrogué Surle Trentedeuxiesme desdits
articles dire et declairer qui le mouuoit
de faire si aygre poursuite allencontre dudit

Monseigneur le Comte, et d'où procedoit la hayne qu'il auoit contre luy. /

Dit que au regard de luy il ne haÿt oncques Monseigneur le Comte, Et au regard de la poursuite il la faisoit par le Commandement du Roy, et aussy pour le prouffit qu'il en entendoit auoir s'il estoit actaint des Charges qu'on luy Supposoit. /

Interrogué Sur le Trentroisiesme des dits articles dire et declairer qui le meut de faire poursuite de despointer aucuns Conseillers de la ditte Cour qui auoient esté assemblez au Conseil en l'Houstel dudit de Manterre qui auoient esté d'oppinion autre qu'il ne vouloit. /

Dit qu'il ne fist oncques desappointer homme et ne s'efforça de le faire. /

Interrogué Sur le Trentequatriesme des dits articles, qui luy a esté leu. /

Dit qu'il en a dit cy-dessus ce qu'il en sçait. /

Interrogué Sur le Trentecinquiesme des dits articles. /

Dit que au regard des biens meubles il y a autresfois respondu et en a dit ce qu'il en Sçait. Et que quant aux Lettres quand le mariage fust traité de la fille du dit Monseigneur le Comte au fils du Seigneur de la Chambre, toutes les Lettres furent baillées par il qui parle, au dit Comte de la Chambre en la presence de Maistre Nicolles Douet Procureur en Parlement qui les reçeut pour le dit Comte de la Chambre comme son Procureur. /

Interrogué s'il print les Lettres de mondit Seigneur le Comte par Inventoire ou Sans Inventoire. /

Dit qu'il n'est point recours s'il print les dittes lettres par inventoire et puyt bien estre qu'il les reçeut Sans inventoire; mais il dit que quand elles furent baillées au dit Comte de la Chambre il commist pourcefaire maistre Regnault des Dormans, et

luy semble que ad ce faire il y auoit deux nottaires presens et appellez, et qu'elles furent rendües par Inventoire. /

Interrogué sur le Trentesixiesme des dits articles, dire et declairer qui le meut de prendre cinq cents Escus, vnes heures et autres bagues par la main de Monseigneur du Mayne pour faire juger un proces en Parlement. /

Dit que Monseigneur du Mayne requist au Roy en la presence de luy qui parle, qu'il Commanda à il qui parle, qui alloit à Paris qu'il luy fist vuider et faire expedicion d'ung procés qu'il auoit en Parlement touchant la Seigneurie de Sainte Lomerie et qu'il en parlast à la Cour et rescripuy le Roy par luy qui parle, à la ditte Cour de faire expedier le dit procés, et en ce faisant ledit Monseigneur du Mayne promist à luy qui parle, deuant le Roy, que s'il faisoit juger ledit procés en justice, qu'il luy donneroit cent marcs d'argent et vnes belles heures;

Et il qui parle demanda audit Monseigneur du Mayne s'il perdoit sa cause si luy qui parle, perdroit sa peine, et mondit Seigneur du Mayne luy promist, que s'il perdoit ou gaignoit le dit proces qu'il luy donne= roit cent marcs d'argent, en priant fort luy qui parle, qu'il en fist dilligence, et en a plusieurs fois rescript le Roy à la ditte Cour, et à il qui parle, tellement que ledit procés a esté juge au prouffit du dit Monseigneur du Mayne, et apres le jugement ledit Mon= Seigneur du Mayne donna à il qui parle, unes belles heures, et pour les dits cent marcs d'argent cinq cents Escus./

Interrogué Sur le trenteseptiesme des dits Articles, dire qui le meût de Son autorité d'aller ez prisons de la Conciergerie du Pal= lais, prendre et mettre hors des dittes prisons ung nommé Seuestre de Carnay, Sans le congié et licence de la Cour, qui auoit pri= Son pour l'interest Ciuil de partie, combien que la Cour eust refusé à il qui parle, le mettre hors./

Dit que le Roy estant à Paris luy

Commanda de bouche, comment que ce-
fust qu'il allast querir ledict Seuestre-
et l'amenast deuers luy et qu'il vouloit
qu'il fust desliuré; Et à cette cause il qui-
parle, se tira deuers la Cour leur dire ce-
que le Roy luy auoit dit et commandé de
faire, et la ditte Cour respondit à il qui-
parle, puis que le Roy le vouloit qu'il
l'allast querir; Parquoy il qui parle-
l'alla querir és dittes prisons, et le ména
deuers le Roy. Et dit Sur ce requis qu'il
n'eust rien pour ce faire./

Interrogué Sur le Trentehuictiesme ar-
ticle: Qui le meut de prendre cent Escus
d'Or du Greffier de Parlement pour faire-
cesser la poursuite qu'il faisoit contre-
luy pour le faire destituer de son office./

Dit qu'il ne pourchassa oncques La
destitution du dict Greffier; mais au
contraire pria luy qui parle, qu'il en
parlast au Roy pour luy, ce qu'il fist
et il qui parle dist, que la Cour de-
Parlement luy recommanda le dict

Greffier, et que c'estoit vng bien-notable homme, et qu'il luy plust d'en parler au Roy, ce qu'il fist, et depuis le dit Greffier luy donna cent Escus./

Interrogué sur le trenteneufiesme desdits articles, dire et declairer quel prouffit il eust de faire mettre en prison Jehan Marceau et depuis le faire mettre dehors et quels biens il eust de luy et faisant Inventoire de ses biens./

Dit que le dict Jehan Marceau fust emprisonné à la Requeste du Procureur du Roy, et par vertus de certaines Charges et Informacions contre luy faites, et ne le fist point emprisonner luy qui parle, et n'eust aucuns biens de son Jnventoire ne n'y fust present a le faire: Et dit semblablement que Sentence et jugement s'en ensuiuit par les Commissaires ordonnez par la Cour de Parlement, entre lesquels estoit Monseigneur le President Boulengier, comme il luy semble, et le dict jugement le dict Marcel fust condamné en la somme de six mil francs

ou six mil

ou six mil Escus quil paya, dont le Roy
en donna à luy qui parle, deux mil frans
ou mil cinq cents Escus ne sçait lequel,
lesquels il reçeut par les mains du dit Mar=
cel à deux ou trois payemens. /

Interrogué s'il a point eu vne bacgue
du dit Jehan Marcel en façon d'une bocte
d'or ou auoit vn groux ballay, et qu'est
deuenüe la ditte bacgue. /

Dit que le Roy estant à Nougent le Roy
qui fust du temps que Madame de Morlay
fust mariée, il dist à luy qui parle, quil
falloit qu'il trouuast le moyen d'auoir du
dict Marcel la ditte bacgue, et comment
que ce fust il fist tant quil la recouurast
et qu'il la vouloit auoir et veoir, et de-
cette heure partit luy qui parle du dict
Nogent pour aller à Paris en la Com=
paignie de Maistre Jehan Damet, et de
Monseigneur de Beziers et autres qui al=
loient pour faire le Mariage de la ditte=
Dame de Monglat, et quand il fust à=
Paris en l'houstel du dit Damet, il

manda audit Marcel, qu'il luy appor-
tast en l'houstel du dit Damet la ditte
bacgue, ce qu'il fist, et il qui parle la re-
tint et dist audit Marcel qu'il ne s'en
Soubçiast, et depuis il qui parle, la porta
au Roy audict Nogent, et la luy monstra
attachée à Son Chappeau; Et le Roy luy
dist qu'il l'oustast de Son dit Chappeau
et qu'il la luy gardast ce qu'il fist: Et
quatre ou Six jours apres que le Roy par-
tit dudit Nogent pour aller à Paris, le
Roy alla de Nogent au giste à Villepreux,
et ausoir depuis le Roy retraict pour se
coucher, il qui parle estant en son logeis
bien loing de celluy du Roy, le dit Seigneur
envoya querir la ditte bacgue par Mon-
Seigneur de Bouchage Jehan Dornys ou
autre de Sa Chambre, ne Sçait pas bien
par lequel, auquel il qui parle, la bailla,
et le lendemain au matin il qui parle,
dist au Roy, qu'il luy auoit envoyée
la ditte bacgue, et le Roy luy respondit
qu'il l'auoit eüe, et dit il qui parle,
que depuis il l'a veüe à Paris à Mon-
Seigneur du Lau, et que le dict Seigneur

du Lau disoit que le Roy la luy auoit donné./

Et Surce qu'il luy a esté remonstré que de Son auctorité il voulût auoir la ditte bacgue, à Son prouffit, et pour ce faire il envoya vng Sien Seruiteur prier le dit Marcel quil luy envoyast la ditte bacgue pour la monstrer à vng Orfeure, disant qu'il auoit la grousse perle de la Royne, vn groux Diamans, et vne autre piece dont il vouloit faire faire vne bacgue Semblable à la ditte bocte et que pour ce faire il luy estoit besoing de monstrer la ditte bacgue à l'Orfeure, Soubs vmbre desquelles chouses le dict Marcel la luy envoya par Son fils ou autre personne quil chargea rapporter Sa ditte bacgue, incontinent que l'Orfeure l'auroit veüe, laquelle bacgue fust portée au dit Messire Charles, lequel incontinent quil veit le porteur d'icelle, print en Sa main la ditte bacgue, que le dict Marcel auoit en gaige de quatorze cents

liures, et dist qu'il la monstreroit à
l'Orfeure et la rendroit incontinent au
dit Marcel; mais quand il eust icelle-
bacgue il fist actandre et suractendre
ledit porteur, et tellement qu'il ne la
pust ravoir de luy, et en a fait ce que
bon luy a semblé./

Il a dit qu'il n'a eüe la ditte bacgue
par autre maniere que dict a, et ne
fist point parler au dit Marcel d'Or-
feure ne d'autres choses contenües au
dit Interrogatoire, et que ce qu'il en
fist ce fust par le Commandement du
Roy, comme il a autresfois dit, et s'en
rapporte à luy./

Et Sur ce qui luy a esté remonstré que
de cette matiere en a parlé au Roy
pour Sçauoir qu'estoit deuenüe la ditte
bacgue, et que le Roy a respondu qu'il
ne Sçauoit que c'estoit, parquoy faut
dire qu'il l'auoit retenüe à luy./

Il a dit et affermé que à la verite il

ne l'a eüe autrement que cy-dessus a dict, et s'en rapporte au Roy, et autre chouse n'a voulu confesser en son prejudice./

Du dit jour Mardy de Releuée./

Le dict Messire Charles de Melun fust jnterrogué sur la quarantiesme desdits articles, Dire et declairer, quelles Sommes d'or et d'argent il eust des Sanguins de Paris, quand il leur fist faire desliurance de leurs biens./

Et il dist et afferma que desdits Sanguins il n'auoit eu aucuns biens, qui luy ayent esté donnez par eulx; mais il dit bien que par Lettres et Commission du Roy il qui parle, eust charge de besoigner touchant certaines bacgues qui se trouuerent estre au Roy par Confiscation, et les auoit en garde frere Pierre de Landres, lesquelles bacgues par le consentement de Messire Jehan

Sanguin, qui se disoit y auoir droict, il
qui parle reçeut au nom du Roy par
Inventoire, et furent prisées chacune-
chouse par Sire Arguault Luillyer, et
vng autre dont il n'est souuenant, tou=
tes lesquelles bacgues le Roy manda luy-
estre portées par luy qui parle, qui les
luy porta à Bedin, et les luy bailla en
vne haute Chambre regardant sur le parc
en la presence de feu Monseigneur l'a=
miral qui en eust vng fraincillet que
le Roy luy donna, et y estoit present
Monseigneur du Lau, Monseigneur le
Bailly de Roüen, et Maistre Jehan Pre=
uoust comme il semble à luy qui parle,
et autres dont il n'est recours, et là le
Roy en print ce que bon luy sembla
et en presence de tous les susdits nommez
donna le demourant desdittes bacgues,
à luy qui parle, et cheoisissoit le dict
Monseigneur l'admiral toutes les
meilleures bacgues à son aduis, pour
le Roy, et à cette cause le Roy luy-
donna le francillet, Toutesuoyes en pre=
nant les dits biens la femme du dict

Mesfire Iehan Sanguyn se tira deuers le Roy à Poissy pour recouurer aucune chouse des dittes bacgues, Et parce moyen le Roy manda à il qui parle qúil la contentast de quelque chouse : Et il qui parle à cette cause alla jncontinent à Poissy deuers le Roy pour Sçauoir Sa volunté, et qu'il vouloit qúil qui parle, en fist, qui luy dist qu'il la contentast et qu'elle estoit fort ennuyeuse . a cette cause luy qui parle, quand on luy bailla lesdittes bacgues, bailla à la ditte Dame vne grand patenoustres d'Or quatre ou cinq diamans dont elle disoit que de luy elle auoit esté espousée, vng grand galice d'argent d'oré, pesant dix ou onze marcs ou environ, que la ditte disoit estre en gaige pour quarante ou cinquante Salutz, et autres bacgues dont il ne Souuient, à luy qui parle /

Jntervoguié quelles bacgues il eust des biens des dits Sanguins. /

Dit que ce qu'il en eust le Roy les

luy donna comme il a dit, C'est asçauoir
vne croix de Jaspe bordée d'Or le pié d'ar=
gent doré aux armes et liurée de feu Mon=
seigneur de Berry, laquelle croix il qui
parle, donna aux Celestins de Paris quand
Sa femme mourut, et leur fist promettre
qu'elle Seruiroit au jour du grand ven=
dredy, et fist oster les armes et y mettre
celles de luy qui parle et de Sa feüe fem=
me. Item eust desdittes bacques plusieurs
petits diamans enchassez en anneaux, et
plusieurs petits rubys hors d'euure, huict
ou neuf turquoises ou esmeraudes, aussi
hors euure, cinq ou six Saphirs enchas=
sez en anneaulx et plusieurs petittes per=
les, car le Roy eust toutes les grouses,
n'est Souuenant s'il y auoit autre
chouse./

Interrogué que Sont deuenües lesdittes
bacques et anneaulx qu'il eust des biens
d'jceulx Sanguins./

Dit que quand le Roy les luy eust
donné, il qui parle en donna vne partie

des petits à des Commeres à Paris, et
Si donna vng desdits ballais et un anneau
à l'abbesse de Sainct Sauueur pource
que vne Sienne niepce y est Religieuse,
les petits rubis et autre fertin de pierre-
ries il qui parle les bailla à Cardinot
le Peletier marchand de Roüen en paye-
ment de Soixante ou quatrevingts francs
qu'il qui parle luy pouuoit deuoir pour
plusieurs marchandises que le dit Car-
dinot luy auoit baillées pour Sa maison
de Romainuille et fust au retour que-
luy qui parle, fist en venant de Bedin.
Item donna au vicaire de Rouen en la
maison duquel il estoit logé la plus
belle de touttes les dittes Turquoises ou
Emeraudes, Et au regard des autres
bacques il qui parle les a vendues pie-
ces a pieces à plusieurs personnes./

Interrogué Sur le quarante et vniesme
des dits Articles dire et declairer qui le-
ment de prendre du Vicomte de Polignac
en Auuergne quatre vingts Escus pour
luy faire juger Son procés.,

Dit que le Roy estant à Paris le dict
Vicomte se plaignit au Roy d'vng pro-
cés qu'il auoit pendant en Parlement
passé y auoit vingt ans, et le Suplia
qu'il luy fist juger et despescher, et en
la presence de Monseigneur le Cardinal
d'Angiers le Roy Commanda à il qui par-
le, et audit Monseigneur le Cardinal,
comment que ce fust qu'on en parla à
la ditte Cour, et qu'on fist despescher le-
dit proces: Ce que mon dit Seigneur le-
Cardinal et il qui parle firent envers
la ditte Cour, et solliciterent par plusi-
eurs fois, tellement que à la fin il fust
expedié et jugé; Et apres la ditte expedi-
cion, n'est il qui parle Souuenant du
temps, ledit Monseigneur le Cardinal
qui pour lors estoit Conseiller en la ditte
Cour et Tresorier d'Angiers bailla à il
qui parle, en on gan deux cents Escus, de-
par le dit Comte, lequel n'en auoit ja-
mais rien promis à luy qui parle, et
auecques ce le dit Monseigneur le Car-
dinal vne fleur de diamans de par ledit
Vicomte pour la femme de luy qui parle,

à laquelle il la donnoit./

Interrogué Sur les quarante deuxiesme et quarantetroisiesme des dits articles./

Dit que autresfois il y a respondu et en a dit ce qu'il en Sçait./

Interrogué Sur le quarante quatriesme desdits articles quel argent il eust de l'office du marcheron huissier en Parlement dont le dit article fait mention./

Dit que touchant l'office de Marcheron il n'en eust rien, et ne le fist point desappointer de Son office: mais l'en fist desappointer le Roy, pour ce qu'il estoit du party de Bourgoigne./

Interrogué Sur le quarante cinquiesme desdits articles faisant mention Si le dict de Melun fust present a donner la Sentence contre Pierre de Landres, Jehan asselyn et Son fils, qui furent condamnez en vingt quatre cents liures

parisis, et quelle part et portion il eust de la ditte Somme. /

Dit qu'il n'estoit point au jugement quand il fust donné; mais estoit il qui parle lors hors Paris, et arriua à Paris vng jour ou deux apres le jugement donné, et luy semble que le dict jugement fust fait par Messeigneurs les generaux de la justice dont lors estoit president Maistre Jehan Hebert, et au regard de ce que le Roy donna a il qui parle, de la ditte amende, ce fust pour soy entretenir pour lors aux affaires du Roy, et en eust il qui parle cinq cents Escus, comme il croit, par les mains du Clerc du frere de Maistre Jehan des Moulins, qui estoit veçeueur des dittes amendes, ainsy qu'il semble à il qui parle, et escripuit il qui parle au Roy, à la Requeste de Sire Jehan Luillier, Germain Bracque et Maistre Odo de Creil pour les dits de Landres, afin d'auoir moderacion de la ditte amende dont le Roy luy fist par Lettres vne maulx gracieuse-

Interrogué Sur le quarante Sixiesme des-
dits Articles contenant quelle Somme
de deniers il eust de la vefue Maistre
Robert des Moulins pour faire la com-
position des deniers qu'il deuoit de reste
à cause de la recepte generalle. /

Dit qu'il en eust trois ou quatre mil
Escus que le Roy luy donna, et fust
au nouuel aduenement du Roy à la
Couronne, et en deuoit il qui parle, auoir
plus largement; mais Jehan de Bar
en print deux ou trois mil Escus pen-
dant qu'il qui parle, alla en Embasate
deuers feu Monseigneur de Bourgoigne
à Bruxelles, et luy qui parle retourné,
le Roy en vit la question entre luy
qui parle et le dit Sire Jehan Bar,
present Maistre Jehan Bourre et plus-
ieurs autres gens de Ses familliers. /

Interrogué quelle Somme de deniers
il eust des habitans de lamelun à

cause du debat qui estoit entre lesdits ha-
bitans et les gens d'Eglise.

Dit qu'il est bien Souuenant que le
Roy eust quatre cents Escus de ceux de
l'Eglise ne Sçait par quels; Et au regard
de luy qui parle il n'en eust rien.

Interrogué Sur le quarante huictiéme
desdits articles faisant mencion, pour-
quelle cause il a print au Chasteau
de Paris plusieurs Sommes de deniers ap-
partenans au Roy par Confiscation,
et quelles consignacions il en a reçeües.

Dit que au regard des consignacions
il n'en eût oncques rien, bien est vray
que le Roy luy auoit donné le Tiers
des Confiscations qui viendroient audit
Chastellet luy qui parle estant à Pa-
ris pour entretenir Son Estât et des-
pense, et reçeut-il qui parle, de la Con-
fiscation d'un Espagnol rougneux
d'Escus, montant Sept ou huict cents
Escus, le tiers d'jcelle Confiscation qui

est declarée au Registre de ce faisant
mention, ne Sçait certainement quelle
contient et s'en rapporte audit registre./

Interrogué Sur le quarante neufiesme
des dits articles dire et déclairer quel
argent il a eu d'otho Castellon, et qui
le meut d'empescher que les proces qui
estoient en droit, tant en Parlement
comme au Tresor ne fussent jugez, com=
me estans procés pendans entre la Dame
de Surgière et le Roy pour la ditte
Confiscation, le bailly de Caulx Tregnac
et autres, alencontre du Roy, pretendant
la ditte Confiscation, et pour quelle
cause il contraignoit a payer ceux qui
deuoient au dit Otho nonobstant les
dits proces./

Dit qu'il n'empescha oncques que les
dits proces ne se jugeassent, et au regard
de la ditte Confiscation il est vray, que
quand le Roy reuint de l'Isle et du
pays de Flandres à Paris, il qui parle,
auoit deux Cheuaulx, l'ung grison

l'autre Moreau, que le Roy volust auoir, et les eust, et pour jceulx auecques cinq cents Escus que le Roy deuoit ā il qui parle, luy donna la reste qui pouuoit venir de la Confiscation du dit Otho, Et Sur ce fust fait venir vng nommé Pierre Morin, qui assura ā il qui parle, qu'il pouuoit bien encores estre deub de la ditte Confiscation en faisant payer ceulx qui deuoient, mil ou douze cents Escus, et estoit ad ce present Maistre Jehan des Moulins, lequel Pierre Morin estoit receueur de la ditte Confiscation, et dit il qui parle, qu'il n'en a eu que quatre ou cinq cents Escus, et que tantoust apres le dit Morin s'en alla, et n'en a pû luy qui parle rien recouurer. Et au regard des executions, il qui parle, n'en fist oncques faire aucunes; mais les faisoit faire le dit Morin au nom du Roy, et qu'il n'en a rien receû de Madame de Surgieres ne du petit Treignac./

Interrogué Sur le Cinquantiesme des dits articles, Declairer quel argent il eust

de Maistre

de Maistre Jehan Guignon procureur du Roy à Leigny, combien quil ayt esté trouué absolz et ignoscens./

Dit que ledict Maistre Jehan Guignon fust prins prisonnier et mené à Paris pour ce qu'on disoit quil auoit mis des Bourgoignons dedans Leigny et conduite toute l'euure des dits Bourgoignons dedans la ville: Et au dict temps il qui parle en eust huict ou dix queuës de vin qui furent menees au bois de Vincennes et despendües et bües durant la guerre, trois ou quatre licts, qui peu valloient, des Robbes et le linge de sa femme lesquelles Robbes et linge le rendit depuis à sa ditte femme, et n'en a eu luy qui parle autre chouse, lesquels licts furent menez au dict bois, et furent toutes les dittes chouses prinses dés le temps que le dict Guignon fust mis et constitüe prisonnier./

Interrogué sur le Cinquante et vniesme article, dire et declairer quelle somme

de deniers il reçeut de Maistre Jehan Barbin, et quel appointement en fust fait, et pour quelle cause./

Dit que au regard du procés de Maistre Jehan Barbin il qui parle, n'y fust oncques present; mais de son appointement il en parla au Roy, à la requeste de Maistre Jehan gillier gendre du dict Barbin, et en eust il qui parle, du don du Roy, deux mil Escus qui sont ceulx que le Roy donna à luy qui parle, pour le faict de Monseigneur de la Chambre, dont il parla le jour de hier, et luy bailla en payement le dit Barbin pour partie d'icelle somme la Terre et Seigneurie de Champigny, et ne luy donna le dict Barbin oncques rien./

Interrogué sur le Cinquante deuxiesme desdits Articles, Sçauoir si Monseigneur le Chancellier luy a pas autresfois remonstré que ce n'estoit pas chouse a faire de faire telles exactions./

Dit qu'il n'est pas bien souuenant que

Monseigneur le Chancellier luy ayt remonstré ce que dict est; mais il dit qu'il puyt bien estre qu'il le luy a remonstré pour ce qu'il aimoit bien luy qui parle./

Interrogué Sur le Cinquante quatriesme desdits Articles faisant mencion de douze Tasses qu'il eust de Maistre Artus ou Maistre Ambroys de Cambray ou de par eulx pour faire leur paix./

Dit que desdits de Cambray il n'eust oncques aucunes Tasses ne autre chouse: mais il luy Souuient bien que Coulombel envoya à il qui parle Six Tasses dorées, et y auoit des armes, et les luy apporta Laurent Berbelot de par le dict Coulombel, et luy dist, qu'il eust pour recommandée la veufue feu Maistre Adam de Cambray Ses Enfans, et le dict Coulombel, envers le Roy, et dict il qui parle, qu'il dist au dict Berbelot quil ne vouloit point les dittes Tasses ne rien, et qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour eulx, et qu'il les remportast, toutes voyes

elles demourerent à luy qui parle./

Interrogué Sur le Cinquante cinquiesme desdits articles faisant mention de deux cents liures qu'il print Sur Champion et Janvier qui tenoient à Paris certaines jmpositions pour le Roy Sur les dittes fermes, laquelle Somme de deux Cents liures parisis il leur a derechief convenu payer au Roy./

Dit qu'il n'en eust oncques vien et ne Sçait que c'est./

Interrogué Sur le cinquante Sixiesme desdits articles faisant mention que le dict Messire Charles a bien Sçeu par oüy dire et autrement que plusieurs Capitaines de gens d'armes qui estoient en la ville de Paris durant les diuisions, estoient contre le Roy, et pour les Seigneurs, et qui l'a meu de le taire et celler au Roy./

Dit et afferme qu'il n'a point Sceu

Jcar ouy dire ne autrement que aucuns Cappitaines et Compaignies de gens d'armes estans dedans Paris fussent contre le Roy, et eust mieulx aymé mourir que de le celler au Roy.,

Interrogué quand ce fust que Maistre Jehan Symon luy presta de l'argent lequel il bailla a Monseigneur de Nemoux.,

Dit que ce fust plus de deux ans devant lesdittes diuisions, et fust quand le Roy alla premierement au pays de Picardie que le dict Seigneur de Nemoux alloit auecques le Roy, et l'aimoit fort le Roy, lequel Seigneur de Nemoux pria il qui parle, qu'il luy prestast de l'argent pour aller auecques le Roy, et que son argent pour faire sa despence n'estoit point venu, et à cette cause luy qui parle luy offrit prester sa vaisselle, ce qu'il ne voulût point, et pour ce luy qui parle emprunta de Maistre Jehan Symon mil Escus d'or, lesquels il qui

parle, bailla au dit Seigneur de Nemoux qui les luy rendit deux ou trois mois par apres, lesquels il ne rendit point au dit Messire Jehan Symon et en achepta il qui parle la Terre des Soussez à Saint Marc.

Interrogué Si depuis les dittes diuisions il a point emprunté de l'argent du dict Maistre Jehan Symon pour bailler audict Seigneur de Nemoux.

Dit que non; Mais il qui parle dit auoir emprunté de l'argent du dict Maistre Jehan Symon trois cents Escus d'or au commancement desdittes diuisions, dont il qui parle en bailla deux cents pour une Hacquenée et vng Cheual Bay quil achepta du Commandeur de Chailly et du Surplus s'en ayda a faire Sa despense, et deust à cette cause audict Symon Treize cents Escus, pour lesquels Treize cents Escus auecques Six cents escus d'or qu'il a baillé à il qui parle depuis demy an ou environ, à luy enuoyez par maistre Jehan Richier, et Messire Pierre

Chappellain de luy qui parle, il qui-
parle a vendu au dit Symon la Terve-
de Champigny, Combeaux et lalende-
lesquels Sept cents Escus il a employez
pour les reparacions de Son boustel et en
Ses affaires./

Interrogué qu'il Sçait du Courrier qui-
fust donné ā vng nommé Ducque qui-
gardoit le Seneschal de Guienne luy es=
tant prisonnier lequel Cheual fust mené
en Normandie./

Dit et afferme qu'il n'en Sçait rien
et n'en Sçauroit parler; mais il Sçayt
bien que durant le temps que l'appoin=
tement Se fist entre le Roy et les Seig=
neurs, ledict Seneschal de Guienne donna
vng Courcier moreau au Duc de Bre=
taigne comme il a oüy dire au dit Se=
neschal./

Interrogué quelles parolles il eust au
Duc de Bretaigne touchant la prinse
du Roy./

Dict que oncques en sa vie il n'en eust parolles audit Duc de Bretaigne, ne ledit Duc de Bretaigne à luy.

Interrogué quelles Charges il bailla aux gens qu'il envoya à Beaulce parler au Duc et Monseigneur Charles, Monseigneur de Chaumont et de Beuil.

Dit que oncques il n'enuoya vers les dits Seigneurs Sinon Christophle de Baileul lors son Seruiteur; lequel il envoya au bois de Vincienes pour le faict des Bains ainsy qu'il a autresfois dict.

Interrogué quel argent il eust de Monseigneur de Charrolois luy estant deuant Paris; qui luy donna ou fist donner.

Dit et afferme que oncques le dict Seigneur de Charrolois ne luy en donna, promist ne fist donner.

Interrogué quels Cheuaulx il eust de mon dit Seigneur de Charrolois, et de

mon dit Seigneur de Sainct Poul eulx estans deuant Paris./

Dit qu'il n'en eust oncques print d'eulx, durant les dittes diuisions deuant Paris, mais il dict bien que Monseigneur le Connestable luy envoya vng Cheual, le Roy estant à Roüen depuis les dittes diuisions, et fust le jour ce luy semble, que le Roy deschargea il qui parle de la Compaignie des gens d'armes qu'il auoit, laquelle il bailla à Monseigneur le Comte de Dampmartin, et Monseigneur de Charrolois envoya vng Cheual à luy qui parle, et en mesme temps estoit vng poulain qui demeura à Beauuays en le luy amenant, et le donna il qui parle à Monseigneur de Sermet, et croit qu'il l'ait encores, et ne vy oncques il qui parle, le dit Cheual./

Interrogue quelles Aobbes il a eu du Duc de Bretaigne, et quand ce fust./

Dit quand le Duc de Bretaigne luy

demanda le Cheual dont autresfois il a
parlé, il luy dist que s'il vouloit jamais
rien du sien, qu'il estoit à son commande-
ment, Et le Roy estant au Ponteaudemer,
qui pour lors tenoit le dict de Bretaigne
bien son amy apres les dittes diuisions, il
qui parle escrivy vnes petittes Lettres par
le Conseil de Monseigneur d'Esvreux et
que luy mesme porta audit Duc, qui estoit
a Caen, par laquelle il qui parle, luy es-
cripuoit, qu'il n'auoit que une vieille
Robbe longue fourrée d'agneaulx blancs,
qui l'auoit seruy durant la guerre, et
qu'il en donnast à luy qui parle la plus
belle fourrée des meilleures martes qu'il
eust, et print la charge Monseigneur
Désvreux de la luy faire auoir et portoit
la ditte Lettre que il qui parle, auoit
intencion de soy marier à vne belle fille
et qu'il se pareroit de la ditte Robbe, la-
quelle Robbe luy fust envoyée par le dict
Duc, et estoit de veloux Camoisy four-
rée de martres Sebellines et à luy baillée
à Roüen.

Interrogué quelles parolles il eüst auec

le grand Maistre de Bretaigne Tenneguy du Chastel entre Paris et Sainct Mor durant les dittes diuisions./

Dit que durant les Treues Monseigneur le Mareschal Joachim, luy qui parle et autres en eulx promenant deuant Saint Anthoine, virent trauerser le dit grand Maistre de Bretaigne et autres en Sa Compaignie qui venoient de Saint Mor, et passerent par aupres de luy qui parle, et ceulx de Sa Compaignée et allerent droit à eulx, et les Saluerent, et n'eust il qui parle autres parolles à luy, dont il Soit Souuenant, et autre chouse ne voulust Confesser en Son prejudice./

Du Mercredy troisiesme jour du dict mois d'aougst heure de Releuée./

Le dict Messire Charles de Melun prisonnier dessus nommé fust par Messieurs

les Commissaires derechief Interrogué
Sur les Charges et articles dont autresfois
luy a esté parlé, dire et Respondre la
vraye verité du contenu és dits Articles,
Et premierement Sur le premier d'jceulx
articles S'il Sçait point Si les Lettres dont
le dit article fait mention contenissent que
le dit Monseigneur le Mareschal se trou-
vast, ou feroit bien de se trouuer en ar-
mes à l'ayde du Roy, où le Roy seroit,
pour luy ayder à combattre le Comte de
Charrolois./

Et il dist et afferma qu'il n'est point re-
cours que les dittes Lettres continssent que
le dict Mareschal y allast ne qu'il feroit
bien d'y aller./

Interrogué Si de ce il se veut rapporter
à Monseigneur le Cardinal, au Preuoust
des Marchands, aux Eschemins et Procu-
reur de la ville de Paris et autres qui es-
toient presens quand les dittes Lettres fu-
rent mises en deliberacion et aussy aux
dittes Lettres./

Dit qu'il ne s'en oseroit rapporter à
personne, et que au regard desdittes Let-
tres il a autresfois dict qu'il s'en rappor-
teroit au Contenu d'icelles, toutesvoyes
il s'est aduisé que aucunesfois le Roy-
baille des blancs Signez, ou Commande-
aucuns de Ses Secrettaires de faire des
Lettres en Son nom, parquoy on pourroit
faire de faulses Lettres et Sur icelles le-
mettre en dangier, et pour cette cause s'est
aduisé et ne Se rapportera point aux-
dittes Lettres.

Interrogué Sur ce qui luy a esté remons-
tré que par lesdittes Lettres du Roy, il
appert que le Roy mandoit expresement
au dict Joachim qu'il Se trouuast à
Son ayde le lendemain à tous Ses gens
d'armes pour Combattre le dict Conte-
de Charrolois, et que le dict Joachim
et Ses gens d'armes n'y allerent point,
obstant l'empeschement donné par le-
dict Messire Charles; parquoy appert
clairement qu'il auoit jntelligence aux
aduersaires du Roy, et qu'il fist contre

la volunté du Roy./

Dit que oncques jours de Sa vie il ne donna Conseil, ne fist chouse qui fust contre le Roy, pour ayder à Ses Ennemis./

Interrogué Sur ce qu'il est chargé par Informacion, que quand il parla au Duc de Bretaigne il luy dit, qu'il estoit le Seigneur au monde lequel il Seruiroit le plus voluntiers; Et le Duc luy respondit qu'il n'y auoit pas trois hommes en ce monde en qui il se fiast plus qu'à luy qui parle, et Monseigneur du Lau et Poncet de Riuiere./

Dit et afferme Sur Sa vie que oncques il ne dist au Duc qu'il le Seruiroit plus voluntiers que Seigneur du monde; mais il est bien Souuenant qu'il dist au Duc que S'il estoit bien du Roy et que la paix fust bien faite entre le Roy et eulx, que c'estoit vng des Seigneurs de ce Royaulme à qui il qui parle voudroit faire plus de plaisirs apres le Roy, et

luy dist qu'il feroit bien de Traitter
la ditte paix, afin de venir à Paris faire
bonne chiere auecques beaucoup de belles
gens; Et au regard de la response que
luy fist le Duc, il ne luy dist point qu'il
fust l'ung des trois hommes du monde
en qui il se fiast le plus; mais bien
dist qu'il voudroit qu'il luy eust couste
dix mil Escus, et qu'il eust tousjours
au tour de luy d'aussy plaisans gens
que luy qui parle, et l'appelloit son
groux Maistre, et n'arresta gueres il
qui parle auecques ledict Duc et la
compagnée: Et au regard du Seigneur
du Lau et Poncet de Riuiere, il ne
luy en parla point; et à toutes les
deux fois qu'il a parlé au Duc, qu'il
a autresfois declarées il qui parle, le-
dict au Roy, et est bien recors que à
la derniere fois que luy qui parle, le
dist au Roy, le Roy luy deffendit que
il n'allast plus parler à luy, et n'y a
depuis esté luy qui parle.

Interrogue quelles parolles il eust au

dict Duc à la premiere fois qu'il parla à luy.

Dit que le Duc luy dist qui estoit le-plus aise du monde à Paris d'estre entre tant de belles femmes, et ne luy parla que d'amours, et il qui parle luy respondit qu'il n'y en auoit point de plus belle que estoit madmoiselle de villequier.,

Interrogué quels gens de ses Seruiteurs pour lors qu'il parla au Duc estoient auecques luy.

Dit qu'il n'en est recours ne Souuenant, combien que l'on luy ayt nommé ses Seruiteurs l'ung apres l'autre.

Interrogué par qui il envoya à Monseigneur Charles, au Duc de Bretaigne et à Monseigneur de Bourbon à chascun ung muyd de vin dont il a autresfois parlé en sa Confession.

Dit que le dit vin fust mené en son

Charriot

Charriot et presenté aux dits Seigneurs-
par son Chappellain nommé Messire
Pierre.

Interrogué pour quelle cause il envoya
le dict vin auxdits Seigneurs attendu
qu'ils estoient aduersaires du Roy.

Dit qu'il ne Sçait, excepté qu'il estoit
Lieutenant du Roy, et pource que les
autres en envoyoient il qui parle, en
enuoya aux dits Seigneurs, et dit qu'il
le dist au Roy parauant qu'il envoya
le dict vin, et ne fist point pour au=
cune jntelligence qu'il eust aux dits
Seigneurs; mais pour monstrer qu'il en
pouuoit bien donner, et fust par le temps
et au commancement des premieres Tre=
ues, combien qu'il dit que s'il a failly-
qu'il est content d'en estre pugny.

Interrogué qui presenta le Cheual
Rouan dont il a parlé en Sa pre=
miere Confession, qu'il donna au Duc
de Bretaigne.

Dit que Regnault de Paris estoit monté dessus le dict Cheual pendant que luy qui parle estoit au Conseil, et pour ce que le dict Duc vit le dit Cheual qui luy plust le demanda a il qui parle, qui le luy donna, et en recompense d'iceluy en paya au dit Regnault de Paris cent escus comme il a autresfois dit./

Interrogué s'il a point fait dire au Duc ā Monseigneur de Charrolois et a Monseigneur Charles, que s'ils auoient a faire d'aucune chouse qui fust à Paris, qu'ils le luy fissent Sçauoir et qu'il leur enuoyroit et feroit bailler./

Dit qu'il n'est point recours qu'il leur en mandast oncques rien, mais la premiere fois qu'il vist le dit Duc de Bretaigne, le dict Duc luy demanda Si on faisoit point de belles plumes ā Paris, qu'il vouloit qu'il luy en donnast vne pour porter ā son Chappeau, lequel qui parle luy dist qu'il la luy enuoyroit s'il en trouuoit, et que s'il vouloit rien de chouse qui fust ā

Paris qu'il qui parle pust finer qu'il luy envoyroit volontiers par le congie du Roy, et ne luy envoya point la ditte plume ne autre chouse, et au regard de Monseigneur de Charrolois le Roy l'a plusieurs fois envoyé deuers luy de nuyt et de jour, depuis que le Roy et le dict Seigneur de Charrolois eurent parlé ensemble./

Et dit il qui parle qu'il ne fait point de doubte qu'il n'ayt dict audit Seigneur de Charrolois que s'il auoit a faire de chouse qu'il fust possible de finer à Paris par luy qui parle, il la luy envoyroit, pource que le Roy chargea luy qui parle de luy faire tout le plaisir qui luy seroit possible, et qu'il parlast à luy en toute douceur./

Et au regard de certaines Lettres de Monseigneur de Charrolois Signées de son seing manuel adreçeans au dit Messire Charles de Melun datées du second d'octobre par lesquelles le dit Seigneur luy escripuoit qu'il laissast entrer à Paris vng nommé

Rossequin accompagne de Six hommes pour
la prouision de Son Escurie, Il qui parle-
dit qu'il reçeut les dittes lettres et plusieurs
autres du dict Seigneur de Charrolois; mais
ce fust depuis l'appointement faict: Et
dict que le dict Rossequin estoit lors Sou-
uent aux banquets auecques le Roy ā
Paris, et l'aymoit fort le Roy./

Et Sur ce qui luy a esté remonstré que-
en la deppposition par luy faite Sur le-
Sixiesme Article, qu'il envoya le dict
Christophle de Bailleul pardeuers Mon-
Seigneurs Charles pour les Dames, et que-
ce n'estoit point la cause pour laquelle
il envoya le dict Christophle; mais luy-
envoya pour les jntelligences et entrepin-
Ses qu'il auoit auec Monseigneur Charles
et les autres Seigneurs touchant certaines
entreprinses et la prinse que les dits Seig-
neurs deuoient faire du Roy en la ville-
de Paris, et de la prinse de la ditte ville,
et Si de ce il Se veut rapporter au dict Chris-
tophle./

Il a dit et afferme qu'il n'envoya

oncques le dict Christophle pour autre-
cause que dit a en sa ditte Confession,
et ne luy envoya point pour faire au=
cune entreprinse contre le Roy ne la
ville de Paris, et ne s'en rapportera point
audit Christophle./

Pareillement luy a esté remonstré que-
combien que par sa Confession par luy-
faitte au huitiesme des dits Articles, qu'il
a dit qu'il passa et repassa par la porte-
de la ditte Bastille pour aller deuers le-
Seigneur de Charrolois pour le recouure=
ment des Reliques dont sa ditte Confes=
sion fait mention, que ce ne fust pas
la Cause; mais que ce fust seullement
couleur pour parler au dict Seigneur de-
Charrolois touchant les entreprinses, et
jntelligences qu'ils auoient ensemble con=
tre le Roy et la ville de Paris./

Il a dit et respondu qu'il n'y alla pour
autre cause qu'il a autresfois ditte en-
sa premiere Confession par luy faite-
au dict Article./

Interrogué s'il n'auoit pas la garde et la charge de la Bastille de Paris./

Dit que Monseigneur de la Borde son Pere estoit Cappitaine de la ditte Bastille durant les dittes diuisions et y estoit present et y auoit son Lieutenant; mais au regard de luy qui parle, il n'en eust oncques la Charge, combien qu'il y alloit et venoit et y estoit obeÿ comme le dict Seigneur son Pere./

Interrogue qui le meut d'asseoir en la ditte Bastille vng groux Canon de fonte aussy groux que vne demye bombardelle à la porte de la ditte Bastille regardant au long de la riue Sainct Anthoine, et de faire abattre l'auant mur ez fossez pour plus aisement tirer la ditte Bombardelle dedans la Ville, qui estoit demonstrance de trahison contre le Roy et la ditte Ville./

Dit que ce fust au commancement que les Bourgoignons venoient droit

en l'Isle de france ayant il qui parle
paour que ceux de la ville ne tinsent
pas si bien pour le Roy, comme ils firent,
et à cette cause fist asseoir le dit Canon
pour Saulver si inconvenient arriuoit,
le Roy et ses gens en la ditte Bastille,
et recouurer la ditte ville pour le Roy;
mais quand il vist la bonne volunté
des habitans de la ditte ville, leur presta
la ditte Bombarde, et le jour mesme il
qui parle fist refaire le dict mur. Et
dit que au régard de luy qui parle il
n'auoit et n'eût oncques que bonne
intencion pour le Roy et pour la ville
comme il a monstré./

Interrogué si la Confession par luy
faitte au quatorziesme des dits articles
il s'en veut rapporter au Preuoust des
Marchands et Eschevins de la Ville de
Paris./

Dit que non.

Interrogué sur la depposition qu'il

a faitte Sur le vingtiesme des dits arti-
cles où il parle des faits des Treues par-
laquelle il dit auoir esté a faire lesdittes
Treues du Commandement du Roy, et
luy a esté remonstré que ce n'estoit point
la cause; mais qu'il se jngeroit d'y aller
Sans le Commandement du Roy, pour-
entretenir les dits Aduersaires, et pour trai-
ter jcelles Treues au prouffit d'jceulx ad-
uersaires./

Dit que le Roy le nomma dés le com-
mancement pour aller au Conseil desdits
Seigneurs auec ceulx qu'il a nommez en
Sa premiere confession par luy faitte au
dit article, à cette cause alla au Conseil
et mesmement des dittes Treues et non
pour autre cause./

Interrogué Sur la Confession par luy fai-
te Sur le vingtuniesme desdits Articles
par laquelle il dit que le Roy le chargea
Suiure et entretenir Monseigneur du Mayne;
luy a esté remonstré que ce n'estoit point
la cause; mais que luy mesme il alloit

de Son authorité et Sans le Sçeu du Roy,
et entretenoit ledict Monseigneur du
Mayne pour l'intelligence qu'il auoit
à luy contre le Roy./

Dit qu'il a Suiuy et entretenu Mon-
seigneur du Mayne par l'ordonnance
du Roy et pour les causes que dit a, et
S'en rapporte au Roy./

Interrogué Sur le voingt deuxiesme des
dits articles, qui le mouuoit entretenir
le dict Monseigneur du Mayne atten-
du que par Son proupoux et Confession
par luy faite, il a dict que le dict Seig-
neur du Mayne auoit baillé Son Scellé
aux Seigneurs aduersaires du Roy./

Dit qu'il n'en Sçeut oncques rien que
par oüy dire, ne autrement que le dict
Seigneur du Mayne eust baillé Son
Scellé, Sinon ainsy qu'il a autresfois dict
cy-dessus jusques apres que les appointe-
mens furent faits./

Interrogué Sur le vingt quatriesme desdits

Articles Sur lequel on auoit obmis à luy interroguer qui luy a esté leu./

Dit que du contenu au dit article il en a dit cy-dessus ce qu'il en Sçait, Et dit et afferme qu'il ne fist oncques alliance auec les Seigneurs et ne bailla oncques Son Scellé./

Et Sur la Confession par luy faitte Sur le vingt huitiesme desdits articles par laquelle il ne deppouse pas affirmatiuement, luy a esté remonstré que attendu les Charges & Informations contre luy faites, il appert qu'il a eüe la Deppposition du dit Reynault de Darnesay, et qu'il faut qu'il die quelle est deveniie./

Il a dit qu'il la reçeut de par le Roy, et qu'il la bailla aux gens du Roy de Parlement, comme il a autresfois dict et oncques puis ne la vist./

Il desnie auoir rescript au Roy, ne dict

de bouche que les Seigneurs de Parlement ou aucuns d'jceulx qui auoient esté assemblez en l'houstel du President de Nanterre touchant le procés du Comte de Dampmartin estoient plus dignes de porter Chapperons a oreilles ou Sonnettes que d'estre Conseillers en la ditte Cour, ne qu'il les mist en indignacion du Roy.

Interrogué qui le meut de parler au Roy touchant le proces du dict Comte de Dampmartin, en telle maniere que le Roy declara au President de Nanterre et autres de la Cour, qu'il n'entreroit en la ville de Paris jusques ad ce que l'arrest touchant le procés dudict Monseigneur le Conte de Dampmartin fust prononcé ainsy qu'il auoit conclud ou fait Conclurre.

Dit que oncques il ne dist ne fist dire au Roy les parolles dessusdittes ne ne meust le Roy a faire Serment de non aller jamais à Paris jusques ad ce que le dict proces fust jugé, et ne fist point

il qui parle tant envers le Roy, que le-
dict proces fust jugé à la poste de luy-
qui parle; mais bien fist dilligence de-
faire vuider le dict procés, ainsy que le
Roy luy avoit commandé, et autre chose-
ne voulust dire en son prejudice./

Du Jeudy qua=
triesme jour du dit mois
d'aougst./

Le dict Messire Charles de Melun pri=
sonnier dessus nommé fust Interrogué
sur le Trentesixiesme des dits Articles,
dire et declairer à la verité, auquel des
Conseillers de la ditte Court de Parle=
ment il parla singulierement a faire-
juger le procés de Monseigneur du Mayne./

Et il dist et afferma qu'il en parla en
general à la ditte Court en la Chambre-
des Enquestes, et en particulier à Mon=
seigneur le President de Nanterre auquel
le Roy en escripvoit, et luy en a parlé-
par plusieurs fois./

Et Sur ce qu'il a dict par Confession qu'il a eu cinq cents Escus et vnes beures pour faire juger le procés de Monseigneur du Mayne, et que pour la dilligence qu'il fist de faire juger le dict proces il eust les choses dessusdittes, luy a esté remonstré qu'il n'estoit ja besoing au dict Seigneur du Mayne que est si grand Seigneur de bailler les choses dessus dittes à luy qui parle, pour faire vuider le dict proces : Mais fault dire que le dict Messire Charles Sous vmbre du Roy par jmportunite et autrement fist vuider le dict proces au prouffict du dict Monseigneur du Mayne pour gaigner les chouses dessus dittes. /

Il a dict que la dilligence qu'il en fist, il la fist par le Commandement du Roy, et ne pria la Court d'y faire autre chouse que expedicion de justice. /

Interrogué Sur la deppposition par luy faite Sur le Trentehuictiesme des dits articles, par laquelle il ne respond point

aux deffenses que luy fist la Court de-
Parlement de non prendre Senestre de-
Carnay ez prisons de la Conciergerie du
Palais à Paris./

Il a dict que la ditte Court ne luy fist oncques la ditte deffense; mais luy dist, qu'il qui parle, le prist et le menast de= uers le Roy, comme il a autresfois dit./

Interrogué dire et declairer quels biens il eust de l'execution de la feüe Royne./

Dit que le Roy le commist a la ditte- Execution, et en eust il qui parle commis= sion par escript; Et au regard des biens de la ditte execution le Roy eust tout excepté vng messel que vng Chappellain de la Royne nommé Regnier Dieu donna à luy qui parle, lequel Messel estoit a- son Chastel à Normainville à l'eure de sa prise./

Interrogué quelles pensions gaiges et Es- tats il a eus du Roy./

Dit luy qui parle que le Roy luy donna premierement le Bailliage de Sens à cause duquel Bailliage il a eu vng banc par jour, et depuis le fist Cappitaine d'jcelle ville de Sens a quarante francs de gaiges. Item luy donna la Cappitainerie de la villeneufue le Roy a quatrevingts Liures, et la reuenüe du grenier du dit Sens pour sa pension, et en auoit Sept ou huict cents francs par an, et est ce qu'il eust pour son commancement. Depuis vng an ou deux apres le Roy estant au Ponteau demer donna à luy qui parle la Cappitainerie du bois de Vincienes aux gages de six cents francs par an, dont il donna à son Lieutenant nommé Philippot Nepveu pour la garde cent francs par an. Et par aucun temps luy estant Lieutenant du Roy à Paris, le Roy luy ordonna pour entretenir sa despense tous les mois cent ou deux cents francs ne sçait lequel, et en estoit payé par les mains de Guillaume de voirie, Et depuis le Roy luy donna l'office de grand maistre

qu'il a teniie par vng an, et la Cappitai-
nerie de Melun, pour lesquelles choses il
eust du Roy le prouffit des greniers dudit
Melun, de Reins et de Chalons qui val-
loient, C'est assauoir celuy de Melun
quinze cents francs, celuy de Reins douze
cents francs, et celluy de Chalons mil
francs, et si luy ordonna le Roy par Lettres
pension de trois mil et cinq cents francs
dont il ne a rien eu, et aussy le dict Seig-
neur luy donna la Charge de cent Lances
qui luy valloit douze cents francs; mais
il dit qu'il en donnoit la pluspart à ses
Lieutenans et gens de Sa Charge pour les
entretenir./

Interrogué pour quelle cause et en quel
temps Monseigneur de Charrolois luy-
donna le Cheval dont il a autresfois par-
lé en sa Confession./

Dit que depuis le pont de l'arche remis
en l'obeissance du Roy, et il qui parle-
estant à Gournay auec ses gens d'armes,
fust nouuelle qu'il venoit des Bourgoignons

au Secours

au Secours de Monseigneur Charles; Et
à cette cause le Roy fist Sçauoir, a il qui
parle qu'il fist toutte dilligence d'en Sca-
uoir des nouuelles, et envoya il qui parle,
un Sien Clerc nommé Nicolas, deuers
Monseigneur de Charrolois pour Sçauoir
des dittes nouuelles, et luy escripuit il qui
parle, qui luy pleust luy donner vng Che-
val à Beauuais comme il a autresfois
dit, et au retour du dict Nicolas, le dict
Nicolas dist à luy qui parle, estant au
ponteau de mer auecques le Roy, qu'il
n'estoit rien des dittes nouuelles et estoit
pour lors le dict Seigneur de Charrolois
bien du Roy./

Interrogué quels autres biens le dict
Seigneur de Charrolois a donnez à luy-
qui parle depuis les dittes diuisions, et aussy
quels biens le dict de Melun a donnez
au dit Seigneur de Charrolois./

Dit que le dict Seigneur de Charrolois
ne luy a donné autre chouse que dessus
a dit: Mais il qui parle dit qu'il

donna vng petit Mulet Chaune audit Seigneur de Charrolois, qui luy demanda et eust aussy ses belles heures que Monseigneur du Mayne auoit donné à luy qui parle, et dont il a autresfois parlé, lesquelles le dit Seigneur de Charrolois ne luy auoit demandées que pour veoir, et quand il qui parle, les voulut demander, le Roy luy commanda qu'il ne les demandast point au dit Seigneur de Charrolois de paour de l'offenser, et autre chouse ne voulust confesser en son prejudice./

Du dit Jour de Jeudy de Relevée./

Le dict Messire Charles fust derechief interrogué sur ce que on treuue quelque chose qu'il a dit, qu'il a esté par plusieurs et diuersesfois parler audict Duc de Bretaigne de jour et de nuict, mesmement vng jour ou deux Apres que les Seigneurs furent arriuez à Sainct Mor, au dict

lieu de Sainct Mor.,

Dit qu'il n'a point esté parler au dict Duc par autre maniere, que autresfois il a dit et n'y parla oncques au dict lieu de Sainct Mor.,

Pareillement a esté interrogue dire et déclairer, pourquoy il envoya Christophle de Bailleul son Seruiteur devers Monseigneur Charles et quelles nouuelles le dict Christophle luy en rapporta.,

Dit qu'il en a autresfois dict la verité, et n'en Sçauroit autre chouse que dire, et que le dict Christophle luy rapporta ce que en a dit autresfois en sa Confession.,

Et Sur ce qu'il luy a esté remonstré, qu'il n'a point dit par sa Confession que le dit Christophle eust parlé à Monseigneur Charles, combien que le dit Christophle y ait parlé, et quelles parolles il eust auecques le dict Monseigneur Charles, et où ce fust.,

Il a dict que autresfois il a declairé que ledict Christophle parla audit Monseigneur Charles et aux Seigneurs, ne sçait si ce fust à Beaulce ou a Sainct Mor, et ne luy parla le dict Christophle que du faict des Dains ainsy que autresfois il a dit./

Interrogué sur ce que on treuue que ledict Christophle luy rapporta qu'il auoit parlé au dict Monseigneur Charles en son retrait./

Dit qu'il luy semble que le dict Christophle luy rapportea qu'il auoit parlé audit Monseigneur Charles en sa Chambre, et qui ne luy parla d'autre chouse que autresfois a dict, et ne s'en rapportera point audit Christophle combien qu'on luy eust offert le faire venir deuant luy./

Interrogué dire et declairer où sont les Lettres qu'il a du Roy et autres Lettres dont il a parlé en ce proces, ensemble toutes ses autres Lettres./

Dit que vne partye de ses Lettres sont

en des Layettes au dict lieur de Normain-
ville, et au regard de vne autre partie
il dit, qu'il les a enterrées en vng Coffre
de fer au dit lieu de Normainville en
vng certain lieu qu'il est prest de declai-
rer, et Si en bailla en garde des parauant
Son emprisonnement en la ville d'Esureux.
Et pour déclairer les lieux ou Sont les dittes
Lettres.)

Il a dit que au regard du dit Coffre de
fer il l'a fait enterrer au dict lieu de
Normainville par vng nommé Pierrot
le Feure fils de Pierrot le Feure demou-
rant au dit lieu, en vne Estable Soubs
la place de la mule, auquel Coffre Sont
plusieurs Lettres missiues du Roy, qui Ser-
viront à ce present procés, et autres Lettres
et Tiltres de Ses besongnes, et pareillement
y en a d'autres au dit lieu de Normainville
qui n'ont point esté destournées, lesquelles
Sont bien aisées a trouuer. Et au regard
de celles qui Sont a Esureux, il les bailla
en garde demy an a, ou enuiron, a frere-
Iehan Branche Religieux Iacopin audit

lieux d'Esureux en deux Layettes, en l'une-
desquelles sont les Lettres de Don a luy fait,
de la Confiscation de Monseigneur le Comte
de Dampmartin, et le proces fait contre-
le dit Monseigneur le Comte, pour lesquelles
Lettres et choses dessusdittes recouurer luy-
qui parle, arescriptes Lettres audit Jacobin
et aussy au dict Pierrot Signées de Son
Seing manuel, et si a baillé à Messieurs
les Commissaires certains Signes auecques
les dittes Lettres, par le moyen desquels il
pourra plus seurement recouurer jcelles
Lettres desdits Pierrot et Jacobin ./

Et le dict jour de Jeudy quatriesme jour
du dict mois d'aougst heure de Releuée-
Messieurs les Commissaires ordonnez a
faire et parfaire le proces du dict Messire
Charles de Melun Cheuallier prisonnier
dessus nommé assemblez au logis du dit
Messire Tristan l'un des dits Commissai-
res au petit andely Sur la maniere de-
proceder au dit procés par Maistre Pierre-
de Ladehors l'ung d'iceulx Commissaires
furent recitées les dittes Charges et In-

Informacions faittes et baillées allencontre du dict prisonnier, la Confession et procés d'jcelluy Prisonnier, qui par luy fust leüe de mot a mot Sur chascune des dittes Charges, laquelle est cy-deuant escripte./

Ce fait fust par eulx mis en deliberation assauoir qu'il estoit bon de faire en cette partie pour le bien de justice allencontre du dict prisonnier pour actaindre la vraye verité des cas ā luy imposez./

Tous lesquels apres la matiere entre eulx ouuerte furent concordablement d'opinion que auant que plus auant proceder allencontre du dict prisonnier au dit proces il est besoing et necessité de plus amplement veriffier les faits dont les articles Sur lesquels il a esté Interrogué, font mencion, Et pour ce faire en parler au Roy, a Monsieur de Morviller et autres Seigneurs qui ont baillez iceulx articles, et de parler à Christophle de Bailleul, Maistre Jehan Richier-

Michel Court et aux autres seruiteurs
du dict de Melun pour actaindre la ve-
rité des voyaiges et autres choses dont le-
dict proces fait mention, par le moyen des-
quels elle pourra mieux estre sceüe. Et
oultre furent d'oppinion qu'on devoit veoir
les dittes Lettres par luy enseignées, pour ser-
uir audit proces./

Et Conlurent tous ensemble que ainsy
se feroit./

Du Sabmedy Sixies-
me jour du dit mois d'aougst.

Les dits Maistres Pierre de la dehors, Tho-
mas Triboule, et Tehan Mautaint se-
transporterent en ensuiuant la ditte Con-
clusion au dit Chastel de Normainville-
où ils trouuerent le dit Perrot le feure
auquel ils parlerent du dit Coffre de fer,
et luy monstrerent les Lettres que luy es-
cripuoit le dict de Melun pour le bailler
aux dits Commissaires, lequel Perrot en

la presence de Jehan de la Saie Escuyer
Commis à la garde du dit Chastel de-
Normainville et de plusieurs autres, aussy
Commis à la ditte garde, et presens les
dits Commissaires fouilla en la ditte Esta-
ble en la place ou se mettoit la Mule-
du dict de Melun, deux piez auant en
terre, où fust trouué le dict coffre duquel
les dits Commissaires firent faire ouuer-
ture et virent toutes les Lettres missiues
estans en icelluy Sommairement, Et trye-
rent toutes les Lettres missiues qu'ils
trouuerent Seruans pour la Conduitte-
du dit procés desquelles ils firent faire-
Inventoire, et tout le Surplus demoura
Scellé en la garde et ez mains du dict de
la faye au dit lieu de Normainville.)

Le Dimanche Septiesme jour du dict
mois d'aougst les dits Commissaires se-
transporterent du dict lieu de Normain-
ville, en la ville d'Esvreux, où ils man-
derent le dict frere Jehan Branche, au-
quel ils parlerent des dittes deux Layettes
et luy monstrerent les dittes Lettres Signées

de la main du dict de Melun; Lequel apres Commandement à luy fait par-les dits Commisfaires, et par le moyen du Signe baillé par le dict de Melun, leur apporta les dittes deux Layettes qui furent visitees et regardées; En la plus petitte desquelles qui est non fermant furent trouuees les Lettres faisans mencion de la Confiscacion de Mōseigneur le Comte de Dampmartin qui furent Inventoriees et apres baillees en garde de par le Roy, ā Maistre Jacques le Moine, et ā Monseigneur d'Esureux qui se chargea de la ditte garde.

Le jeudy ensuiuant dixseptiesme jour du dict mois d'aougst, les dits de Ladehors et Triboule Commisfaires dessus nommez, se transporterent à Cramoyac prés Melun appartenant au Seigneur de Moruiller qui y estoit: Auquel en ensuiuant la Conclusion par eulx prise cy-dessus escritte, et les Lettres missiues du Roy a eulx envoyées ils Communicquerent ledit proces pour sur jcelluy auoir son auis

lequel Seigneur de Moruiller apres ce
qúil eust veu au long le dict procés, fust
d'opinion que ensuiuant la ditte Conclu-
sion on deuoit parler au Roy, sur les
principaux articles des Charges imposées
au dict de Melun, desquelles le dict de-
Melun par son dit procés se rapportoit
à luy, pour plus seurement proceder au
dit proces; Et que à cette fin les dits
Commissaires se transporterent deuers le
dit Seigneur, et luy baillassent ou fissent
bailler par escript les Articles dont il
luy convenoit parler pour y respondre, et
sur ce déclarer son bon plaisir.

Lesquels Commissaires excepté le dit
Preuoust des Mareschaulx le Sabmedy
ensuiuant dixneufiesme jour du dict
Mois d'aougst se transporterent à cette
fin en la ville de Senlis ou estoit le Roy,
auquel Seigneur ils fisrent bailler les-
dits Articles contenus en vne feuille de
papier, pour sur jceulx déclairer son
bon plaisir, Lequel Seigneur y fist res-
ponse par la bouche de Maistre Baude-

Meurin Son Nottaire et Secrettaire le-
quel il chargea de ce faire, comme rap-
porta le dict Maistre Baude a chascun
des dits Articles en la forme et maniere-
qui s'ensuit./

Premierement Si le Roy envoya Messire-
Charles de Melun auecques Monseigneur
de Montaubam amiral parler à Monseig-
neur de Dunois à Sainct Mor, pourceque-
le dict Messire Charles dit que en retour-
nant du dit voyaige, ils rencontrerent le
Duc de Bretaigne, et parla à luy le dict
Messire Charles d'amours et d'un plumail
et fust durant les Treues./

Response. Le Roy ne l'envoya
oncques parler au dict Seigneur
de Dunois à Sainct Mor, et
quand le dit de Melun retourna
du dit voyaige, il le dist au Roy,
et qu'il auoit parlé auecques le-
dit Duc desdittes parolles, lesquelles
il dit au Roy pour couuerture,
et fault qu'il en parle autrement,

Et luy deffendit le Roy qu'il ne parlast aux Seigneurs Ses Aduersaires.

Item Si le Roy Uenvoya durant les dittes Treues parler à Monseigneur de Charrolois, pource que le dict Messire Charles dit que en la montaigne de la granche aux merciers il rencontra le Duc auquel il parla, et par Sa Seconde Confession le dict Duc luy dist qu'il voudroit auoir donné dix mil Escus, et qu'il eust vn tel homme que luy, et de ce que le dict de Melun luy dist qu'il le Seruiroit voluntiers, et l'appelloit Son groux maistre, et s'il declara au Roy les chouses dessusdittes.

Response. Le Roy ne l'envoya oncques au dit voyaige dont parle le dict Article; mais au retour le dict de Melun luy dist qu'il y auoit esté dont le Roy fust mal-contant: Et pource que le

Roy congnoissoit l'entreprise
de luy et Poncet et du Sieur
du Lau, ne fist pas grand
semblant d'en estre mary, pour
ce qu'il estoit lors en leurs
mains et auoit beaucoup d'af-
faires./

Item Si le Roy luy fist deffense durant
les Treues qu'il n'allast parler aux Seig-
neurs lors aduersaires du Roy et quand ce
fust; Car il dict que depuis qu'il eust
parlé au Duc il le dist au Roy, qui luy
deffendit, et depuis n'y alla./

Response. Le Roy le luy-
deffendit et à tous ceulx de son
houstel, et combien qu'il en
ayt esté mal contant de luy, il
est retourné depuis par plus-
ieurs fois./

Item Si le Roy estant à Paris envoya
le dict de Melun de nuyt par la Bas-
tille parler à Monseigneur de Charrolois

pour les Reliques: Car il dit qu'il re-
vint de nuyt en la Compaignie d'aucuns
Bourgoingnons jusques pres la ditte Bas-
tille, et par icelle entra de nuyt dedans
Paris./

Response. Le Roy ne luy
donna oncques congé de pas-
ser par la Bastille, et dit
que le jour que Charrolois
fist ses monstres, le Comte
dit au Roy qu'il Sçauoit
bien qu'il auoit le tableau
des dittes Reliques, et le Roy
envoya le Comte le dire ā
Monseigneur de Charrolois
qui luy dist qu'il en estoit
joyeulx, comme se il n'en
Sçeut rien, parquoy fault
dire, qu'on en auoit parlé
au dict Seigneur de Charro-
lois et qui n'en Sçauoit rien
à l'euure./

Item si le Roy luy a dit que Monseigneur

du Mayne bailla son Scellé; et se le Roy le chargea entretenir Monseigneur du Mayne./

Le dit Maistre Baude déclara qu'il n'auoit point de charge du Roy de respondre au dict Article./

Item se le Roy envoya querir Senestre de Carnay qui tenoit prison pour l'interest de partye ez prisons du Pallais à Paris./

Il y Respond comme au dernier Article precedent./

Item si durant les diuisions les Seigneurs estans à Estampes Lamyot Destrecy rescripuit unes Lettres audict Messire Charles estant a Paris qu'il monstra au Roy, Et se le Roy luy Commanda renvoyer Christophle à Lamyot et Lettres, et se le Roy vit les Lettres./

Il y respond

Il y respond comme aux-
articles precedans./

Item Se le Roy commanda au dict Mes-
sire Charles prendre la Bague Jehan
Marceau, que le dit Marceau auoit en
gage de Monseigneur d'allençon pour
quatorze cents liures./

Il y respond comme aux-
derniers articles precedans./

Item Si le Roy le chargea de dire a
Monseigneur de Charrolois que s'il
y auoit aucune chouse possible de finer
à Paris qui la luy envoyroit./

Il y Respond comme des-
sus./

Item Si le Roy luy fist donner unes
heures au dit Seigneur de Charrolois./

Il y Respond Comme-
dessus./

La response dicte, faite par le Roy aux Articles, ainsy et par la maniere qu'il est cy-dessus declarée par la bouche du dict Maistre Baude Meurin qui dist et declara aux dits Commissaires que le Roy le auoit chargé de faire la ditte response, Fait à Senlis le Dimenche vingtuniesme jour du dict mois d'aougst l'an mil quatre cents soixante huict.

Le Mardy vingt troisiesme jour du dict mois d'aougst au dit an, le dit Monsieur le Prenoust des Mareschaulx rapporta au dict Maistre Pierre de Ladehors au dict lieu de Senlis que le Samedy precedent vingtiesme jour du dict mois en l'absence de luy et des autres Commissaires, pour ce qu'il disoit que le Roy luy auoit escriptes plusieurs Lettres touchant l'expedicion du dict proces, il s'estoit transporté ez prisons du dict Chasteau Gaillard, ou il fist venir deuant luy ledict Messire Charles de Melun prisonnier dessus

nommé, lequel aprés serment par luy
fait, il l'ammonesta de dire verité
sur certains Interrogatoires faisans men-
cion des voyages qu'il fist pardeuers Mon-
seigneur Charles et le Duc de Bretaigne,
et qui estoient ses Complices, et quel ar-
gent il eust de Monseigneur de Charro-
lois pour luy faire auoir la terre de Pi-
cardie, et quels Conseils ils tenoient en
l'houstel de Monsieur de Comminge et
Monseigneur du Mayne auec Poncet et
le Sieur du Lau, et quil parla premiere-
ment des Treues. Pareillement s'il sça-
uoit rien du Scellé de Monseigneur du
Mayne, pourquoy il sembla et departit
dauec le Roy quand le Roy le voulut
mener auecques le Seigneur de Charrolois
et que luy Poncet et du Lau se tire-
rent en vng chemin a part, et pour-
quelle cause il alla deuers les Seigneurs
oultre la deffense que le Roy auoit
faitte, et aussy quels conseils ont este
tenus à Paris pour faire bailler au Roy
Normandie, et qui fust celuy qui dit à
l'houstel Monseigneur du Mayne, que

au cas que le Roy ne voudroit faire accord auec les dits Seigneurs que ce Seroit bien fait que on luy fist faire, et qui estoit à ce Conseil; Et qu'il dist et afferma qu'il en auoit autresfois dit la verité, et n'en Sçauroit autre chouse que dire, et ne voulust autre chouse confesser en son prejudice.

Pourquoy mondit Sieur le Preuost le fist mener en la Chambre de la question et le fist despoüiller et deschasser, lyer mettre, et estendre en la question, et luy fist bailler de l'eaüe en la maniere accoustumée.

Luy estant auquel estat il fust derechief interrogué Sur les chouses dessus dittes:

Et premierement dire et declairer quels voyaiges il auoit fait deuers Monseigneur Charles et le Duc de Bretaigne, et qui estoient Ses Complices et participans ez dits voyages.

Et il dist et afferma qu'il n'auoit fait autres voyaiges deuers les dits Seigneurs que ceulx dont il a autres fois parlé en son procés et ne fist oncques aucuns voyaiges deuers Monseigneur Charles. Bien dit que luy estant à Conflans auecques le Duc, quand il donna Le Cheval rouan au dit Duc de Bretaigne dont son procés fait mention, le dict Duc de Bretaigne luy dist qu'il voudroit bien auoir achapté on tel homme comme estoit luy qui parle; car il estoit plaisant en langage et qu'il parleroit voluntiers à luy qui parle; mais qu'il ne reuelast rien de ce qu'il luy diroit: Et il qui parle luy respondit que Sur Sa foy il ne diroit ne declaireroit à personne ce que le Duc luy diroit./

Interrogué quelles parolles le dict Duc luy dist lors, et qu'il n'en mentist en rien./

Dit par son Serment que le dict Duc —

luy dist lors telles parolles ou semblables.
Monsieur le Grand Maistre vous estes
beaucop de gens de bien, vous voyez
bien que vostre Maistre se perd, que ne
vous assemblez vous, et s'il ne vous veut
croire de ce que luy conseillerez, ne sça-
uez vous pas bien le remede, et luy dire
franchement que s'il ne les vouloit croire
qu'ils ne seront point perdus pour luy;
Et vous mesme, Monsieur le grand
Maistre, le pourrez bien faire tout seul,
car vous auez la maistresse porte de
Paris en garde. Auxquelles parolles dire,
n'estoient que le dict Duc et luy qui
parle seullement. A quoy luy qui par-
le respondit que le dict Duc ne disoit
pas mal, et que le Cheval qu'il luy
auoit donné estoit bien bon; mais qu'il
y auoit à Paris deux Suysses dont l'un
estoit bas empointe gros et pesant, qui
ne vouloient oyr, entendre ne tirer
auant./

Interrogué qu'il entendoit par les dits
deux Suysses./

Dit qu'il l'entendoit pour l'admiral de Montauban et pour le Seigneur de Comminge lesquels ne vouloient oÿr ne entendre plusieurs matieres pour trouuer appointement auec les dits Seigneurs. Et dit et afferme Sur Son ame il qui parle qu'il ne cuidoit point que le Duc le dist à mauuaise jntencion ; Mais cuidoit qu'il le dist pour le bien & utillité du Royaulme. Toutesfois il dit qu'il croit et Sçait bien maintenant que le dict Duc disoit les chouses dessus dittes de mauuais courage et a mauvaise intencion veu la fin à quoy il a veu qu'ils ont tendu. /

Interrogué pourquoy il ne a dist et declaré au Roy les chouses dessusdittes. /

Dit qu'il ne l'a osé dire au Roy pource qu'il auoit juré et promis au dict Duc de Bretaigne le Sçeler et le tenir Secret, et n'en rien reueller à personne, et pria au dict Preuoust qu'il fust mis hors la question et il diroit

toute verité./

Et à cette cause fust le dict de Melun
deslié et mis hors de la ditte question
et amené deuant le feu en la maniere
accoustumée./

Luy estant deuant lequel feu, il fust
derechief interrogué sur les dits voyaiges
et autres chouses dessus dittes./

Et il dict et afferma que la Confession
par luy faite en la ditte question cy-
dessus escripte estoit veritable, et que
quand il donna le dict Cheual au dit
Duc a Conflans, le dict Duc luy dist
qu'il voudroit bien auoir achetté vn
homme tel que luy qui parle estoit,
et qu'il parleroit voluntiers à luy fran=
chement pourveu que de ce qu'il luy di=
roit il n'en reuelast rien à personne; Ce
que luy promist luy qui parle: Et lors
le Duc luy dist les parolles de mot à
mot que luy qui parle a cy-dessus de=
clairées en la ditte question. Et sem=

Semblablement dit luy qui parle, qui-
luy fist la ditte response cy-dessus escrip-
te, Touttes lesquelles chouses il afferma
Sur la dampnacion de Son ame estre-
veritables./

Et a declaré Semblablement ce quil enten-
doit desdits Sonniers dont Sa ditte Confes-
sion fait mencion C'est asçauoir de-
l'admiral et du dict Seigneur de Com-
minge et en tout et par tout il perse-
uere en Sa ditte confession, et de tout ce-
ne reuela rien au Roy pour les causes
et ainsy que dict a cy-dessus./

Apres il fust interrogué pour quelles
causes il ne declara les chouses dessus-
dittes au Roy, et qui l'a meu de luy
celler attendu les biens et honneurs que-
le Roy luy faisoit./

Dit que la cause qui le meut n'en
rien dire au Roy, Si estoit pour ce que-
luy qui parle ne Sçauoit comment la
chouse que les dits Seigneurs auoient

entreprins a faire contre le Roy iroit
ou pourroit aller, car il qui parle cui-
doit que la chose ne se portast pas si-
bien qu'il a fait. Et dict qu'il est tres-
joyeulx et en remercie Dieu de ce que
tout s'est bien porté pour le Roy.

Dit oultre qu'il ne l'osa dire au Roy
pour doubte de perdre les biens qu'il
auoit de luy, et aussy n'en fist guieres
de compte pour ce que de ce dont le Duc
et luy qui pale, auoient parlé ensemble,
rien ne en auoit esté mis en execution,
et n'eust oncques il qui parle grand
voulenté de rien faire au prejudice
du Roy; mais faisoit ce que dict est
pour faire aucun plaisir au Duc, di-
sant que si la chouse fust mal trou-
vée pour le Roy, que le Duc l'eust eu
pour recommandé, et antant qu'il auoit
mespris envers le Roy d'auoir fait
les chouses dessusdittes, et de la volunté
qu'il auoit eu de les faire il en reque-
roit pardon et mercy au Roy.

Interrogué quel argent il eust de-

Monseigneur de Charrolois afin qu'il
aduertist et fist condescendre le Roy
de donner au dit Charrolois les terres
de Picardie./

Dit qu'il n'en eust oncques denier et
ne luy en fust rien promis et s'en rap-
porte au dit Seigneur de Charrolois.,

Interrogué s'il sçait rien du Sçellé
que Monseigneur du Mayne bailla
aux Seigneurs.,

Dit que oncques en sa vie n'en Sçeut
rien, fors qu'il fust bruyt apres que
l'accord fust fait entre le Roy et les
Seigneurs que le dict Seigneur du Mayne
auoit baillé son Sçellé aux dits Seig-
neurs; mais il ne en Sçeut oncques
rien au vray./

Interrogué pourquoy il estoit si hardy
d'aller deuers le dict Duc de Bretaigne
contre la deffense du Roy./

Dit que depuis que le Roy luy eust

fait deffense, qu'il n'allast parler au-
Duc, il n'y a esté que one seulle fois
pour luy rendre la responce des chouses
dont ils auoient parlé ensemble. /

Et dit que la Cause qui le fist aller
deuers le Duc estoit pource qu'il luy a-
uoit promis rendre response de ce dont ils
auoient parlé ensemble. /

Interrogué quelle response il fist lors
au Duc. /

Dist luy qui parle qu'il dist au Duc
qu'il n'auoit point parlé au Roy des
chouses dessusdittes ainsy qu'il auoit
conclud auecques le Duc, pource qu'il
ne trouua point le Roy en lieu conve-
nable pour luy en parler: Et luy semble
qu'il ne m'espnst guieres envers le Roy
pource que alors il ne fist ne dist rien
au prejudice du Roy, et aussy qu'il n'a-
uoit parlé ne requis à aucuns des gens
du Roy de faire et accomplir les chouses
dont le Duc et luy auoient parlé—

ensemble dont il se rapporte à tout
le monde. /

Interrogué Se il dist point les chouses
dessusdittes au Seigneur du Lau et
à Poncet. /

Dit qu'ils parlerent plusieurs fois
ensemble sur le faict de l'appointe=
ment ; mais il ne leur declara oncques
rien des chouses que le dict Duc luy
dist. /

Interrogué pourquoy il sembla et dé=
partit de la Compaignée du Roy, quand
le Roy le voulut mener en sa Com=
paignée deuers le Seigneur de Charro=
lois, et pour quelles causes luy qui par=
le, le Seigneur du Lau et Poncet, tire=
rent vng Chemin a part. /

Dit que quand le Roy alla deuers
Monseigneur de Charrolois et se mist
en vng Batteau il fist entrer luy
qui parle au dict Batteau, et luy dist

qu'il ne se bougeast d'emprés luy, et
qu'il se vouloit appuyer sur luy quand
il parleroit au Seigneur de Charrolois,
et que ainsy que le Roy parloit audit
Seigneur de Charrolois, et estoit appu-
yé sur luy qui parle, fust mandé Mon-
seigneur le Connestable qui vint par-
ler au Roy, et tantost qu'il arriua le
Roy laissa aller luy qui parle, lequel
à cette cause se tyra en la Compagnée
du Seigneur du Lau et de ceux qui a-
uoient accompaigné le Roy, et ne sem-
bla point ne n'alla à part auecques
le dict du Lau et Poncet. /

Et sur ce qu'il luy a esté remonstré
qu'il ne disoit verité: Car le Roy luy
mesme a dit et déclaré que luy qui
parle sembla et se departit de luy et
s'en alla a part. /

Il a dict que de ce il n'est point sou-
venant. /

Interrogué quels Conseils ont este tenus

à Paris pour faire condescendre le Roy
a bailler Normandie, et qui fust le pre-
mier qui luy conseilla ./

Dit qu'il n'a point esté au Conseil
où on ayt conseillé le Roy de bailler
Normandie à Monseigneur Charles, et
ne luy en conseilla oncques rien ./

Interrogué qui fust celluy qui dict
en l'houstel de Monseigneur du Mayne
que ce seroit bien fait au cas que le
Roy ne voudroit faire accord auec les
Seigneurs que on luy fist faire, et qui
estoit au dit Conseil ./

Dit qu'il ne Sçait que c'est, et quil
ne fust oncques en lieu ou le dit Con-
seil fust tenu où il fust parlé de ce
que dit est ./

Et Sur ce qu'il luy a esté Remonstré
que luy ou Son Pere furent les
premiers jnventeurs de ce faire ./

Il a dit qu'il ne Sçait qui ce fust

ou luy ou autre. Et autre chouse ne-
vouluist confesser en son prejudice.)

Et incontinent le dict Monsieur le Pre-
voust la ditte Confession du dict Messire-
Charles oÿe, pour ce que par jcelle et par
son proces Contre luy fait, apparoit en
plusieurs points le dict de Melun auoir
offensé le Roy, et estre Crimineux de leze-
Majesté, et auoit commis et perpetré-
plusieurs autres Crimes et delicts a plein
declarez au dit procez: Dist au dict Mes-
sire Charles qu'il pensast de son ame-
et qu'il ne viuroit pas deux heures, et
luy fist bailler vng prestre qui le con-
fessa. Et tantost apres le fist descen-
dre a pie et amener du dict Chastel
jusques aupres la ville du petit Andely
et illec presens plusieurs personnes le
fist executter à mort et trancher la
Teste sur vng Eschaffault enuiron neuf
ou dix heures du matin: Et furent
tous ses Biens declairez acquis et
Confisquez au Roy, sur laquelle-

Confiscation

Confiscation et Biens les frais de jus-
tice seront premierement payez. /